

Février - Juillet 2014

Bouken desho desho ?

LE JAPON, UN VOYAGE, DES AVENTURES !
[HTTP://BOUKENDESHODESHO.WORDPRESS.COM](http://boukendeshoesho.wordpress.com)

Cécile - セシル



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Janvier

PRESENTATION DU BLOG (2014-01-16 11 :58)

Bonjour à toi, ô visiteur de cet antre pastel !

J'ai créé ce mini-blog de voyage pour avoir un endroit où consigner mes aventures à venir, et un moyen pratique pour donner des nouvelles pendant mon séjour.

Pour ceux qui n'étaient pas au courant, je décolle le 12 février direction le Japon, pour 5 mois !

En effet, je vais passer un semestre à Chiba au CIT (Chiba Institute of Technology) pour faire de la R &D dans un laboratoire du département de recherche en informatique ! Ce travail se fait dans le cadre d'un projet de collaboration entre l'UTC et le CIT. Je vous expliquerai plus tard de quoi il retourne exactement (même si on m'a pas mal posé la question déjà !).

Le nom du blog

"Bouken desho desho ?" Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

En fait ce nom m'est venu car il s'agit d'un opening d'anime que j'appréciais beaucoup il y a quelques années. Vous allez me dire : "Ok mais on sait toujours pas ce que ça veut dire en fait". J'y viens !

Bouken signifie aventure, en japonais, et desho pourrait être traduit par "n'est-ce pas ?". En gros, ce titre veut dire quelque chose comme "C'est l'aventure, pas vrai ?" avec une insistance sur la fin car répétition du mot desho !

Voilà, je vais m'arrêter ici pour ce tout premier article, car avant d'attaquer plus en détails mes préparatifs de voyage, j'ai encore mes examens finaux à passer ! Je vous tiendrai plus au courant quand tout ça sera bouclé.

A très bientôt j'espère !

Seshiru – セシル

ENFIN ! (2014-01-28 19 :47)

Hello tout le monde :)

Ça y est c'est confirmé : j'ai validé ce semestre tout ce qu'il me fallait pour pouvoir partir l'esprit tranquille !

Il me reste donc maintenant 19 crédits libres à obtenir (j'en validerai 20 pendant mon séjour) et les 30 de mon stage de fin d'études puis je serai diplômable, wouhouuu !

Sur ce, je retourne à mes préparatifs de voyage, les prochaines news arriveront une fois que j'aurai pris mon avion, très probablement ! x)

A bientôt !

Seshiru – セシル

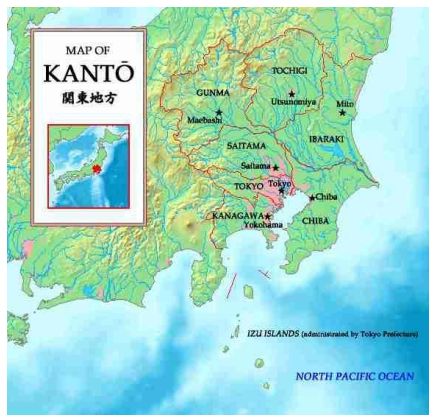
Février

CHIBA-SHI (2014-02-04 14 :16)

Chiba : ville où je vais loger, vivre et travailler pendant les 5 prochains mois. :)

Il s'agit de la capitale de la préfecture de Chiba (étonnant), et ce n'est pas vraiment un petit hameau puisque la ville à elle seule compte plus de 900 000 habitants. Grande cité portuaire, elle se situe à l'est de Tokyo et se constitue principalement de quartiers résidentiels. L'avenir me dira si c'est une ville dortoir ou pas, mais ce qu'il faut retenir, c'est que je serai à environ 45 min du centre de Tokyo en métro. On utilise l'expression Chiba-shi pour désigner cette ville au Japon, pour ne pas confondre avec Chiba-ken (la préfecture) par exemple.

Histoire de mieux repérer la situation géographique de Chiba par rapport au Japon, voici une petite carte de la région de Kanto, qui englobe 7 préfectures, dont Tokyo et Chiba.



Voilà, c'était la petite mise en contexte géographique du jour ! D'autres infos sont à venir.

Erreur : En fait j'ai vécu à Ichikawa-shi et non pas Chiba-shi :)

Seshiru – セシル



(villes + Japon = Godzilla, c'est tout. Il s'appelle Gojira chez eux !)

"SESHIRU", LE POURQUOI DU COMMENT (ET AUTRE EXPLICATIONS SUR LA PRONONCIATION DU JAPONAIS) (2014-02-06 11 :10)

Après ce titre à rallonge, quelques infos s'imposent pour vous aider à comprendre pourquoi je signe mes articles Seshiru. Alors non je n'ai pas changé de prénom, non ce n'est pas un pseudo, et non je ne vais pas être renommée au Japon (pas comme certains chinois qui débarquent en France et s'appellent ensuite Marianne-Isabelle ou Jean-Marcel une fois que la magie opère).

Pour faire simple, on va commencer par faire un p'tit bilan sur les syllabes qui existent dans la langue japonaise, les voici :

a	i	u	e	o				
あ	い	う	え	お				
ka	ki	ku	ke	ko	kya	kyu	kyo	
か	き	く	け	こ	きゃ	きゅ	きょ	
sa	si	su	se	so	sha	shu	sho	
さ	し	す	せ	そ	しゃ	しゅ	しょ	
ta	ti	tu	te	to	tya	tyu	tyo	
た	ち	つ	て	と	ちゃ	ちゅ	ちょ	
na	ni	nu	ne	no	nya	nyu	nyo	
な	に	ぬ	ね	の	nya	にゅ	にょ	
ha	hi	hu	he	ho	hya	hyu	hyo	
は	ひ	ふ	へ	ほ	ひゃ	ひゅ	ひょ	
ma	mi	mu	me	mo	mya	myu	myo	
ま	み	む	め	も	みゃ	みゅ	みょ	
ya		yu		yo				
や		ゆ		よ				
ra	ri	ru	re	ro	rya	ryu	ryo	
ら	り	る	れ	ろ	りゃ	りゅ	りょ	
wa	wo	n						
わ	を	ん						
ga	gi	gu	ge	go	gya	gyu	gyo	
が	ぎ	ぐ	げ	ご	ぎゃ	ぎゅ	ぎょ	
za	zi	zu	ze	zo	zya	zyu	zyo	
ざ	じ	ず	ぜ	ぞ	じゃ	じゅ	じょ	
da	di	du	de	do	dya	dyu	dyo	
だ	ぢ	づ	で	ど	ぢゃ	ぢゅ	ぢょ	
ba	bi	bu	be	bo	bya	byu	byo	
ば	び	ぶ	べ	ぼ	びゃ	びゅ	びょ	
pa	pi	pu	pe	po	pya	pyu	pyo	
ぱ	ぴ	ぷ	ぺ	ぽ	ぴゃ	ぴゅ	ぴょ	

Sur la gauche vous avez toutes les syllabes "simples" et à droite les quelques composées qui allient un symbole principal et un plus petit (ex : nya = ni + ya). Mais arrêtons d'appeler ça des symboles, vous êtes assez grands pour savoir maintenant que le premier syllabaire japonais s'appelle l'alphabet hiragana. Je dis premier, parce qu'il en existe un autre mais je vous expliquera ça plus bas : on va pas déjà tout embrouiller. C'était donc la table des hiragana.

Petite constatation : TOUTES LES CONSONNES SONT SUIVIES D'UNE VOYELLE ! Seule exception, le "n". Alors si un jour vous entendez un japonais dire carte de crédit, il dira kurejittokâdo. Oui, essayez de le prononcer ça donne un truc du style "cu-ré-dji-to-kaa-do", si on le dit vite ça ressemble :p (note : c'est le vrai mot japonais pour dire carte de crédit là-bas...)

Vous avez donc une première explication sur le fait que les japonais ont beaucoup de difficultés à prononcer certaines langues étrangères correctement (anglais notamment), parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser une partie des sons qui les composent.

"Ok, donc ils vont t'appeler Seshiru parce qu'ils savent pas dire Cécile ?"

C'est pas qu'ils ne savent pas, c'est que c'est compliqué, et pas forcément très pratique, donc ils auront plutôt tendance à prononcer Seshiru (Cé devient se, ci devient shi, et le devient ru). Après, si j'écris mon prénom en signature avec des caractères un

peu plus barbares (plus anguleux) que ceux que vous avez vus au dessus, c'est qu'il s'agit du deuxième syllabaire, les katakana !

Tout à l'heure on a vu les hiragana ensemble en image, c'était le premier syllabaire. Au Japon il est surtout utilisé pour les mots de type conjonctions, grammaire, parties de mots japonais (le reste étant écrit en kanjis = caractères chinois, dès que possible).

Mais alors, à quoi sert le deuxième syllabaire, les katakana ? A écrire les mots tirés de langues étrangères. Oui ça paraît débile dit comme ça, mais c'est vrai. Si vous voulez écrire le majestueux kurejittokâdo do que j'ai cité plus haut, vous ne l'écrirez pas en hiragana mais en katakana. Les syllabes sont toutes les mêmes (pas moins, pas plus) mais symbolisées par d'autres caractères.

Si vous voulez écrire votre prénom en japonais (une fois que vous aurez déterminé sa superbe transcription), ça sera aussi en katakana. Pour ceux que ça intéresse, cherchez sur Google "liste katakana" et vous aurez une jolie table comme pour les hiragana. ;)

Voilà, je pense que j'ai fait le tour. Si vous avez des questions ou autre : les commentaires sont là pour ça ! :D Après, c'était un article assez superficiel sur le sujet mais le but du blog n'est pas de devenir un recueil d'infos sur la culture japonaise, c'est juste que comme le voyage n'est pas encore commencé : je meuble ! :p

A bientôt !

Seshiru – セシル



J-2 ! (2014-02-10 13 :46)

Le départ est proche, ça y est ! Mercredi matin je serai dans l'avion :)

Bon, si vous avez suivi un peu l'actualité vous avez peut-être vu qu'une grosse tempête de neige (la plus violente depuis environ 15 ans) a fait quelques dégâts au Japon



20 à 30 cm de neige sont tombés, suivant les zones, et évidemment du côté des infrastructures, les choses ne sont pas simples. Les trains ont quelques soucis, les routes sont gelées, et plus de 3000 passagers se sont retrouvés bloqués à l'aéroport de Narita pour y passer la nuit, pendant le week-end (proche de Tokyo, le principal aéroport international ET celui où je dois atterrir jeudi, sinon ça serait pas marrant...).



On va quand même positiver, et espérer que ces galères de l'hiver seront un peu passées d'ici jeudi, j'ai pas trop envie de rester bloquée à mon escale au Qatar, ou à l'aéroport japonais non plus d'ailleurs. On verra bien !

Sinon, vous pouvez aussi utiliser la neige à des fins un peu plus ludiques :



Pour le moment, je me dis que ça peut être cool d'arriver au Japon sous la neige, c'est assez rare qu'il y en ait autant à Tokyo, notamment.

Je vous tiens au courant !

Seshiru – セシル

ETAPE 1 : PARIS-DOHA (2014-02-12 18 :35)

Hello tout le monde !

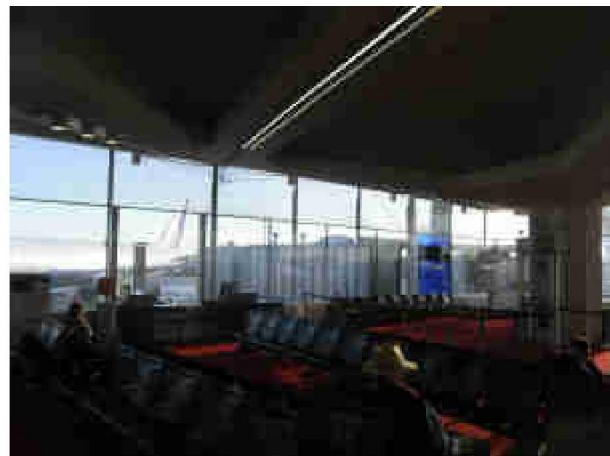
Etant donné que là j'ai environ 6h d'escale à tuer, et que je me trouve dans un lounge de l'aéroport de la capitale du Qatar (Doha), et SURTOUT parce que j'ai du wifi, j'en profite pour faire un premier petit résumé des événements de la journée. Comme ça, j'en oublierai le moins possible, et puis c'est pas encore sûr que j'aie directement internet quand j'arriverai au Japon donc on sait jamais.

Je vous le confirme donc, à 18h heure française, et donc 20h dans mon fauteuil (confortable) au Moyen-Orient : Je suis vivante !

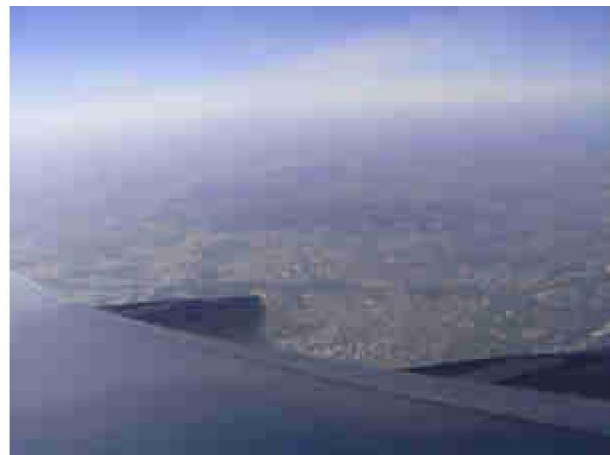
Maintenant que ce fait est avéré, reprenons du début si vous voulez bien. :)



Sur le départ !



En patientant à CDG... Le mode touriste est enclenché !



Bye bye Paris ! (J'étais vers l'avant de l'aile donc ça m'a permis de faire quelques photos potables)



Et sinon, il fait beau chez vous ? (à droite, des montagnes enneigées en Turquie)



Arrivée à Doha by night ! (environ 20°C dehors, plutôt agréable !)

Je n'ai pas pris de photos du duty free parce que c'est pas trop mon truc les expositions de grosses voitures bling bling et les étalages de parfums avec des hôtesses en chignons+tailleurs, et je suis donc allée directement au lounge. Là encore, pas de photos parce que ça ne se fait pas de déranger la tranquillité du lieu, et je ne veux pas d'ennuis avec d'éventuels grands pontes qataris. ;)

Pour résumer ces 5h30 de vol, malgré un décollage un peu à la bourre le pilote était très bon (départ et arrivée en douceur, et peu de retard final à l'arrivée). Comme d'habitude on nous a donné à manger bien plus que nécessaire, à boire aussi, mais puisque l'air de l'avion est sec c'était plutôt bienvenu sur cet aspect. Du coup j'avoue que j'ai pas encore touché au buffet, ça attendra plus tard dans la nuit, manger une mini pizza à 15h c'est pas très catholique d'un point de vue nutritionnel. J'ajouterai que je n'ai pas choisi le meilleur film pour occuper mon trajet (ceux qui ont vu Man of Steel comprendront que 2h20 de ce "film d'action" sur un petit écran c'était pas la meilleure décision) mais ça passe le temps !

Le point le plus drôle du voyage reste le fait de m'être retrouvée assise à côté... d'un ancien UTCéen. Un GM (Génie Mécanique) promo 2010 qui partait en Malaisie. Du

coup on a bien papoté pendant une partie du trajet et c'était sympathique. On a aussi retrouvé quelques français dans la navette entre l'avion et le terminal une fois à Doha : bref, c'est cool ! Ca rappelle la règle universelle des voyages : quand tu te balades à l'international, n'importe quel compatriote a un potentiel sympathique magiquement décuplé!

Voilà pour cette première partie. Je redécollerai vers 1h30 heure locale (la soirée va être longue) et je vais avoir environ 10h de vol avant d'arriver à destination. Comme j'expliquais au-dessus, je ne sais pas si j'aurai directement internet comme je le suppose là-bas, donc dans le doute, merci de ne pas poster tout de suite les avis de recherche :) Bref ! C'était les nouvelles du front.

Stay tuned !



Seshiru – セシル

PARTIE 2 : DOHA-TOKYO, ET AUTRES DEBOIRES DORMITORESQUES (2014-02-13 15 :17)

Flash info : Je suis arrivée en terre nippone, avec un peu de retard (coucou l'avion qui fait des tours dans l'aéroport avant de décider où il va se garer) mais J'Y SUIS !

Avion : suite et fin

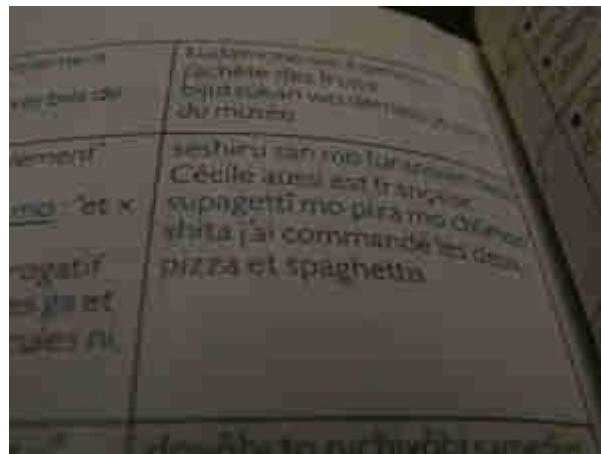
La dernière fois, j'en étais restée à mon arrivée à Doha. Mais que s'est-il passé après ?

Je suis allée me dégourdir les jambes vers les portes d'embarquement, et au moment où je voulais me rasseoir en attendant, le japonais qui était à côté et sa femme ont

commencé à me parler (c'était un couple de personnes âgées), du coup j'ai décidé de saisir l'occasion pour m'entraîner un peu et j'ai papoté rapidement. On est allés ensemble jusqu'à l'embarquement, et je leur ai souhaité un bon voyage au moment où on rentrait dans l'avion, voilà. C'était ma première interaction du moment.

Ça fait un peu bizarre de se retrouver plongée dans un environnement japonophone sans français à qui parler à côté, j'avoue qu'au début ça fait même limite mal au crâne, parce qu'on essaye de capter des morceaux de conversation. On dit "oui oui", alors que des fois on a compris que la moitié :D

J'ai eu droit au confort ultime pour ce deuxième vol : personne à côté de moi directement (un siège vide donc) ni derrière moi (youhou pour dormir !). Ça fait plaisir ! J'ai feuilleté vite fait en chemin le guide de conversation que j'avais embarqué et j'ai trouvé ça qui m'a fait sourire :



"Cécile aussi est française". ET OUI.

Le voyage en lui-même s'est passé sans aléas particuliers, même si c'était long et j'ai dû dormir maximum 2h (sur les dernières 24h, c'est peu :p). Lassée du gavage au rythme d'une portion de nourriture par heure, j'ai sauté un ou deux "repas" parce que je n'en pouvais plus de manger tout le temps (si si c'est possible).

En bonus, une photo de l'arrivée à Tokyo avec le Mont Fuji en fond (sisi, le petit truc qui dépasse de l'horizon, sur la partie droite de la photo). Là encore c'est un japonais qui me l'a montré, sinon je l'aurais loupé !



Bon par contre je peux plus frimer, il fait aussi froid qu'en France ici.

J'arrive ensuite à l'aéroport. Là je me souviens que je n'avais pas pu remplir en entier les papiers pour l'immigration et les douanes parce que 1) mon stylo de sac à main avait choisi ce moment du vol pour ne plus avoir d'encre 2) on m'avait ensuite gracieusement fait cadeau d'un stylo Qatar Airways de toute beauté, mais mes papiers avec les infos nécessaires étaient au fond du bagage cabine, lui-même au fond des coffres au plafond de l'avion. (oui j'ai décidé qu'on pouvait dire plafond de l'avion, c'est comme ça).

Je commence donc avant le passage au guichet de l'immigration à m'installer dans un coin, à genoux, pour compléter mes petits papiers, quand on me signale gentiment que tout au fond du hall plus loin, il y a des tables pour faire ça. Chouette, bravo Cécile la clocharde ! Aux dites tables, un gars est même spécifiquement assigné pour aider à tout remplir et tout vérifier, ça aide.

Je passe donc au guichet, et ça dure deux plombes (au début j'ai cru que c'était à cause d'un problème, et j'avoue qu'avec la fatigue dans les pattes ça commençait à me crisper un chouïa). En fait c'est... parce qu'on me fait une carte. Je n'étais pas au courant ! Je suis donc maintenant en possession d'une resident card, et si je suis dans l'incapacité de la montrer en cas de contrôle pendant mon séjour, je peux avoir jusqu'à 200,000 yens d'amende (environ 1500 euros...). Bref, il faut pas rigoler avec l'immigration japonaise, cette carte accompagnée de mon passeport, c'est un peu mon passe-droit.

Enfin je récupère ma valise (avec toutes ces histoires d'immigration j'arrive en dernier et ma valise était déjà sortie du tourniquet et attendait près d'une hôtesse avec 3 autres bagages pas encore récupérés : je crois que j'ai perdu la course). Elle est intacte, et elle est restée close : MI-RACLE ! J'arrive ensuite enfin à la sortie de ce périple, et aperçois rapidement un japonais qui agite une feuille avec mon nom imprimé dessus : c'était le coordinateur des "student affairs" aux relations internationales de l'université. Victoire !

En route pour le dormitory !

On me propose à boire ou à manger, et finalement on quitte l'aéroport (ça fait très bizarre d'être assis à gauche dans une voiture en étant passager, et de rouler à gauche aussi). Il parle très bien anglais et on discute un peu pendant le trajet avec l'énergie qui me reste. Il m'annonce que comme il est déjà assez tard (19h passé...) on m'emmène au dormitory pour m'expliquer comment ça marche et me faire visiter, comme ça je m'installe et ça sera tout pour la soirée. J'attaquerai le boulot lundi matin à l'université,

mais pour le moment, repérage !

Enfin, arrivée à Baraki Nakayama, le quartier de Chiba où je serai logée. Le coordinateur me redemande rapidement si je sais me présenter en japonais, puisqu'on va rencontrer la "dorm manager" (Manager-san, pour les japonais :D). Pour rappel : il s'agit d'une résidence de filles avec des chambres individuelles et des équipements communs (douches, réfectoire, toilettes...). On arrive donc devant Manager-san qui nous fait comprendre qu'il y a dû y avoir un problème de communication : ma chambre n'est pas prête pour le moment et une info n'avait pas dû passer. BON ! Ça commence bien. On me demande de poireauter gentiment le temps de régler ça. Au bout d'une demi-heure à somnoler sur ma valise en discutant avec le coordinateur de sujets géniaux, tels que la religion en France, on m'annonce que c'est ok et que je vais pouvoir visiter et avoir des explications sur le fonctionnement du lieu.

Je fais donc le tour des 4 étages, et quand je ne comprends pas les explications, le coordinateur me file un coup de pouce en traduisant un peu. Le reste du temps, je fais "hai hai" d'un air convaincu (oui oui !). On me propose ensuite de me passer les draps pour ma chambre, et de me montrer comment on fait pour manger ici : intéressant !

Je détaillerai ça un peu plus tard mais il y a des processus assez improbables ici, il va me falloir un temps d'adaptation :) Du coup j'ai gagné le droit de manger, une fois qu'on m'a montré le protocole associé. C'était bon et pas trop bizarre : tant mieux !

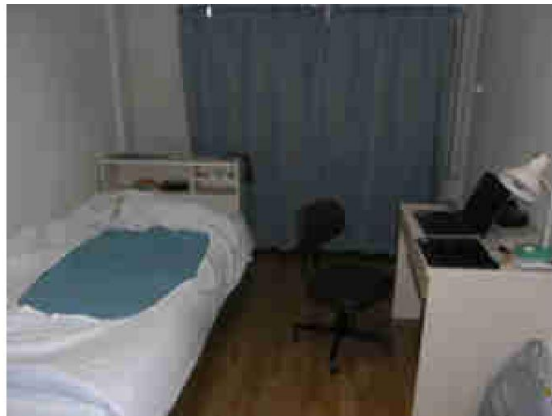
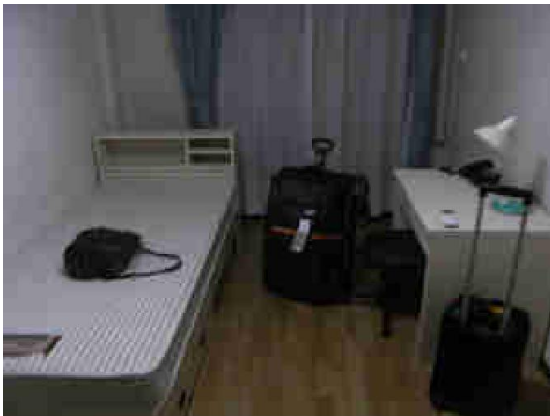
Vient ensuite l'épisode le plus drôle et traumatisant de cette soirée : la douche. Pendant la visite avec le coordinateur et Manager-san, je réalise que je n'ai pas de serviette alors qu'ici ils ne fournissent que les draps (ce n'est pas ce qu'on m'avait dit...). M. coordinateur propose donc que j'aille m'en acheter une demain et qu'en attendant on m'en prête : on me passe donc généreusement 2 petites serviettes pour les mains, toutes fines et toutes petites. Note : je dois me laver les cheveux. Ah ah. Passe encore.

Je vais vers les portes des douches du couloir et j'attends (lumières allumées au-dessus des portes = occupé apparemment, ici). Manager-san passe dans un couloir pas loin et me demande si ça va, elle me dit qu'il y a d'autres douches ailleurs dans le bâtiment et propose de m'y emmener. Je la suis, pourquoi pas. On arrive à une porte, qu'elle pousse, et je vois un genre de cloison devant, mauvais pressentiment déjà. 5 secondes plus tard alors qu'elle rentre tranquillement dans la pièce comme si de rien n'était, j'entends des japonaises glapir un peu, et je vois... que c'est des douches collectives de ce côté du bâtiment. Okay Manager-san, mais sur ce coup-là, non merci, je préfère aller attendre du côté des douches individuelles ! :D Bref, j'étais un peu abasourdie et j'ai

articulé un truc du genre "Je ne pense pas que je me doucherai ici", puis retour au poireautage devant les douches individuelles. Il vaut mieux. Je précise aussi que dans cette résidence il n'y a pas que des étudiantes, il y a aussi des "adultes" qui logent ici parce que les logements sont chers par ici et c'est une solution sécurisante et pratique.

Enfin j'ai pu retourner à ma chambre et déballer mes trucs. J'ai trop de placards dans tous les coins pour le peu que je dois y ranger, mais tant mieux ça fait propre comme ça ! Bref, après avoir vidé les sacs, je me sens un peu plus chez moi. :)

Voici un petit avant-après :



Demain, rendez-vous à 10h pour aller m'inscrire en tant que résidente temporaire, et ensuite un tour à l'université.

Prochainement, d'autres articles inutiles sur le rituel du repas, les entrées/sorties du dormitory, ou encore mon super dispositif d'air conditionné. Voilà :D A bientôt ;)

Seshiru l'exploratrice – セシル

UNE JOURNEE NORMALE ET TRANQUILLE (2014-02-14 17 :28)

Rise and shine !

Ce matin, après une bonne nuit de repos, je me suis levée plus tôt que nécessaire pour aller tester le petit-déjeuner (servi jusqu'à 8h30 en semaine). Je ne savais pas trop à quoi m'attendre au niveau de la nourriture, mais en fait ça a été ! Comme ça ne marche pas pareil que le soir, on m'a tout réexpliqué (oui je passe pour une idiote, mais bon au début c'est normal :p).

Il faut d'abord choisir un "main dish" qui est occidental (pain, beurre, truc à tartiner) ou japonais (souvent avec du poisson et des légumes dedans, d'après ce qu'on m'a dit). Si on prend le repas japonais, il faut l'accompagner de soupe miso et d'un bol de riz (faudra que je teste ça mais ce matin j'avais pas le courage), sinon juste les "side dishes" avec le main dish. Les sides de ce matin : omelette aux légumes avec salade, et une coupelle de yaourt avec des fruits. Et c'était bon ! C'est perturbant de manger ça à 8h mais je pense que je m'y ferai. Le fait d'avoir un peu de pain dans le repas aide aussi. :)

Globalement, j'y vais à l'observation quand je ne sais pas trop comment marche un truc, j'attends que quelqu'un le fasse (ex : préparer du café) et je copie. La problématique de ce matin était : est-ce que j'ai le droit d'utiliser la cuillère qui sert à tartiner, pour manger le yaourt... Je n'ai toujours pas la réponse à cette question, mais je l'ai fait quand même :D

Dans le petit réfectoire il y a une télé (patinage artistique hihi), des tables standards, et quelques tables basses japonaises devant lesquelles on mange à genoux. Je me suis installée devant mon pote le toaster (!), parce que je ne voulais pas déranger les filles qui étaient déjà en train de manger, ou qui regardaient la télé. Quand ma tartine était prête, une d'elles m'a fait signe, et on a parlé 2 min. Premier contact avec quelqu'un du dormitory autre que la manager, youhou ! Elles n'ont pas l'air trop du genre à discuter, mais je sais que les japonais sont assez habitués à manger seuls, donc on va dire que c'est culturel (ou que je leur fais peur, ahah).

J'écrirai la suite plus tard, là j'ai rendez-vous à 10h devant le bâtiment, pour partir régler quelques formalités administratives et faire un tour à l'université.

Le marathon enneigé

Okay, il est bientôt minuit et ma journée est "finie" depuis un moment. :) Je vais résumer un peu ce que j'ai fait depuis ce matin. J'ai donc retrouvé le monsieur des RI qui m'avait accueillie à l'aéroport, puisque je devais aller avec lui au City Center pour m'enregistrer en tant que résidente pour ma période de séjour.



"Doomi Baraki Nakayama L", le L signifie "Ladies"



Ce que j'ai vu en sortant ce matin. DE LA NEIIIIIGE

Direction la gare la plus proche ! Je découvre en même temps quelles lignes sont accessibles depuis cette station (qui est à 10 15 min à pied du dormitory). J'avais encore ma carte de transport de l'été dernier (la Suica, décorée d'un pingouin sublime) donc je l'ai chargée un peu pour faire mes premiers trajets, puisqu'elle était encore valide.



C'est beau, le Japon.

Dans le métro, je me suis surprise à réfléchir en anglais, alors que je ne suis arrivée qu'hier soir. Tant mieux, puisque personne ne connaît (évidemment) autre chose que "bonjour" en français, et encore. Heureusement, quand Laura arrivera je pourrai reparler un peu ! :D

Une fois au City Center, on m'enregistre là où il faut et on m'inscrit aussi à la National Health Insurance, à laquelle je suis obligée de souscrire de toute manière. Globalement c'est de la paperasse donc j'ai dû "choisir" définitivement comment on écrirait mon nom en japonais, afin de pouvoir le donner en katakana si on me le demande lors d'un contrôle, par exemple. De temps en temps je posais quelques questions à mon accompagnateur pour savoir si je comprenais à peu près ce qu'ils se racontaient, et il m'a dit que j'avais de "good listening skills". Oui oui, ou pas. Je faisais plutôt illusion parce que je captais quelques mots dans le flux et je les associais au contexte, mais faut bien commencer quelque part !

Après ça, direction Tsudanuma, le quartier où se situe le CIT ! On a commencé par faire un petit séjour au coin des "bureaux", qui sont au rez-de-chaussée du bâtiment 1. Bâtiment 1 ? Oui oui, l'université est gigantesque et cette partie précise du campus est composée de plusieurs buildings d'environ 8 étages chacun, équipés d'ascenseurs en verre. A côté c'est sûr que l'UTC fait un peu cheap. J'essayerai de prendre quelques photos mais aujourd'hui il neigeait trop et on mourrait de froid, donc ça attendra un peu. ;)

Pour en revenir aux bureaux, on a réglé d'autres formalités et j'ai rencontré le reste du département RI. L'autre anglophone du département s'est jointe à nous pour continuer le petit tour du quartier. Direction les commerces ! L'université est dans un coin très animé, type centre-ville et il y a d'immenses centres commerciaux à deux pas (par immenses je veux dire : sur un étage on ne voit pas du tout le bout du magasin, quand on se trouve à une extrémité).

Grâce à ces multiples magasins j'ai pu faire des achats très très intéressants, je vous donne la version courte : *sulippas* (pantoufles, obligatoires dans les intérieurs japonais, y compris dans mon dortoir), serviette de bain, sacs pour trier et recycler (les japonais sont très très très [...] sérieux à ce sujet). En résumé, c'était du shopping glamour, et vous n'avez pas encore vu les jolies pantoufles en question : ils m'ont dit de prendre mon temps pour choisir mais j'allais pas non plus y passer la nuit, surtout qu'on était dans un 100 yen shop où tout coûte environ 1€, donc rien de dramatique ou déterminant.



Oui elles sont poilues, oui on dirait qu'elles sont ornées de moisissures multicolores, mais sur le coup je les trouvais assez correctes (et elles sont douces donc ça suffira). C'était ça ou les motifs de la savane type zèbre ou léopard, pas trop mon style. A ce stade de la journée, je commençais à être chargée comme un petit mulet, entre le parapluie qui traînait, la tonne de papiers à essayer de protéger de la neige, et mes achats...

Ensuite on a fait un truc très utile (et je les remercie de m'avoir aidée à m'en occuper) : prendre le commuting pass pour ma carte de transports. Qu'est-ce qu'un commuting pass ? C'est un genre de tatouage pour ma carte de transports (je ne rigole pas, ça ressemble vraiment à ça) qui me permet de ne plus payer avec le solde de la carte sur un trajet précis (ici Baraki-Nakayama <-> Tsudanuma = Dortoir <-> Université). En résumé, j'ai payé aujourd'hui mon "abonnement illimité" sur ces stations pour ce trajet là. Sachant qu'en moyenne sans abonnement ce trajet m'aurait coûté environ 4€ par jour, soit 120€ par mois en supposant que je ne fasse pas plus d'un aller-retour par jour, là j'ai payé 250€ mais je suis tranquille pour 5 mois et je peux aller et venir sur

cette zone.

Sachant que mon quartier dortoir est... un dortoir (résidentiel et très calme), c'est bien de pouvoir facilement aller à Tsudanuma pour faire des achats ou me promener. Vous trouvez ça cher ? C'est normal, les transports au Japon sont chers. Je reviendrai peut-être là-dessus plus tard, mais pas aujourd'hui. Dites-vous que là j'ai eu un tarif étudiant, ça serait 70 % plus cher sinon (environ).



Ce chat a essayé d'acheter un commuting ticket au prix fort.

Ensuite, il était grand temps de manger (il était déjà assez tard comme ça...), et on m'a donc proposé un petit restaurant. Poliment j'ai accepté leur choix, et il s'agissait d'un sushi bar.

Intermède Fukushima : Oui je sais qu'il ne faut pas consommer trop de poisson japonais à cause des possibles radiations, et j'essayerai dans la mesure du possible d'éviter, même si là je ne pouvais pas trop...

Pour la première fois de ma vie j'ai donc bu un thé vert en entier (il est courant de n'avoir que ça servi par défaut comme boisson si on ne demande pas d'eau), je pense que c'est parce qu'il était très chaud et que j'avais encore un peu froid, ou parce qu'il était pas très fort (en temps normal, moi et le thé, ça fait deux...). Les sashimis de mon assortiment étaient très bons, les accompagnements aussi (dédicace à Kévin, Raymi et Antoine : bien meilleurs que ceux de l'été dernier). J'ai donc fait un vrai repas japonais avec des japonais, et on a mangé des sushis : ON PEUT PAS FAIRE PLUS JAPONAIS QUE CA.

Ensuite, retour à l'université mais cette fois-ci dans le bâtiment des laboratoires d'informatique. J'ai donc pu faire la connaissance du professeur qui s'occupe de celui où je vais travailler, il a un anglais à l'oral un peu laborieux mais en se concentrant, on arrive à communiquer correctement. Ça sera utile pour le début, parce que même si on

attend de moi que j'essaie au maximum de parler japonais quand j'en ai la possibilité, il est toujours nécessaire de passer par l'anglais pour demander un peu d'aide ou parler de choses plus techniques (et même poser des questions sur le japonais tout court).

La petite dizaine d'étudiants de la salle s'est présentée, je n'ai retenu absolument aucun de leurs noms -pourtant j'ai essayé- et deux d'entre eux qui parlent bien anglais m'ont fait faire un tour du bâtiment. Après avoir discuté un peu, il a été convenu du bureau que je vais utiliser temporairement, car l'année scolaire japonaise finit en mars donc pour l'instant celui où je devais être n'est pas libre. Je commence lundi ! :D Apparemment les étudiants m'ont préparé l'ordinateur et mon poste de travail hier, c'est plutôt sympa !

Ce meeting a aussi été l'occasion de parler cours de langues. Depuis le début, j'insiste (peut-être un peu lourdement, certes) pour avoir un moyen de suivre des cours de japonais, parce que ça me paraît indispensable et ça va de paire avec l'immersion au quotidien pour progresser. Malheureusement comme le prochain semestre débute en avril à l'école, et finit fin juillet, je ne pourrai pas suivre en entier une "matière" de japonais ici. Du coup, on m'a dit que j'allais pouvoir me tourner vers les cours proposés par la municipalité la plus proche, destinés aux expatriés notamment. J'ai l'autorisation d'aménager mes horaires pour pouvoir y aller, et ça c'est une bonne nouvelle. J'attends d'en savoir plus !

Pendant que je continuais à parler au professeur et aux étudiants, mes deux accompagnateurs sont retournés vaquer à leurs occupations. J'ai donc été livrée à moi-même pour retourner chez moi à partir de l'université à la fin de cette sacrée journée. Trouver la gare ? Facile. Prendre les bons trains jusqu'à Baraki-Nakayama ? Ça va. Retourner au dortoir ? Oups, par où on est arrivés ce matin déjà... ?

Et c'est là que débute mon calvaire glacé. Vent violent, 100 % de précipitations (je vous ai dit qu'il neigeait ?). J'ai essayé de me souvenir de la bonne entrée/sortie dans cette maudite gare, grosse hésitation entre deux (il y en avait 4 au total). J'en teste une pour voir si je reconnais, pas vraiment. J'avance quand même un petit moment à l'aveugle en espérant retrouver un point de repère mais non, toujours pas...

J'ai dû faire ça pendant environ 15 min, avant de repartir à la gare pour tester un autre côté. Deuxième essai, pas plus de chance, je commençais à sérieusement geler mais j'ai continué à marcher parce que j'avais quand même reconnu quelques commerces qui me disaient quelque chose. J'ai tellement continué que je me suis retrouvée complètement perdue : dans ces quartiers résidentiels japonais, toutes les rues se ressemblent, tous les bâtiments aussi. J'ai fini par rentrer dans une petite boutique tenue par une vieille japonaise, j'ai demandé où se trouvait la gare (à ce stade je n'en savais plus rien) et quand elle a fini de m'indiquer j'ai acheté un petit truc à manger

pour la "remercier". Retour au froid. Je n'ai pas compris la moitié de ses phrases mais j'ai entendu gauche, droite, grande porte. Dans cet ordre. Miraculeusement ça a suffi, et me revoilà au point de départ, à la gare, un peu épuisée et de plus en plus frigorifiée.

Les japonais ont des idées "intéressantes" parfois. Par exemple, diriger un plan par rapport à la direction vers laquelle on est tourné quand on le regarde... Le Nord n'est pas en haut, non non... il est... N'importe où, en fait. Je m'en suis rendu compte quand j'ai voulu vérifier les kanjis pour les points cardinaux, et ça ne correspondait pas dans les noms de sorties à Nord = haut, Ouest = gauche, etc. Un peu découragée, je teste une des autres sorties pour jeter un oeil aux alentours mais cette fois je décide de ne pas aller trop loin... Heureusement, je tombe sur un poste de police donc c'est une bonne opportunité pour aller demander un peu d'aide. J'entre et pose quelques questions en japonais, on me demande si je parle anglais, je dis oui, et... ils commencent à appeler partout pour trouver quelqu'un qui parle anglais ! Mais pourquoi ? Du coup je les interromps un peu en disant en japonais que je suis perdue, sous-entendu "ce n'est pas utile d'aller retourner toute la préfecture pour trouver un interprète, on peut se débrouiller". Ils avaient dû penser qu'on m'avait volé quelque chose, ou un truc du genre. Finalement je leur montre mon adresse, façon enfant perdu de 6 ans, et ils me donnent un petit plan très basique où ils me dessinent le chemin. Sauvée !

Enfin j'allais être libérée du froid et me reposer un peu. Grâce au super plan, j'ai mis très peu de temps à rentrer (à part que j'ai failli tomber 3 fois à cause du verglas et que je commençais à ne plus sentir mes membres). Le dortoir m'a déjà semblé plus accueillant qu'hier, et j'étais très contente de le retrouver :)

Le froid n'était pas qu'une impression puisque j'ai eu de splendides plaques qui brûlaient et démangeaient sur les deux jambes à l'endroit où la neige avait fondu et traversé le jean : une sorte de réaction cutanée au froid apparemment. Bienvenue au Japon :D (premier jour absolument épique)

J'ai commencé à me poser la question du linge dans la soirée, mais on va dire que je manque un peu de moyens. Je n'ai pas de lessive pour le moment, et surtout je ne me vois pas faire "sécher" mes vêtements sur mon balcon dans la tempête de neige :D Je pense que je vais être condamnée à utiliser le sèche-linge de la résidence, à mes risques et périls. Affaire à suivre. En regardant mon balcon j'ai remarqué un fait intéressant, les barres pour étendre sont stratégiquement situées en dessous du muret niveau hauteur, de façon à ce qu'on ne puisse pas voir ce qui est accroché, du bâtiment d'en face. Ce dernier a des barres plutôt hautes, donc je pense que c'est parce qu'ici c'est un dortoir de filles, qui sait...

Cette journée de l'improbable s'est terminée par un repas un peu décevant, après

vérification grâce à Google-san, c'était de l'Oden : un genre de pot-au-feu majoritairement gluant, constitué de bouillon suspect, de "gâteaux de poisson", de légumes, et de... trucs indéterminés. Par pure politesse je me suis forcée pour ne pas trop en laisser, mais c'était dur. Heureusement le bol de riz était là pour me sauver :D

Ma soirée a été plus tranquille : passage au konbini (convenience store -> convenience -> convini -> konbini) pour acheter des bricoles sucrées car le régime totalement salé n'a pas encore réussi à me convaincre. Ensuite bonne douche, et repos.



Mon butin (oui je suis faible, mais le repas de ce soir n'était vraiment pas top)

Je sais que même dans les moments difficiles, certains seront toujours là pour moi, je parle bien sûr des merveilleux sièges chauffants des toilettes du dormitory. Un peu perturbants dans un premier temps.

Allez, à bientôt (vous savez bien que je plaisante) :p

Seshiru surgelée – セシル



GAIJIN TELEPHONE MAISON (2014-02-15 14 :27)

Note : Un gaijin est un étranger, dans le vocabulaire japonais (littéralement : personne de l'extérieur).

Le samedi, le petit-déjeuner est aussi servi dans le dormitory, et jusqu'à 9h30 contre 8h30 en semaine. Je me suis donc levée vers 9h et dans l'idée, je comptais me recoucher après avoir mangé (de toute façon, toutes les filles descendent manger en pyjama et chaussons au saut du lit ici, donc j'aurais pu me fondre dans la masse).

Au moment où j'allais me servir du café, une fille m'a interpellée pour me faire signe de prendre une cuillère différente pour me servir (en même temps, il y avait des petites et des grandes et j'ai pris une petite : FAUX). Je lui réponds merci en hochant la tête, et continue à préparer mon plateau. Elle décide de venir m'aider un peu, spontanément. J'imagine que c'est parce que malgré mon sourire, les cernes de panda me trahissent un peu, et je n'ai pas encore fini d'encaisser le décalage horaire... Ce matin au menu, c'était pain, jus d'orange, café, et... boulettes de viande + pommes de terre à la sauce tomate et aux oignons. TOUT EST NORMAL.

Une fois que mon repas était prêt, j'allais m'asseoir pas trop loin d'elle mais à une certaine distance quand même. Pourquoi ? Parce que je ne veux surtout pas déranger, c'est quasi maladif ici comme attitude : il est dans l'esprit japonais de quasiment toujours se considérer inférieur aux autres et d'agir en conséquence. Mais ! Elle me fait signe de venir m'asseoir à côté :D Dans ce cas...

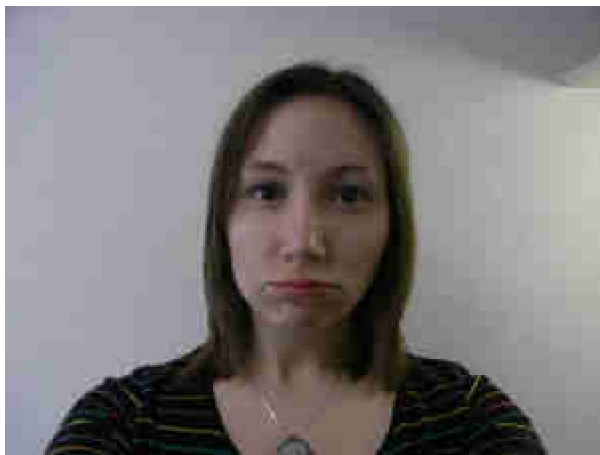
On commence à papoter un peu avec mes faibles connaissances en japonais, elle s'appelle Chin et vient de Taïwan, ça fait 5 ans qu'elle est au Japon, et elle est dans une école pas loin d'Akihabara (à Tokyo). Quand elle a fini de manger elle m'a dit à plus tard et a commencé à partir, finalement elle est revenue pour discuter. :) Forcément, comme elle n'est pas originaire du Japon c'est plus facile pour moi de la comprendre (mots plus simples, parle plus lentement) donc tant mieux ! Elle m'a passé son numéro de chambre à la fin du repas, et m'a proposé qu'on se retrouve pour manger ensemble dans la soirée. A un moment je crois qu'elle me proposait d'aller se promener un peu mais j'avais mal compris, donc elle n'a pas insisté, je m'en suis rendu compte après... La barrière de la langue n'aide pas trop à se faire des amis.

En résumé, j'arrive pas encore trop à déterminer si elle fait ça par pure gentillesse ou si c'est parce que je suis étrangère moi aussi et qu'elle n'est pas forcément trop intégrée

parmi les japonaises du dormi. Dans tous les cas, c'est sympa d'avoir quelqu'un pour discuter ! On verra comment ça évolue. (promis je ne vous raconterai pas mon petit dej' tous les jours ahah).

Je comptais me recoucher après, mais le café (oui je suis un peu stupide) et la discussion m'ont trop réveillée pour réussir. Du coup j'ai planifié un peu ma journée histoire de ne pas me pau-mer cette fois ! J'ai également envoyé un mail à mon responsable de projet à l'UTC, pour parler un peu du travail que je vais faire à partir de lundi au CIT.

Comme on m'a demandé dans un article précédent, et parce que c'est rigolo, voici de sublimes selfies (garantis sans photoshop, vu le teint cireux) réalisés dans ma chambre ce matin. On no-tera l'oeil vif et la joie de vivre (j'ai pas encore fini d'encaisser le décalage horaire de 8h, et ça se voit...) :



Aujourd'hui, superposition de couches comme un vénérable oignon, je ne ferai pas deux fois la même erreur : gros collant, pantacourt, chaussettes par-dessus, gros pull. J'envisage aussi d'acheter un plus grand parapluie, ça peut aider.



On a la classe ou on l'a pas !

Avant de sortir pour mon périple direction l'opérateur mobile Softbank, j'ai cherché sur internet où étaient les agences avec des employés parlant anglais ; parce qu'autant acheter un gâteau ou des sacs plastiques en japonais ça me convient, autant pour investir dans un mobile, je préfère comprendre ce qu'il se passe et ce que j'achète exactement :p J'ai donc trouvé l'agence la plus proche en train, Ginza, environ 40 min de trajet total depuis chez moi. J'ai pris plusieurs métros et pendant ce temps, j'ai remarqué que les japonais avaient tendance à s'éloigner de moi dès que de la place se libérait ailleurs sur les sièges : sympa pour l'accueil, merci :D

Ce détail mis à part, me voilà à Ginza, un quartier chic et luxueux de Tokyo. Etape 1 : localiser un ATM pour retirer quelques sous au cas où, et me voilà partie pour acheter un téléphone. Acheter est plus intéressant financièrement quand on reste plusieurs mois, sinon les locations deviennent exorbitantes, j'ai donc décidé d'opter pour l'achat d'un téléphone basique et de cartes prépayées pour communiquer avec. Arrivée à l'agence, on m'annonce que les employés qui savent parler anglais sont partis manger, et qu'il faut que je patiente un moment. Une fois que c'est bon, je passe à la transaction avec une japonaise qui parle très bien anglais. Café, bonbons même, ici ils sont contents de faire une vente et ça se voit ! Elle m'a tout expliqué et tout configuré, mis le téléphone en anglais et donné tout le matériel dans un petit sac adorable, je repars donc avec un superbe Samsung Pantone 4 blanc, avec un crédit de 3 000 yens de communications avec la carte prépayée, et une option mails illimités qui m'a coûté environ 2€ pour un mois. Parfait !

Il possède aussi des fonctionnalités additionnelles très utiles, telles que le "slow talk", dans les interfaces vocales en anglais (ex : suivi conso) ou des petits jeux intégrés (Taiko no Tatsujin version mobile, ça envoie du lourd...). Enfin voilà, il est léger, esthétique, et pratique : ça ira très bien ! Je dois juste me réhabituer à mettre 2 siècles à écrire un message d'une ligne... J'ai le modèle ci-dessous mais en blanc (c'était le tout dernier "prepaid phone" qu'ils avaient en stock donc j'ai pas choisi la couleur :<).





La mascotte de SoftBank... est un chien tout mignon. OK NORMAL

Maintenant que j'ai un téléphone, vous pouvez me contacter au numéro suivant : 090-9831-9201 (je le mets ici parce que je ne pense pas me faire démarcher par téléphone en appel international, ça ne craint pas :D)

Voici comment on passe un appel vers le Japon avec l'indicatif de pays, au cas où : +8190-9831-9201

Normalement ça devrait marcher !

Mon e-mail de téléphone est cecile.nom@softbank.ne.jp (remplacez nom par mon vrai nom de famille, bien sûr). Envoyez-moi un petit mail à cette adresse et je pourrai vous répondre directement de mon portable comme pour des textos ! Surtout si c'est vous qui m'écrivez en premier, ça m'évite d'ajouter tous les contacts à la main avec ces superbes touches :p

Le quartier de Ginza étant très luxueux (du Gucci et du Prada sur 10 étages, en veux-tu en voilà), on croise pas mal d'étrangers, curieux ou bourgeois. C'était les premiers que j'ai rencontrés en ville depuis mon arrivée... A Chiba je suis quasiment la seule.

Qui dit quartier luxueux dit très grands restaurants, j'ai dû me résigner à aller chercher à manger ailleurs... Si ça avait été l'heure du goûter par exemple j'aurais acheté un petit truc sympa à grignoter, mais là il me fallait un repas complet. J'ai fini par trouver un konbini dans la gare, et j'ai acheté un repas très bon pour une toute petite somme : bien pratique !



Au dormi, il faut manger dans sa chambre quand ce n'est pas les repas du réfectoire, donc je suis passée en mode pique-nique sac poubelle, avec mon curry + tonkatsu, et le yaourt à boire ! Ma journée s'est finie par le repas avec Chin, où on a bien discuté, et elle m'a proposé de sortir se balader demain. On verra ce que ça donne ! :)

Voilà, je suis encore plus crevée qu'hier, alors que je dors très bien dans ce lit et cette chambre, donc je pense que le décalage horaire m'en veut personnellement.

Sur ce... A bientôt ! J'attends vos petits messages par mail, pour m'occuper dans mes trajets en métro ;))



Seshiru – セシル

DIMANCHE, JOUR DE "REPOS" (2014-02-16 14 :49)

Le dimanche, c'est fait pour se reposer : ou pas.

C'est à boire qu'il nous faut

Hier soir j'ai eu droit à une petite surprise sympathique, vers 23h30 il n'y avait absolument plus d'eau courante dans le bâtiment. Cela implique notamment :

- Plus de possibilité de boire au robinet (pas trop pratique, sachant que c'était ma seule source de boisson)
- Plus de chasses d'eau ou de machines à laver fonctionnelles
- Plus de douches (bon, je l'avais prise avant, certes)
- Pour se brosser les dents, ça se complique...

Bref, une mini apocalypse quoi. Encore, si ça s'était rétabli dans la nuit ça aurait été sympa, mais non, il a fallu attendre 9h30 ce matin pour retrouver le confort de l'eau courante :)

Dans la nuit, j'avais tellement soif que je suis descendue au rez-de-chaussée du dormi acheter de l'eau au distributeur de boissons.

Les japonais mettent des distributeurs absolument partout, on en trouve environ tous les 200m dehors (sans exagérer) et dans la plupart des bâtiments aussi. Quelle ne fut pas ma surprise en trouvant... des bouteilles de 500mL de Volvic avec écrit "Water from France" dessus. Bref, c'est tout ce qu'il y avait en matière d'eau "normale" donc je l'ai prise ! Voilà pour la quête de l'eau qui a animé ma nuit, avec les superbes couinements des lavabos à chaque fois qu'une résidente essayait d'en ouvrir un.

J'ajouterai aussi que la salle de bain commune de mon étage était complètement inondée ce matin, parce qu'un petit génie avait laissé un robinet en position ouverte et que l'eau était revenue entre temps... Ma première réaction ayant été "mais, y a pas de douche normalement à cet étage" en entendant le bruit pas possible que ça faisait. Ah ah. Je conclurai ce passage en disant que c'est pas tous les jours que je me lave les dents avec de l'eau de Volvic, voilà.

Sunday, windy sunday

Je vous fais la météo du jour version courte cette fois : plus trop de neige au sol, températures douces, grand soleil et... ENORMES BOURRASQUES. Incroyable ce vent

n'empêche.

J'ai donc retrouvé Chin (ma nouvelle pote, Taïwanaise) comme prévu à 10h, et on a changé nos plans. Initialement elle voulait qu'on aille louer des vélos pour se promener et visiter un parc, mais les routes glissaient encore pas mal et le vent rendait le tout particulièrement dangereux. On a donc opté pour la visite du quartier Kasai, pas très loin d'ici en métro. Comme on n'avait pas mangé ce matin, elle m'a proposé de prendre le "petit-déjeuner" ensemble, et on s'est retrouvées à manger des Takoyaki.



Ça donne envie non ? Attendez de lire la description...

Les Takoyaki sont des boulettes de poulpe panées et frites, recouvertes de différents aliments et garnitures. Contre toute attente, le poulpe se mange bien (pas très fort, occulté par le reste). Les nôtres avaient surtout du fromage, et de l'œuf ! Ce qui m'a surprise était l'impossibilité d'avoir de l'eau, dans ce type de mini-restaurants, on commande au comptoir depuis la rue, et il n'y a que quelques tables si on veut manger à l'intérieur au lieu d'emporter et... pas de boissons. Heureusement si vous avez suivi, les distributeurs sont partout ici !



Je dédicace cette photo à Johan, qui souhaite améliorer ma vie en me faisant apprécier le thé.

Chin m'a fait essayer des bonbons au raisin, et j'avoue que c'était pas mal. Elle a aussi partagé des chocolats aux fruits avec moi ! Du coup j'en ai acheté un peu plus tard pour partager moi aussi. :) Toute amitié saine devrait être basée sur la nourriture (je plaisante, évidemment).

Cet article contiendra beaucoup de photos, c'est plus facile et sympa d'en faire quand on ne se balade pas seule !

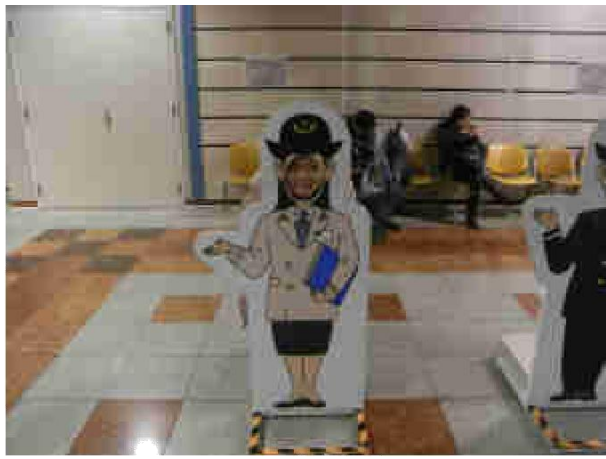
On s'est donc dirigées vers... le musée du métro de Tokyo (Chikatetsu no Hakubutsukan), qu'on a passé quelques heures à visiter. C'était très ludique et un peu orienté pour les enfants, du coup on s'est bien amusées et c'était plus facile pour moi de comprendre ce qu'il se passait. L'entrée ne coûtait quasiment rien (environ 1€) donc ça vallait carrément la peine de visiter. Si vous voulez avoir une idée de l'esprit, voici le site officiel (en japonais, mais le design se suffit à lui-même) :

<http://www.chikahaku.jp/>



Faites la connaissance de Maru-chan et Gin-chan, les mascottes du musée !





Ne soyez pas trop jaloux, mais on conduit un métro.



Par ici, une vidéo que j'ai prise d'une énorme maquette dans le musée qui représente le fonctionnement de toutes les lignes du métro à Tokyo :

<https://www.youtube.com/watch?v=b8VPC7lgNJI>

Passons à une curiosité locale. Les tampons au Japon sont un phénomène bien particulier. La plupart des enfants, et certains adultes, ont un carnet vide sur lequel ils collectionnent les tampons des lieux qu'ils visitent. Ça peut être à peu près n'importe quoi : gares, musées, temples...

Ça sert de souvenir et de collection en même temps, certains sont bien visibles et

faciles à trouver, d'autres sont cachés, leur usage est toujours gratuit (au sein du lieu, bien sûr). Au Japon, fais comme les japonais... Donc voilà le résultat ! (ici des tampons qui représentent les lignes de métro de Tokyo)



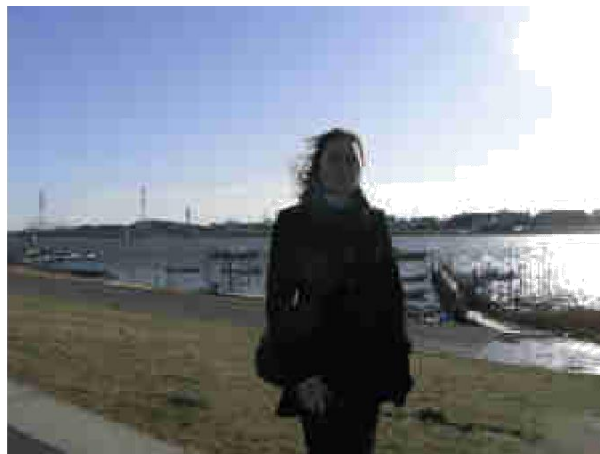
J'ai bien rempli mon carnet, j'ai pu choisir un cadeau à la sortie du musée, j'ai pris la gomme (noire !) On se croirait de retour au CP !

En discutant dans l'après-midi, j'ai découvert que j'avais la Digital TV gratuite sur mon portable, j'ai donc une dizaine de chaînes de télé locale à disposition ! Par contre il n'y a pas de prises jack sur le téléphone, donc pour le métro c'est pas terrible car pour avoir du son, il faut forcément un kit mains libres bluetooth...

Au détour d'une rue, on a trouvé un gros magasin de cosmétiques avec tellement de trucs bizarres (lentilles pour faire paraître les yeux plus grands, masques pour le visage aux couleurs et ingrédients douteux, sels de bain de la mer morte...).

Rien que le fait d'avoir passé une journée à parler en japonais approximatif, je sens que j'arrive déjà mieux à me faire comprendre, peu à peu (même si mes phrases sont très souvent incorrectes et bancales, on comprend à peu près ce que je veux dire). C'est bon signe ! Vivement que je puisse prendre des cours pour compléter.

Après avoir fini de se promener à Kasai, retour à BarakiNakayama ! Au programme, promenade vers la rivière proche : l'Edogawa. Il y avait tellement de vent qu'on n'a pas pu rester longtemps sur les berges par contre.



Pas trop de vent, comme vous pouvez le voir à ma tronche de cake.

Ensuite, sur le chemin du retour au dormi, elle m'a aidé à acheter mon paquet de lessive (à le sélectionner, en fait) et m'a amenée à un supermarché pas très loin (plus fourni et moins cher qu'un konbini, forcément) où j'ai acheté mon repas du soir. Globalement ici, j'ai un mode de consommation très particulier : la roulette russe. Comme je ne peux pas vraiment lire quoi que ce soit à cause des nombreux kanjis, je me fie aux quelques mots que je connais et aux emballages : finalement je passe un peu mon temps à tester des produits au hasard !



I had to make a Choice ! (pardon)

Une fois rentrée, j'ai dû me mettre au travail pour réussir à faire fonctionner la machine... Tout est en kanjis sur les boutons, et les textes indicateurs le sont également. 1ère étape : chercher sur internet la liste des kanjis courants des machines

à laver. 2ème étape : la prendre en photo. 3ème étape : emmener cette photo et déchiffrer la machine à laver façon pierre de rosette. On fait ce qu'on peut !

Voilà pour ma journée où je ne me suis globalement pas reposée, demain direction l'université pour attaquer mon "vrai travail" (même si la pratique du japonais me fait déjà un peu fondre le cerveau)

Bonne journée à vous (il est tard ici) et merci à tous ceux qui m'ont envoyé des petits mails sur mon portable !

Bisous

Seshiru – セシル



DEBUT DES HOSTILITES (2014-02-18 12 :27)

(Note : on m'a posé la question mais non, je ne compte pas poster d'articles tous les jours : ça prend du temps à écrire et j'ai aussi pas mal de choses à faire à côté comme... Travailler mon japonais :D Ou éviter de mourir de fatigue, aussi... Désolée !)

Introduction

Voilà, ça y est la semaine a commencé : j'étais à l'université hier. :)

Petit digression avant, pour vous annoncer que j'ai fièrement réussi à laver mon linge dimanche soir sans tout déchiqueter, et que rien n'a déteint ! Un petit pas pour mon linge, un grand pas pour ma vie quotidienne :p

Evidemment vu le vent et le froid, je ne me serais pas risquée à utiliser la superbe barre disponible sur le balcon, j'aurais eu trop peur de voir mes chaussettes se faire éparpiller dans tout le quartier, ou de retrouver des flocons dans mes t-shirts... Dans ces cas-là, on passe au plan B : tout étaler n'importe comment dans la chambre... Par miracle, avec l'eakon (air conditionner) la chambre ne s'est pas humidifiée, et en une nuit tout était sec ! J'avais aussi utilisé le sèche-linge de la résidence, au cas où, mais j'avais un peu peur de retrouver des fils tirés partout ou des morceaux abîmés, en fait ça a été. (il n'est pas tendre, et le programme de séchage dure 30 min donc je n'avais pas trop confiance)

Finalement, comme on s'échange des mails, Chin m'a envoyé une photo pour me montrer comment elle gérait son propre séchage de vêtements : elle met des cintres sur la barre du rideau ! Je ne peux qu'applaudir devant tant d'ingéniosité, et j'ai donc acheté des cintres aujourd'hui. La prochaine fois, ça sera plus simple et plus efficace !

Vous êtes sûrement très heureux de savoir comment j'ai occupé mon dimanche soir, et rassurés d'apprendre que mon linge va bien : merci, ça me fait chaud au cœur :) Mais passons à un sujet (un peu) plus important, mon premier jour à l'université !

Les choses sérieuses !

Hier (lundi) je suis donc allée moi-même à l'université (CIT : Chiba Institute of Technology, ou Chiba kôgyô daigaku en japonais).

Je suis partie très tôt pour être sûre d'arriver à l'heure, donc j'ai même eu le temps en arrivant la gare de Tsudanuma de me prendre un petit café avant d'y aller. Une fois devant mon labo 10h, je vois que c'est fermé (j'ai réussi entre temps à retrouver le

bâtiment où je dois signer le cahier de présence, et celui où je dois travailler : exploit !). C'est normal, on m'avait prévenue qu'il n'y a souvent personne avant 10h le matin.

J'attends un peu, pour finalement voir un des deux profs responsables arriver : salutations, et entrée dans le labo.



Vous trouverez ce type de machines... absolument partout. Vraiment.

On discute un petit peu, en anglais et en japonais, et on me montre mon bureau temporaire. Quand je demande ce que je vais faire aujourd'hui, et si je peux commencer à jeter un œil au projet, on me répond qu'aujourd'hui je dois simplement "relax and setup in the office". Ah bon... ? Ça m'a surprise parce que je pensais commencer à étudier un peu le sujet aujourd'hui, mais apparemment non.

Je fais la rencontre de l'autre professeur du labo, et je revois l'étudiant en thèse de la dernière fois. J'ai passé une bonne partie de la journée à discuter avec lui en anglais et en japonais, de pas mal de trucs : ça m'a entraînée mais c'était ultra fatigant... On a même parlé jeux vidéo, réalité virtuelle, et manga. Pour ceux qui connaissent ces thématiques, cet étudiant a plusieurs amis qui travaillent dans le développement de jeux vidéo (notamment chez Konami), y compris un qui a participé à la création d'un Castlevania. Il connaît aussi des mangaka, qui font des anime diffusés sur TV Tokyo... Bref, c'est plutôt impressionnant !

Le reste du temps, j'avais le droit de vaquer à mes occupations donc j'ai simplement travaillé mon japonais (des kanjis, de la grammaire, un peu de vocabulaire...). Je me suis un peu ennuyée, et je pense que j'aurais préféré directement attaquer le boulot, mais parler et améliorer ma pratique du langage est aussi très important, donc c'était pas si mal ! En plus l'étudiant gère bien l'anglais, il peut notamment m'aider quand je bloque en japonais : ceci est rare, et TRES TRES TRES UTILE. Sachez-le :p

On a échangé nos numéros de portable et adresses e-mail par la méthode la plus funky qui soit : infrarouge via le portable. C'est typiquement japonais je pense, et je ne savais même pas que je pouvais faire comme ça. Pratique et rigolo !

Pour le repas de midi, on est allés manger tous les 4 dans un restaurant familial japonais qui se situe dans un mall à côté de l'université, c'était très sympa et on a discuté (toujours en japonais, anglais, mais aussi un tout petit peu en français parce qu'ils voulaient connaître quelques mots).

En ce moment, les étudiants "normaux" de l'université passent leurs examens de fin d'année, donc le labo était vide à part les deux professeurs et le thésard. C'était très calme, et comme je n'avais pas grand-chose pour m'occuper, un peu déstabilisant par moments. Je pourrais citer la réunion de 30 min entre les trois protagonistes dans la salle à côté de la mienne, porte ouverte, et j'entendais très clairement certains mots comme "UTC", ou "MCB" (le nom du projet auquel je vais contribuer) : c'est légèrement crispant :D

En résumé, le professeur principal du labo est venu me voir vers 18h30 en me disant que je pouvais rentrer pour ne pas rater le repas du soir de mon dormi, je lui ai dit que ça allait et qu'ils servaient tard, et j'ai dit merci. (toujours dire merci et désolé en japonais c'est très important :p). J'ai évidemment demandé ce que je ferai ensuite, quand je revenais (quelle heure) etc.

Il m'a annoncé que le meeting de début de projet (par Skype) avec l'UTC se fera de 15 à 17h mercredi, soit 7h à 9h pour les pauvres participants français... Résultat, j'ai appris que je n'étais pas obligée de venir aujourd'hui (mardi) et j'ai donc dit que je travaillerais mon japonais mais que je reviendrai à l'université mercredi. Après avoir vérifié mille fois qu'on s'était bien compris et que je n'avais pas commis d'impair, j'ai pu rentrer chez moi... Il était presque 19h.

Pour l'anecdote, il faut vraiment que je travaille mon japonais, à un moment j'ai dit "kiken" au lieu de "shiken", soit "dangereux" au lieu d' "examen". En fait j'ai fait une blague sans m'en rendre compte donc le thésard a ri, mais je me suis sentie stupide :D

Fatiguée de n'avoir rien fait (c'est le cas de le dire) mais surtout de m'être concentrée pendant des heures pour chercher mes mots, je retourne à la gare en mode zombie. Dans mon état proche de l'amibe, la tête vide et pourtant gonflée comme une pastèque, je monte dans le premier train dispo sur ma ligne. GRAVE ERREUR : c'était un rapid train. Il ne s'arrête que très peu, normalement je dois prendre les local trains pour aller aux bons arrêts. Résultat ? 15 min de perdues à aller au mauvais endroit, et nécessité de reprendre un train dans l'autre sens... Génial !

Je parlerai également prochainement de la "peur de l'étranger" (mixée avec de la

curiosité) qui s'applique à un certain nombre de japonais et que l'on remarque pas mal en prenant le train... On s'attire des regards curieux, mais au Japon regarder quelqu'un dans les yeux est assez mal vu donc ils ne le font que quand on regarde ailleurs. Bon nombre de fois, j'ai tourné la tête pour chercher une information et j'ai vu 2 ou 3 paires d'yeux qui me fixaient, et qui ont détourné la tête : un peu déstabilisant :p

Faut dire que du haut de mon 1m72 et avec mes grands yeux bizarres, je passe difficilement inaperçue. La moyenne des japonaises mesure 1m50, et les hommes un peu moins que ma taille...

Bref, hier soir j'ai préféré me reposer et je n'ai rien fait de particulier, pourtant ma soirée a filé (comme toujours) : j'ai fait plus d'un tour de cadran au niveau de mes heures de sommeil, et je commence à reprendre figure humaine.

Nihongo wo benkyô suru (Travailler le japonais)

Mes méthodes sont assez variées... Je me balade toujours avec le guide de conversation qu'on nous avait prêté pour l'été dernier, et avec le livre/carte de Tokyo et des transports, déjà, mais ça relève davantage de la survie que de l'apprentissage !

Pour les kanjis, j'ai une application mobile qui peut reconnaître (si je trace dans le bon sens et le bon ordre...) un caractère, et me donner toutes ses informations (traduction comprise). Quand j'ai le temps, je choisis un kanji que je ne connais pas, et j'essaye de le recopier pour en savoir plus. Cette appli comporte également des quizz pour tester ses connaissances. J'ajoute à cela la recherche sur internet si je suis à la maison, et j'apprends/révisé les kanjis par niveaux (je suis en train d'apprendre au mieux ceux du niveau le plus basique). Je fais aussi quelques exercices de lecture pour les mettre en contexte.

Niveau vocabulaire, j'ai aussi une application qui me permet de traduire FR/JA et JA/FR des mots ou petites expressions : pratique quand je cherche mes mots...

Pour la grammaire, internet est mon ami : dans la journée je note sur mon téléphone les choses que j'aurais aimé dire (oui, c'est triste) ou que j'exprime mal, et je cherche le soir en rentrant comment on fait. :)

On m'a aussi conseillé l'extension pour navigateur "Rikai kun", que je viens d'installer qui permet de survoler des textes en japonais pour avoir des infos sur le sens, les caractères, etc.

Tout ça n'est pas très carré pour l'instant, mais j'ai pas le temps d'établir de vraie "méthode", ça attendra les vrais cours de japonais ! :)

Shopping nippon

Aujourd'hui, après avoir dormi comme un bon petit loir, j'ai fait quelques courses plus ou moins nécessaires ! Direction Tsudanuma et ses grands centres commerciaux. J'avais comme projet de retourner au 100 yen shop que j'avais visité avec les RI de l'université, et j'ai réussi à le retrouver : yeaah ! Là-bas, tout est à 100 yens (70 centimes !), sauf quelques rares articles où le prix est indiqué, rarement plus de 2 ou 3€. En bref, c'est le paradis pour quelqu'un qui vient de débarquer et à qui il manque quelques bricoles :) Le magasin prend tout un étage et il est immense, il fait partie de la chaîne du nom de Daiso.



Wow. Very bag. Such compact. (comprenez qui pourra :p)

Voici les photos de mon butin (j'ai aussi pris des cintres mais c'est pas un objet très photo-génique) :



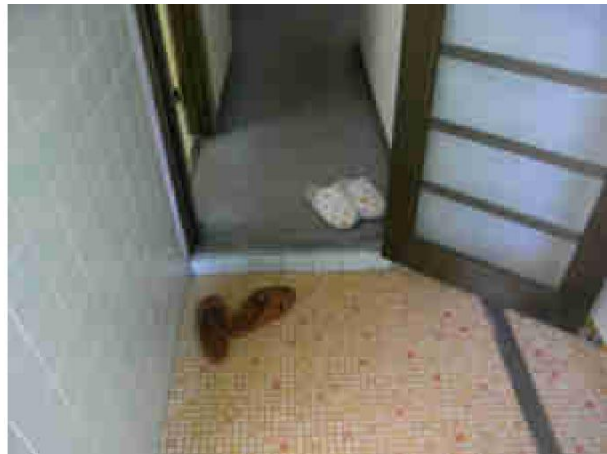
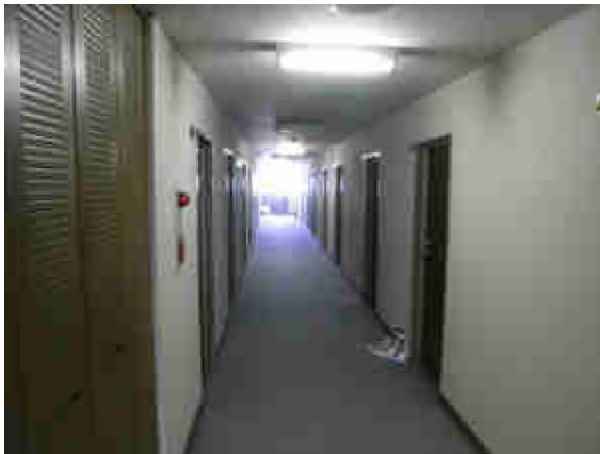
Une corbeille/poubelle (marre des sacs qui traînaient partout), des chaussettes panda magnifiquement assorties à mes chaussons, une petite couverture à mettre sur les genoux, un stick à lèvres, un petit panier (ça sert à tout ici), et un sac pour protéger le

linge pendant la lessive. Le total ? Environ 700 yens : 5€.

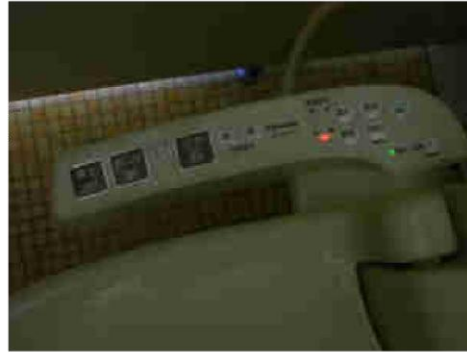
Ensuite, retour à la maison, passage au drug store géant pas loin du dormi (très pratique) et hop !

Petite parenthèse : les japonais sont ultra rigoureux pour ce qui concerne le recyclage. J'ai une feuille (format A3...) qui explique tout ce que je dois trier en 5 catégories différentes et quels sont les jours de collecte. Tout est très précis, et il faut faire attention. En même temps, sur une île, on peut pas se permettre d'accumuler les déchets.

Pour conclure, voici en vrac des photos de ma résidence, pour illustrer un peu :



Le couloir quand on sort de ma chambre (4ème et dernier étage, et l'entrée des toilettes de l'étage : on change de chaussons !)



Beaucoup sont curieux à ce sujet, voilà donc les fameuses toilettes japonaises... Jets, paramètres bizarres, et sur la troisième photo : son d'écoulement d'eau, pour "masquer", mais le bruit est assez ridicule...



Le séchoir, et la machine à laver : celle-ci est totalement incompréhensible si on ne lit pas les kanjis :D



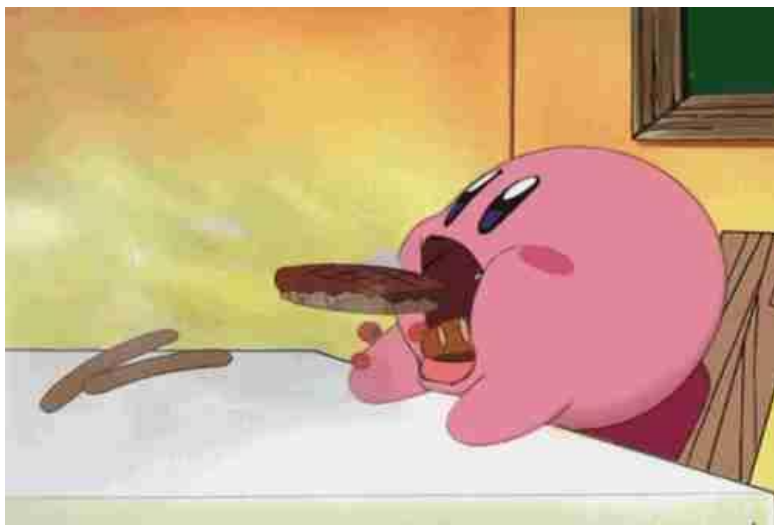
Un exemple de repas du soir au dormi ! Du tonkatsu, du riz, de la soupe misô, et un autre truc dont j'ai oublié le nom. > _>

Je tenais à remercier tous ceux qui ont d'abord écrit à cecile.nom@softbank.ne.jp au lieu de remplacer nom par mon nom de famille, ça m'a beaucoup fait rire :)

Ah aussi ! Je ne sais pas comment c'est possible, mais vous êtes de plus en plus nombreux à visiter le blog. En tout cas, merci ! ^ _ ^

Maintenant, je vais manger ! A la prochaine :)

Seshiru – セシル



ACCLIMATATION (2014-02-19 16 :20)

Voilà, mon mercredi est fini ! Demain soir ça fera une semaine que j'ai posé mes pattes au Japon :D L'écoulement du temps a été ici pour moi assez relatif :

- Ça passe vite dans le sens où je ne fais rien de spécialement chronophage et pourtant j'ai très peu de moments de battement
- Ça passe "lentement" parce que j'ai l'impression que ça fait déjà un mois que j'ai débarqué, tant il s'est passé de choses...

Méga hors-sujet : Je ne sais pas si c'est vraiment aussi vitaminé, mais je suis devenue assez fan de ça quand j'ai une petite soif (50 lemons worth of vitamins, c'est ça oui !) :



Aujourd'hui j'étais donc à l'université à nouveau, je ne me suis pas du tout perdue et j'ai passé une bonne journée : l'adaptation naturelle fait son chemin ! La matinée a été ultra calme, on n'était que deux au labo (un des profs, et moi) donc j'ai continué à travailler mon japonais (oui je ne fais globalement que ça pour le moment, je sais :p) jusqu'au repas de midi. Le prof m'a accompagnée au gakushokudô (restau U version japonaise) et j'ai pu voir que c'était :

- (Vraiment) pas cher : environ 2€ pour un menu/repas...
- Accessible au niveau de la difficulté de choix et de la commande (possibilité de mettre en relation des images et des kanjis correspondants sur les boutons pour prendre son ticket)

En bref, c'était sympa. Je lui ai dit qu'à partir de maintenant je pourrai aussi y aller seule et que j'ai bien compris comment ça marchait, et (bien sûr) je l'ai remercié pour son aide. Retour au labo !

On aura un meeting avec l'UTC la semaine prochaine (à distance), aujourd'hui on m'a présenté le projet dans son ensemble : environ 1h30 d'explications basées sur des papiers de recherche, des vidéos de démo, etc. J'ai maintenant un meilleur aperçu de quoi il retourne.

Mes séances d'auto-apprentissage du japonais s'organisent peu à peu. Je commence à déterminer ce qui marche le mieux pour moi, et ce qui est le plus utile au niveau de la pratique quotidienne du langage (pas forcément transcendant d'apprendre les kanjis de "bateau à vapeur", par exemple...).

Le JLPT (Japanese Language Proficiency Test) est constitué de 5 niveaux (5 étant la certification la plus basique). En regardant un peu, j'ai pu voir que j'arriverais très probablement à valider le niveau 5 en l'état actuel : je connais suffisamment de kanjis, la grammaire qui se trouve dedans m'est familière, et le vocabulaire correspondant est assez simple. C'est déjà rassurant, même si c'est le niveau le plus bas... Après c'est sûr qu'à 50€ le passage pour l'examen de certification, faudrait plutôt attendre de valider au moins un niveau 4 pour se lancer, le 5 sert à faire joli ! Mais c'est quand même gratifiant, un peu : MON NIVEAU EN JAPONAIS CORRESPOND A QUELQUE CHOSE ! :D



Côté particularités linguistiques, je découvre quotidiennement de nouvelles choses, drôles ou étranges.... Par exemple, en rajoutant "sou" à un adjectif (prononcé so), on donne le sens de "avoir l'air de". Par exemple, si je prends "oishii" qui veut dire délicieux, et que je remplace la fin par "sou" j'obtiens "oishisou", qui voudrait dire "ça a l'air délicieux". Jusque là, ça va. Ce cas de figure est facilement applicable, mais ATTENTION ! Si on l'utilise sur l'adjectif kawaii qui signifie mignon, on obtient "kawaisou". kawaisou ne veut pas dire "ça a l'air mignon", ça veut dire... que ça fait pitié. Du style "oh non le pauvre bébé chat". Voilà, ce genre de petits trucs est toujours intéressant à savoir pour ne pas faire trop de boulettes. :D

Dans le même genre, on peut voir que le kanji signifiant "pas cher" contient la clé (le sous-symbole, si vous voulez) qui désigne la femme, surplombée de celle du toit. Sympa non... ? Je vous laisse la liberté d'interpréter. Ci-dessous le kanji correspondant, en deux parties (le toit au-dessus, la femme en-dessous).

安

Sinon par rapport à mes outils d'apprentissage, j'en ai ajouté deux à ma liste aujourd'hui (il faut varier pour ne pas se lasser) :

- Lire des contes traditionnels japonais pour enfants (aujourd'hui, j'ai lu **Momotaro**) avec des aides à la lecture et à la compréhension, qu'on peut trouver sur internet.
- Anki, un logiciel de mémorisation bien pratique pour bachoter sans trop perdre de temps, et avec efficacité. En important des fichiers (ou en les créant) qui contiennent des "cartes" recto-verso avec question et réponse, on se teste soi-même en répétant l'exercice de mémorisation. On lit la question, et quand on pense savoir (ou pas) on "retourne" la carte pour avoir la solution, et on choisit si on a eu bon, pas trop, totalement, ou si on était à côté de la plaque...

Il faut être honnête avec soi-même mais du coup le logiciel sélectionne suivant le degré d'apprentissage les questions qu'il va renvoyer plus souvent.

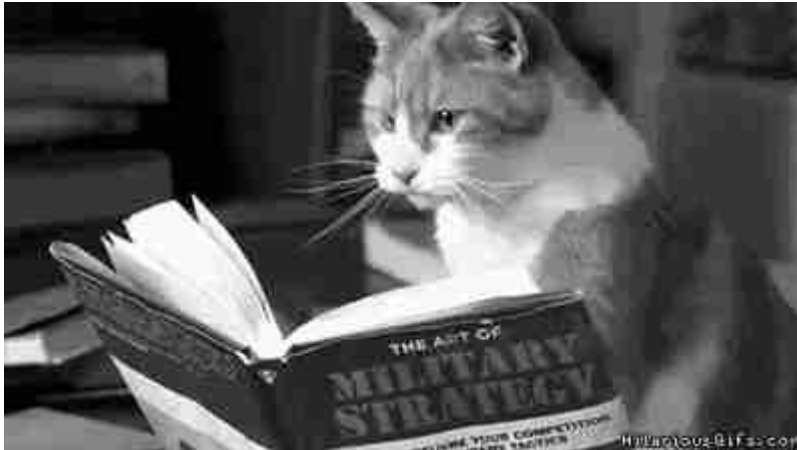
Demain, l'étudiant en thèse va me montrer où est la salle de sport du campus (j'ai réussi à poser la question !) et aussi... où je peux trouver des salles d'arcade autour de l'université : youhou ! Du coup, je vous parlerai de mon jeu fétiche une prochaine fois, c'est un mode de jeu qui défoule pas mal, on va dire. :D

J'ai fini la journée en beauté sur une émission type "n'oubliez pas les paroles", diffusée à la télé japonaise dans le réfectoire pendant mon repas du soir. On se rend compte

dans ce genre de cas que les paroles des chansons sont bien stupides, effectivement, quand on commence à les comprendre :)

Allez, sur ce : à la prochaine pour de nouvelles non-aventures !
En attendant... Gambarimashô ! (faisons de notre mieux :D)

Seshiru – セシル



RESUME DES DERNIERS JOURS (2014-02-22 15 :41)

Et pouf, un petit article pour résumer (pêle-mêle) les événements des jours passés :) Fatigue et travail font que je n'ai pas pris le temps d'écrire depuis quelques temps, alors voici un peu de lecture pour ceux que ça intéresse ;)

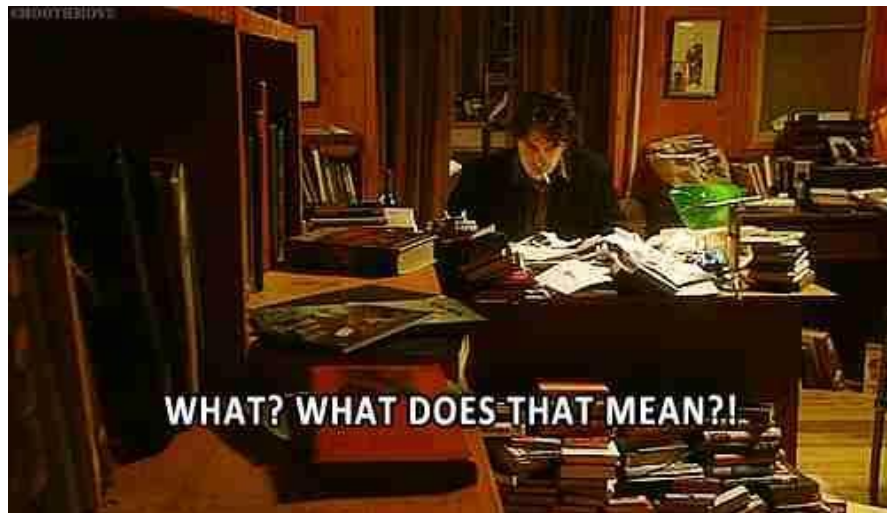
Au boulot !

Jeudi, le responsable du département des student affairs m'a donné tous les documents nécessaires pour aller m'inscrire à des leçons de japonais hebdomadaires. Pourquoi ne pas les prendre à l'école ? Je m'explique : au Japon, actuellement, on approche de la fin de l'année scolaire (les étudiants viennent de passer leurs examens finaux, et reprendront les cours vers mars/avril). Pour cette raison précise, le premier semestre ne commencera pas tout de suite, et finira fin juillet, ce qui signifie qu'on ne peut pas m'inscrire à un "vrai" cours car je partirai avant, et aussi parce que ça signifierait que je dois attendre un bon moment avant de pouvoir commencer...

Par conséquent, on m'a proposé une solution alternative : m'inscrire à des leçons de japonais avec la ville où j'étudie. Une association internationale/inter-culturelle propose des cours de japonais donnés par des bénévoles. Du coup, je suis allée m'inscrire jeudi à un cours d'1h30 par semaine avec un(e) prof particulier/ère. Après un "meeting" assez complexe avec la secrétaire de l'association (qui ne parlait pas un

mot d'anglais) on a quand même réussi à se comprendre : je commence bientôt ! Bon, 1h30 par semaine c'est peu, mais comme j'apprends aussi des trucs en auto-didacte à côté et que je pratique le japonais au quotidien en parlant avec mon entourage, on va dire que ça suffira à progresser convenablement (j'espère). Je vous tiens au courant !

J'ai aussi fait quelques progrès pendant la semaine côté kanjis, grammaire, vocabulaire, bla-bla... J'arrête pas de bachoter, certes, mais ça commence à payer :)



Ma tête quand j'apprends un point de grammaire japonais, avec plein de particules et de formes verbales exotiques...



... et quand j'essaye de l'appliquer en conversation réelle.

Neko no hi / ネコの日

Grâce à des sources bien informées (coucou Kevin) j'ai appris que ce samedi 22 février était le jour national du chat, dans l'archipel. Pourquoi ? Parce qu'en japonais, 2 se prononce "ni" et le 22/02, prononcé de manière archaïque (pas la vraie date hein, juste les chiffres) donne quelque chose comme "ni ni ni", qui évoque... un miaulement. Voilà, merci le Japon. :p

A certains endroits, des promotions spéciales sont faites sur les produits liés aux chats (bibelots, nourriture...), et les temples qui leur sont dédiés donnent des cérémonies

particulières en cette occasion.

Personnellement, comme j'étais à Akihabara une bonne partie de la journée, je n'ai pas vu plus de chats qu'il n'y en a habituellement là-bas, sachant qu'il y en a déjà... un paquet, partout, tout le temps. Des maids à oreilles de chats qui vous invitent dans leurs cafés hors de prix, aux multiples peluches à gagner dans les machines à grappin (qui ont ici un succès fou que je n'explique pas, d'ailleurs) : on est servi en chats toute l'année !

Au Japon, le chat ne fait pas miaou ni meow, il fait NYAN ! Nyan nyan nyan.

De la discrétion des japonais à l'égard des étrangers

Je referai sûrement un petit article sur la relation particulière qu'entretiennent les japonais avec les quelques gai(koku)jins qui osent s'aventurer ou essayer de vivre chez eux, mais sachez déjà qu'à toutes fins utiles : 95 % des habitants du Japon sont d'ethnie japonaise. Sur les 5 % restants, au niveau des étudiants, on en compte 3 000 seulement ne sont ni chinois ni coréens... Coucou, je suis dedans ! :D

Ces derniers jours, il faut croire que ceux qui m'entourent ont commencé à se lâcher un peu (au dormitory ou dans l'environnement universitaire), j'ai entendu plusieurs fois des "kawaii ne" (mignonne hein ?) dans mon dos quand je parlais d'un endroit. Les réflexions les plus marrantes que j'aie entendues jusqu'ici sont :

- "Ookii mune !" -> Littéralement grosse poitrine... Pardon ?
- "Sega takaiiiii" -> Elle est graaaaaande ! Ah ça oui, un peu.
- "Nani jin ?" -> De quel pays (elle vient) ? Entendu plusieurs fois dans le métro, j'ai été tentée de me retourner pour répondre mais ça ne se fait pas :p

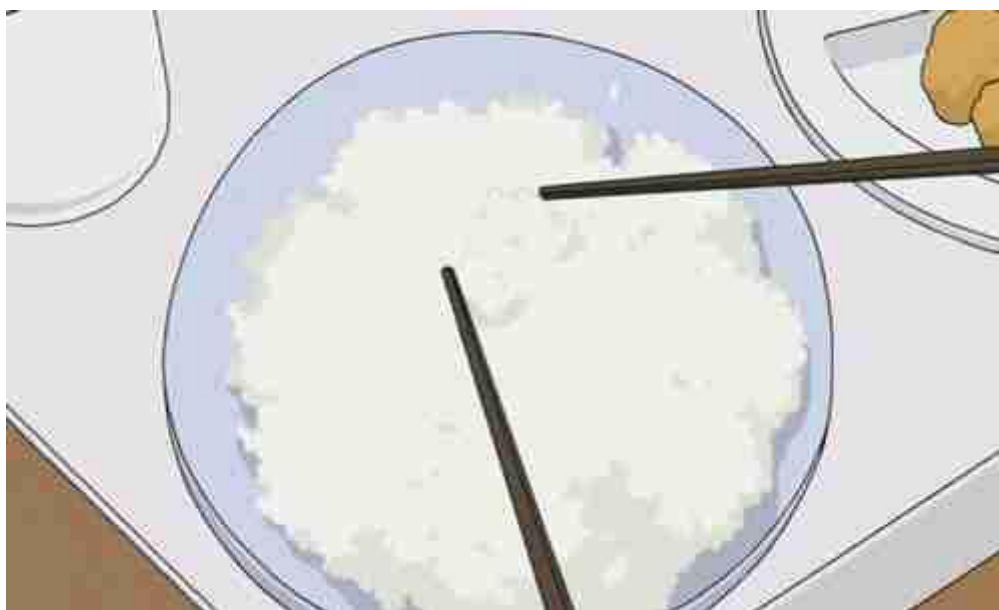
Pour vous faire une idée, il suffit que je regarde dans une direction particulière, dans les transports ou en attendant quelque part, et qu'à un moment je me tourne, pour jouer à "1, 2, 3, soleil !" avec les locaux : la plupart du temps, je croise plusieurs regards curieux qui étaient posés sur moi et qui se détournent rapidement. Super jeu non ? :D

Bon, ils sont curieux, mais ça désarçonne un peu quand même !



Plus on est de fous, moins y a de riz !

On m'a posé la question plusieurs fois donc je vais répondre ici : oui je mange du riz à tous les repas (sauf au petit dej' parce que je préfère prendre du pain :D). En japonais, le riz se dit "gohan", et le repas se dit "gohan". Ce n'est pas une coïncidence car c'est vraiment la base de la pyramide de l'alimentation ici... :) On s'y fait ! (heureusement que j'aime ça quand même)



Manger avec des ba-guettes, ce combat de tous les instants.

En route pour Akiba !

Aujourd'hui j'avais donc RDV avec un gars de l'université qui m'a proposé de m'accompagner quand j'ai dit que je comptais aller à Akihabara (= Akiba) ce week-end : pourquoi pas ! :) J'ai donc pris deux métros différents pour m'y rendre, et ai pu constater que les transports sur cette ligne sont absolument blindés le samedi après-midi... J'ai eu énormément de chance d'avoir trouvé une place assise. Je sors du métro, et commence à regarder autour pour trouver le point de RDV. Il ne s'était même pas écoulé 30 secondes qu'un mec me fonçait littéralement dessus.

Il a commencé par me demander si je parlais japonais, j'ai donné ma réponse habituelle ("seule-ment un petit peu") et là il a enchaîné :

- "C'est vrai ? C'est génial !"
- "Tu es très jolie !"
- "Tu viens d'où ?" (je réponds "de France")
- "Aaaaaah, j'adore les français !"
- "Ju t'aimu" (là j'ai explosé de rire intérieurement)

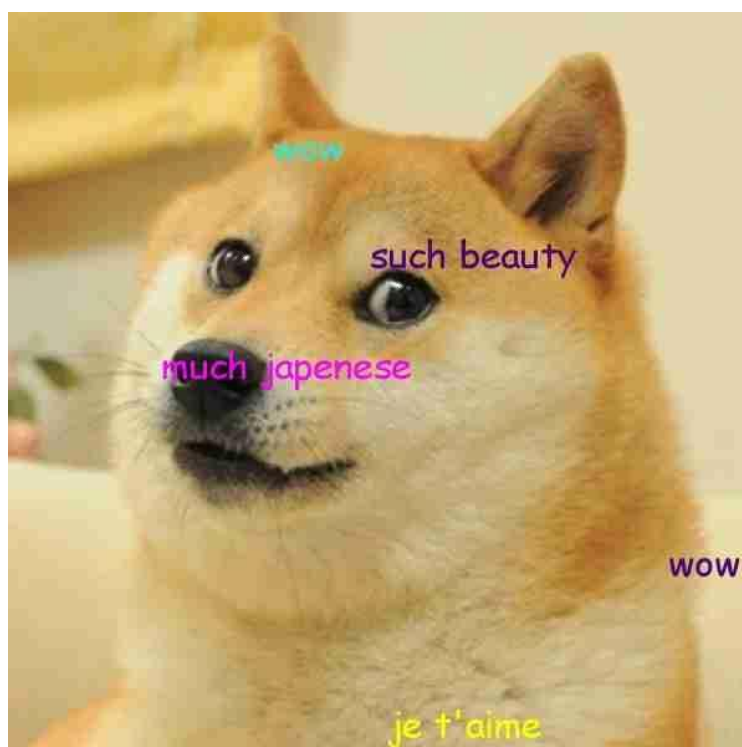
- "Tu as un copain ?" (je réponds que oui, il insiste un peu, je répète)
- "Ah, c'est pas grave, je te donne quand même ça" (il me file une petite carte de visite avec son nom, son adresse mail, et repart comme si de rien n'était)

J'étais encore complètement abasourdie. Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ?



La réponse tient en deux mots : Gaijin hunter. Un individu de cette espèce est un japonais qui préfère les étrangères, et par conséquent, qui les "chasse". Voilàààà ! J'étais assez contente d'aller retrouver celui qui devait me faire visiter le coin, parce que bon même si c'était rigolo, l'idée de me faire aborder à nouveau comme ça dans la journée me mettait un peu mal à l'aise :D L'année dernière, quand j'étais avec mes 3 acolytes masculins pendant le voyage : aucun souci ! Là il a suffi que je sois 30 secondes seule à une station de métro populaire, pour me faire "chasser" : misère x)

Antoine a créé cette fabuleuse image pour illustrer ma mésaventure :



Le maître du tambour

Taiko no Tatsujin, en japonais. Il s'agit d'un jeu de rythme disponible principalement sur des bornes d'arcade. Comme cet après-midi on a visité plein de game centers (ainsi que d'innom-brables boutiques complètement folles), j'ai pu m'entraîner à ce jeu que j'adore ! Laura, je serai ton sensei quand tu viendras, je suis prête :p



Le principe est simple, on met une pièce de 100 yens et c'est parti pour 2 ou 3 chansons (selon la borne) : il faut taper en rythme sur le tambour, au centre ou sur les bords, avec certains bonus spéciaux qui apparaissent parfois dans la chanson ! Ça défoule bien et je suis absolument fan. Je pense que d'ici juillet je devrais avoir un bon niveau, sachant qu'on peut trouver des bornes pas loin de l'université : yaaay ! En plus, la mascotte est trop mignonne.

Je suis rentrée vers 20h30, complètement épuisée (se reposer c'est pour les faibles), et voilà ! Cet article était plutôt un recueil de différents petits sujets mais j'espère que ça vous aura quand même intéressés. A très bientôt, bisous !

Seshiru – セシル



PARKLIFE (2014-02-23 12 :48)

(une référence musicale s'est cachée dans ce titre, saurez-vous la trouver ? Sans Google évidemment :p)

Aujourd'hui, c'est dimanche et le dimanche on se repose ! Ah non, j'ai déjà fait la même intro la semaine dernière et je m'étais pas du tout reposée... bah là, pareil. Un jour je dormirai, mais pas aujourd'hui, aujourd'hui c'est Japon ! C'est le "vrai Japon" même, casse-dédi à Antoinu, Kévinu et Raymiu ;)

Faire une virée à deux

(celle-ci est un peu plus kitsch, je vous l'accorde)

Aujourd'hui, on a décidé (Chin et moi) de faire le truc qu'on voulait initialement faire dimanche dernier mais il avait fait trop moche : aller au parc et louer des vélos. Devinez quelle a été l'étape 1 ? :D

Mention spéciale à mon absence de compétences pour recopier les kanjis rikikis (et avec un million de traits) qui composent mon adresse postale. Il faut que je m'entraîne à faire ça dès maintenant ! Aujourd'hui on m'a aidée sinon la journée se serait réduite à attendre que j'en recopie l'intégralité :p Nous voilà donc avec nos splendides vélos.



Après une vingtaine de minutes, nous voilà à l'entrée du parc ! Kaisai rinkai kôen : Kaisai était le quartier, rinkai signifie "au bord de la mer", et kôen désigne un parc. Logique !



Comme son nom l'indique, ce parc est... en bord de mer ! C'est du génie.

Après un début de balade, on tombe sur une sorte de stand près d'un foyer d'activités du parc, il s'agit d'un atelier de fabrication de feuilles de nori ! Le nori est une algue très populaire dans l'alimentation japonaise, qu'on récolte brute dans la mer et qui est ensuite façonnée (un peu comme quand on fabrique du papier) sous forme de feuilles. On la trouve notamment dans la soupe miso, dans les ramens, ou autour des makis :) Forcément, on a voulu essayer ! Après s'être lavé les mains, nous voilà parties !



La matière première ! (je trouve que cette photo ne me met pas trop en valeur...)



Lors de cette étape, on verse la pâte de nori d'un coup dans un cadre en bois, en essayant de former une couche uniforme.

Ensuite, on a pu manger le résultat de notre fabrication, puisque la feuille de nori finale a été mise dans une grande cocotte de soupe miso ! Un bol gratuit, avec du shabu shabu ! (viande coupée très finement et légumes) Je peux vous dire que pendant une promenade dans le froid, ça fait beaucoup de bien :D On a parlé un peu avec l'organisateur de l'évènement, aussi.



Important : prendre en photo le plan. (ce parc est vraiment vaste !)

Ensuite, on a repéré l'immense grande roue qui surplombe toute la zone, c'est la plus haute du Japon (117 m) : forcément, il fallait faire un tour :)





Sur la photo de gauche on aperçoit le Tokyo Skytree (la grande tour). Sur la photo de droite euh... C'est haut ? :p



On a eu de jolies vues de la mer, de là-haut !

Suite de la balade donc ! On s'est retrouvées sur une sorte de place avec pas mal d'animation (un spectacle, et des stands de nourriture divers) donc : pause et petit casse-croûte !



Essayez de deviner sur la photo de gauche ce que j'ai mangé :) A droite c'est une crêpe, rien de super exotique pour nous autres frenchies ;)

Ci-dessous le spectacle : un "champion" de jonglage plutôt impressionnant ! Et marrant, aussi :)

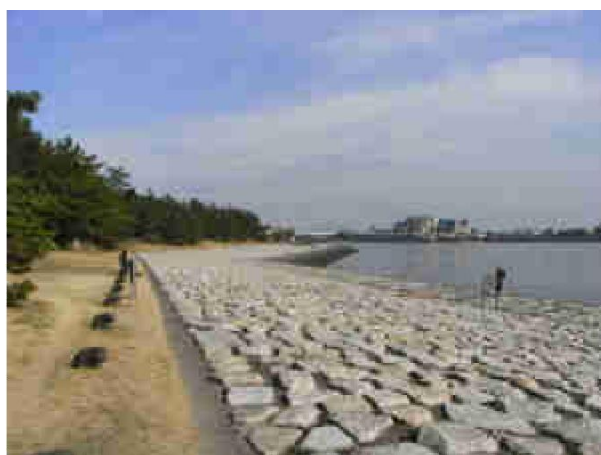
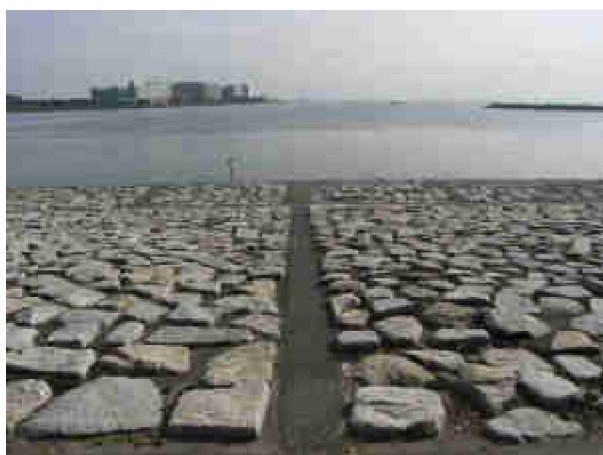




Quelques fleurs apparaissent déjà (ce ne sont pas des fleurs de cerisier, c'est trop tôt, mais c'est beau quand même !)



Pendant la suite de la balade, on a vu pas mal de canards et d'oiseaux assez particuliers : en fait le parc abrite une sorte de petite réserve.



Le bord de mer : sur la photo de droite on voit un bout de Tōkyō Disneyland ! (le

bâtiment bleu, évidemment :p)

A la fin de la promenade en vélo dans le parc, objectif simple : trouver à manger ! Notre choix s'est porté sur un restaurant de ramens très bon, et pas cher du tout ! C'était chouette :) J'ai aussi acheté quelques trucs à essayer au 100 yens shop (des chocolats et des petits gâteaux, cf ci-dessous). J'avoue avoir du mal à m'habituer à l'absence globale de sucré dans les repas japonais, donc je fais une sorte de sevrage progressif x)



Voilà, c'était une super journée mais je suis absolument crevée... Un peu de repos s'impose avant de commencer cette nouvelle semaine.

Bon dimanche après-midi du bout du monde !

Seshiru – セシル

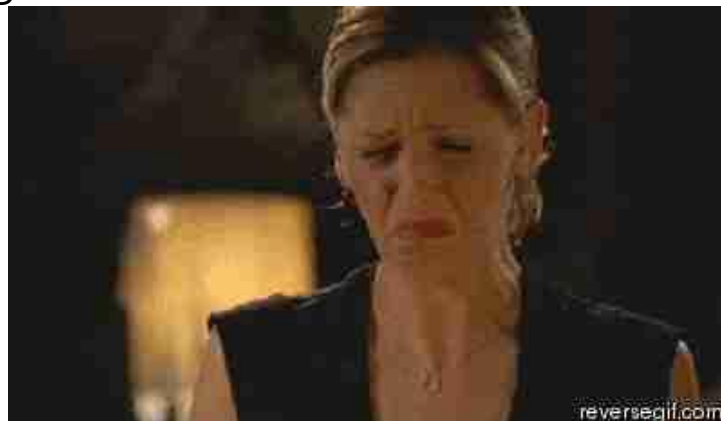
METRO, LABO, DODO (2014-02-27 15 :48)

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'en arrivant au Japon (il y a maintenant deux semaines, déjà !) j'ai dégusté niveau météo... Neige, verglas, vent glacial et températures cruellement basses : tout était réuni pour que j'empile les couches comme un oignon, si bien que mes gants avaient peu à peu fusionné avec mes mains : la théorie de l'évolution se vérifie.

Heureusement (et étonnamment) il fait maintenant dans les 10 ou 12°C avec un grand soleil presque tous les jours. Ça paraît futile de pondre un paragraphe sur la météo, ok, mais il faut savoir que les japonais parlent beaucoup du temps de manière quotidienne ! Donc oui, vous pouvez vous moquer mais j'ai récemment appris LE mot pour dire ciel bleu, et c'est très gratifiant à placer dans une conversation.

Tant qu'on est dans le chaud/froid, je ne sais pas si c'est typique d'ici de maintenir le chauffage dans les salles à 25°C voire plus, mais c'est plutôt assommant... Je ne vous dis pas l'effet somnifère après un bon repas :)

Ah et aussi, j'ai appris récemment (à mes dépens) que les distributeurs de boissons japonais -qui sont partout, si vous avez retenu- proposent aussi des canettes et bouteilles chaudes. Un soir où une jolie bouteille de boisson au citron me tendait ses petits bras, je me suis sentie trahie en découvrant que c'était... chaud. Beeuaaah. Je ne pensais même pas qu'un distributeur de canettes/bouteilles pouvait faire ça, alors imaginez ma réaction :D



La poussière d'étoiles qui retombe

Forcément, après m'être accommodée petit à petit à ma nouvelle routine, les paillettes qui flottaient devant mes yeux en arrivant au Japon ont commencé à se raréfier : j'avais atteint mon objectif, je pouvais enfin voir la vie quotidienne de ce pays, de l'intérieur. J'ai eu droit à quelques jours de mal du pays pendant cette transition, passage difficile

mais obligé : ça va mieux maintenant, tout est une question de relativisation. :) L'important est de rester optimiste, et curieux de ce qui nous entoure, pour profiter au mieux de l'ambiance et du cadre ! Ne sur-out pas oublier que c'est déjà assez fou d'être ici, en soi :D

J'ai eu quelques passages à vide par rapport au boulot également, ce qui avait fait un joli combo. Je ne détaillerai pas, évidemment, mais ça permet de mieux comprendre pourquoi cette dernière semaine n'a pas été trop évidente pour moi.



Être "l'autre"

Un autre truc que j'ai percuté au fur et à mesure depuis mon arrivée : au Japon, je suis "l'autre". Ça ne m'était encore jamais arrivé auparavant de vivre dans un cadre où tout le monde me remarque parce que ma couleur de peau et mon apparence physique sont totalement différentes de celles des autochtones. C'est perturbant ! Mais bon, je m'y ferai. Après, il y a évidemment quelques xénophobes (comme partout) et il existe ce qu'on appelle le "soft racism", qui consiste plutôt à être tellement ingénu qu'on ne réalise pas forcément que certains comportements sont un peu insultants.

Exemple de base : Si vous êtes au Japon pour une longue période et que vous n'êtes pas d'ethnie asiatique, il y a de très (très) fortes chances qu'on suppose que vous êtes ici pour enseigner l'anglais, ou que vous êtes américain. Bon dit comme ça, c'est pas offensant, mais plein de petit préjugés accumulés dans le même genre peuvent devenir probablement lassants.

J'ai lu des articles à ce sujet, et certaines situations sont bien plus graves, ce que j'ai cité relève du détail. Mais en gros, même sans s'en rendre compte, on vous dira souvent "ton pays ne te manque pas ?" ou alors "tu retournes quand chez toi ?" de manière un peu trop régulière :D

Evidemment je ne veux offenser personne dans cet article, j'écris cette partie par rapport à mon intérêt ethnologique naissant, ça n'est qu'un résumé très superficiel de ce que j'ai pu lire par moi-même ici et là. Si ce sujet vous intéresse, je vous conseille de faire quelques recherches vous aussi !

J'ai envie de dire que toutes les généralités sont fausses (ahah), mais après un peu de documentation, on déduit que c'est plutôt son ignorance ou son repli sur lui-même à ce niveau qui fait du Japon un pays à l'apparence xénophobe.

Il est dans une optique progressiste dans ce domaine depuis quelques années, mais il y a encore pas mal à faire, comme dans beaucoup d'autres pays. ;)

Tout ça pour dire qu'une telle "unité" de la population peut déclencher chez le gaikokujin une petite crise d'identité : faut-il essayer de s'assimiler au mieux (sachant qu'on ne peut jamais y arriver totalement) ou au contraire essayer de garder son individualité tout en respectant le minimum d'adaptation nécessaire pour être courtois et n'offenser personne ? La question est complexe, mais bien présente... Certains jours, on peut avoir envie d'être l'"autre", cet individu qui sort de l'ordinaire et qui assume fièrement sa différence, et d'autres on préférerait juste se fondre sans remous dans la masse.



Ma situation au niveau du boulot s'est récemment améliorée (si vous voulez des détails vous pouvez toujours me contacter directement, y a pas de soucis) donc ma confiance en mes capacités d'adaptation est revenue au même moment : je sais pourquoi je suis là, et comment je vais y arriver !

Sur ce, un gros dodo m'attend : vivement le week-end ! ;)

Des bisous à vous, portez-vous bien (et merci de suivre mon périple ça me fait très plaisir d'avoir vos retours et commentaires !)

Seshiru – セシル

P.S : Un prof japonais est venu me voir il y a pas longtemps (je n'étais pas au courant), et m'a parlé en français. Je ne m'y attendais tellement pas que j'ai mis un moment à retourner mon cerveau dans le bon sens, tant c'était devenu surréaliste qu'une personne (physique) se plante devant moi en pleine journée pour me parler en

français... J'imagine que c'est bon signe !

P.S 2 : Si vous souhaitez m'envoyer un courrier postal au dormi, ou recevoir une petite lettre du Japon à l'occasion (si je trouve le temps, désolée = _=), demandez-moi en privé et/ou donnez moi votre propre adresse :)

Mars

DES IDOLES, DE LA MAGIE JURIDIQUE, DU KAWAII, ET DES BARBES. (2014-03-01 15 :34)

Ce soir, je fais un article un peu particulier pour présenter quelques liens qu'on m'a envoyés par rapport au Japon ces derniers temps. En tout cas, sachez que ça me fait plaisir et c'est souvent très intéressant, alors si je n'avais qu'une demande à faire : continuez à m'en passer ! ^ _ ^

AKB48 vs Langue française

On va commencer par ce que m'a envoyé Nina, en fait il s'agit d'une série de vidéos :)



Cette image en elle-même ne vous avance pas à grand-chose. En fait, la fille que vous voyez ci-dessus fait partie d'AKB48 : un girls band de j-pop (pop japonaise, bien sûr). Celui-ci a la particularité de toujours compter, malgré ses membres variables d'une année à l'autre... 48 filles. Et oui.

Ajoutez qu'il y a quasiment un culte autour de ce groupe d'idoles (aidoru) au Japon et voilà, le contexte est établi ! Maintenant, que vient faire cette phrase en français sur l'image ?

Les AKB48 ont une émission hebdomadaire au Japon, et à une certaine période, elles ont dû participer à un genre de jeu qui consistait à essayer de se faire comprendre en choisissant les bonnes phrases en français ! En réalité, cette série d'émissions spéciales avait été tournée car elles devaient se rendre à la Japan Expo en 2009 (à Paris donc) et elles devaient s' "entraîner" avant. Logique.

Je ne vous cacherais pas que ça fait du bien de les voir galérer dans ce sens là, ça remonte le moral :p Allez, je vous passe les liens et je vous laisse profiter de ces trois épisodes, je vous assure que c'est vraiment très rigolo (je sais, c'est pas bien de se moquer) :

<https://www.youtube.com/watch?v=03O9q5a2ODo>

https://www.youtube.com/watch?v=WB2p9_lkRw

<https://www.youtube.com/watch?v=M1Ieltfe-Rs>

Des procès magiques, youhou ?

Je vous présente (grâce à Thomas) un anime fort étonnant, Wizard Barristers (les Avocats Sorciers). Voici le résumé un peu fou de ce concept "particulier" :

*En raison de l'apparition des Wuds : humains nés avec des capacités magiques, la société a dû s'adapter avec crainte à leur existence. Les lois concernant l'utilisation de tels pouvoirs sont devenues particulièrement strictes et la peine de mort peut être rapidement adoptée. Les erreurs de justice n'étant pas rares, des Wizards Barristers prennent la défense des Wuds devant la cour en tant qu'avocats. Nouvelle recrue, la jeune **Cécile** compte rapidement être reconnue en tant que Wizard Barrister afin de venir en aide à sa mère, injustement accusée et condamnée à la prison à perpétuité.
(merci à Animeka)*

Voilà. Donc le perso principal s'appelle Cécile, et veut devenir avocate dans un monde où les gens ont des pouvoirs magiques, pour sauver sa maman : tout est normal.



Je n'ai pas vu cet anime, mais j'avoue que dans ma tête un procès n'implique pas forcément l'émission de cercles de lumière verte qui sortent du bras en mode Power Rangers. Vive le Japon ! :D

De la pop kawaii ET dérangement

Merci à Anaïs de m'avoir passé ce clip de Kyary Pamyu Pamyu -assez bizarre esthétiquement- à la musique très entêtante. Il représente bien le côté obscur de la culture kawaii qu'on peut parfois croiser au Japon... En tout cas, je vous garantis que vous l'aurez dans la tête un bon moment !

<https://www.youtube.com/watch?v=NLy4cvRx7Vc>

P.S. : Pour les curieux, sa chanson la plus connue s'appelle PON PON PON

La barbe !

Des fois on m'envoie des trucs particulièrement étranges. Ici, une page passée par Kévin qui concerne la mode des barbes japonaises en haricots.

...

Non je ne me suis pas plantée, j'ai bien écrit barbes japonaises en haricots. Vous ne me croyez pas ? Allez jeter un oeil ici : <http://kotaku.com/bean-beards-are-the-best-fake-japanese-trend-1530415559>

Les anglophones parmi vous pourront carrément lire l'article s'ils le souhaitent, les autres regarderont les images :)

Du coup, je résume :

- Au Japon, les modes vont et viennent de manière extrêmement rapide (encore davantage que chez nous) et sont très souvent suivies avec attention.
- Il y a toujours au moins deux ou trois journaux en ligne étrangers pour en parler, et "discuter" le phénomène (principalement s'en moquer ou faire des blagues pourries dessus).
- Un artiste a donc décidé de détourner un aliment de base de la cuisine japonaise : le haricot azuki (azuki bean).
- Il a créé une "fausse" mode via une série de photos montrant des japonais avec des barbes en haricots rouges.
- Son objectif était à de critiquer la manière dont sont vues/traitées les modes japonaises à l'étranger, souvent mal interprétées, et de faire croire à certains sites ou journaux qu'il s'agissait d'une vraie tendance.



Le résultat est... glamour.

Des liens utiles (ou presque)

Pour clôturer cette petite série de découvertes, voici deux sites que j'aime bien lire en ce moment, et qui sont très intéressants culturellement parlant :

- Surviving in Japan - [http ://www.survivingnJapan.com/](http://www.survivingnJapan.com/) Un site très (très) utile qui aborde un tas de questions de la vie quotidienne pour un étranger de passage ou vivant au Japon, bien écrit, assez drôle, et étonnamment exhaustif !

– Japan Talk - <http://www.japan-talk.com/jt/> Beaucoup d'articles sous forme de listes ou de "tops", très sympas et humoristiques : on apprend beaucoup et on a du mal à décrocher !

Cette semaine a été assez calme, mais dès qu'il y aura du nouveau vous aurez un petit pavé à lire. Le blog est arrivé à 1.500 visites, c'est déjà assez énorme ! Merci à ceux qui l'ont passé autour d'eux :)

A très bientôt !

Seshiru – セシル



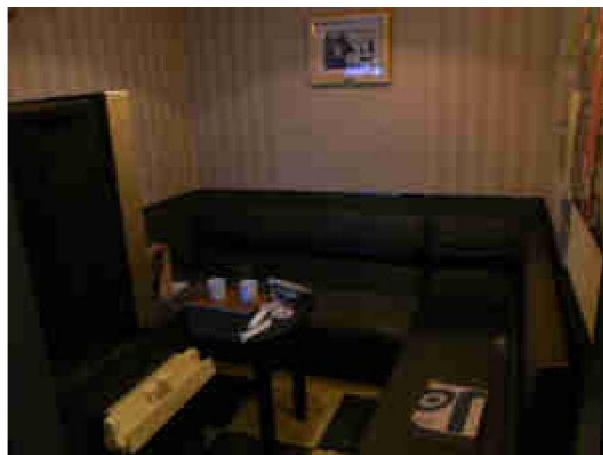
ORCHESTRE VIDE (2014-03-02 10 :49)

Karaoke : Combinaison des raccourcis kara du mot japonais karappo, qui veut dire « vide », et oke de ôkesutora (« orchestre »), ce qui peut signifier que le chanteur n'a pas besoin qu'un orchestre soit présent pour chanter.

... Merci Wikipédia !

Comme vous pouvez vous en douter, aujourd'hui c'était karaoké avec Chin ! On a pas fait les choses à moitié, puisqu'on est restées 4 heures entières là-bas : avec boissons illimitées, on s'est retrouvées à payer chacune un peu moins de 10€, tout à fait correct pour une aprem' de divertissement (surtout quand on voit le prix d'un ciné...). Bref : c'était trop bien !

Au Japon, contrairement à l'occident, les karaokés se déroulent en "privé" entre amis dans des petites salles et non pas sur l'estrade d'un bar, du coup l'ambiance est différente ! J'ajouterais que la plupart des japonais allant au karaoké le soir ne se souviennent pas trop de leur soirée le lendemain... Nous c'était dimanche après-midi donc tout va bien :)



Un des couloirs de l'établissement, et notre salle. On a peut-être un peu forcé sur les boissons chaudes et froides. Dédicace à Antoine : Ginger Ale à volonté ! Sois pas trop jaloux.



A gauche le dispositif tactile pour sélectionner des chansons, pas si compliqué que ça à utiliser finalement. Bien sûr, il vaut mieux avoir préparé une liste de chansons japonaises à l'avance (parce que retrouver au pif les noms des chanteurs en kanjis sur la machine, sans l'avoir noté c'est globalement impossible !). A droite... un exemple de joli clip (c'est le même pour toutes les chansons "étrangères", ici c'est une chanson de Phoenix) préfabriqué pour la machine à karaoké : de toute beauté.

L'idée est simple, on choisit des chansons au fur et à mesure qui s'ajoutent à une file d'attente (FIFO, pour ceux qui connaissent ! Ok j'arrête) et on fait ensuite les réglages sur l'appareil qui se situe sous la télé : volumes, annuler, baisser ou monter la tonalité, etc .

Place aux artistes !





On est pas là pour gonfler des ballons.



Oh nion c'est trop triste les clips japonais.



Pour finir la série de photos, une affiche de Kyary Pamyu Pamyu ! Pour ceux qui ont suivi, j'ai mis un de ses clips dans l'article d'hier. D'ailleurs, j'ai chanté PON PON PON et Tsukema tsukeru. C'était marrant mais un peu trop rapide...

Maintenant, place au contenu le plus représentatif (et dossier, aussi) : les vidéos ! Comme ça ne se fait pas trop de balancer sur un blog perso des vidéos de gens qui chantent (autres que moi), vous aurez ici surtout mes propres "performances", et quelques chansons qu'on a faites toutes les deux. Excusez-moi d'avance pour mon air concentré qui ajoute encore à la tête bizarre que j'ai déjà habituellement sur les photos : toutes les paroles étant écrites en japonais, ça demandait un certain effort parfois :p

<https://www.youtube.com/watch?v=m4EZXfsOo00>

Toutes les deux : ARASHI - BITTERSWEET

(Prise en flagrant délit de selfie ! Mais tant pis je me suis bien amusée !)

<https://www.youtube.com/watch?v=3j8KEdiDq-U>

Toutes les deux : Ai Ootsuka - PLANETARIUM

Léger cafouillage mais chut, on ne remarque rien.

<https://www.youtube.com/watch?v=-Mq9lvcnfqA>

Toute seule : CRYSTAL KAY - MOTHERLAND

Cette chanson me rappelle pas mal de souvenirs.

https://www.youtube.com/watch?v=Lzb_huEXgHo

Toute seule : CHANGIN' MY LIFE - MYSELF

Tirée de l'anime Full Moon wo Sagashite, qui avait pas mal bercé mon adolescence !

<https://www.youtube.com/watch?v=Vtg1EwheHmM>

Toute seule : CHANGIN' MY LIFE - SMILE

Cette vidéo vient de m'apprendre que j'avais un double menton, mais blague à part :

cette chanson donne la pêche !

<https://www.youtube.com/watch?v=ru-kuBsT0Qc>

Toute seule : The Cardigans - My favorite game

Après cette overdose de J-POP j'ai fait une petite pause en anglais.

Voilà, fin du reportage en direct du salon des casseroles, il a plu toute la journée ici :
coïncidence ? Je ne crois pas.

Des bisous à vous tous !

P.S. Laura : Ton tour viendra ! Bwahahahahahahaha.

Seshiru – セシル

COMPILATION (2014-03-07 15 :52)

Niveau boulot, je résumerai très succinctement (et vaguement) par une définition :

Dead code : En programmation, le "dead code" désigne du code qui est compilé et exécuté mais dont le résultat n'est jamais utilisé dans une quelconque opération.

Sur une note plus joyeuse, j'ai eu ma première leçon de japonais lundi !

Le japonais pour les nuls

Voici mon matériel d'élève modèle (qui est involontairement assorti : c'est ça le bon goût inné, que voulez-vous).



J'ai donc fait la connaissance de ma prof lundi matin ! Elle va me donner un cours particulier par semaine jusqu'à la fin de mon séjour : 1h30 à parler uniquement en japonais et à faire des exercices/conversations. Ca paraît peu d'un point de vue volume horaire hebdomadaire mais je vous assure que même si c'est "juste" 1h30, c'est un cours intensif !

La prof m'a dit que sa fille vit en France depuis 8 ans, et qu'elle a une petite fille de mon âge : je pense que ça va augmenter mon potentiel sympathie. :p Elle est très gentille, attentive, et explique bien. Même si elle parle peu anglais (pas très étonnant puisqu'on est au Japon, rien de nouveau sous le soleil) elle possède l'objet le plus utile de tout l'archipel : un dictionnaire électronique PERFORMANT.

Le dictionnaire électronique, ou denshi jishô (en japonais dans le texte) est, sans mentir, le meilleur outil possible pour quelqu'un qui apprend la langue nippone directement sur le terrain. Evidemment, je ne parle pas ici des modèles "entrée de gamme" à 50 ou 60€, non là je suis plutôt en train de vous décrire des dicos qui coûtent... 400€?

Non non, je ne me suis pas plantée, ce ne sont pas des yens. On parle bien de 400€ ici (et ce ne sont pas les plus chers). On croit rêver !

En résumé, même si je suis convaincue du bienfondé d'un tel appareil, on va peut-être pas trop déconner non plus. Mais ma prof en a un ! Et c'est pratique pour les leçons donc tant mieux. :)

Plusieurs choses m'ont bien plu pendant ce premier cours :

- La prof m'a directement demandé sur quels points j'avais envie de travailler en particulier, et m'a dit qu'elle ferait son possible pour qu'on se concentre dessus (j'ai choisi les conversations, et les kanjis)
- Elle a ensuite voulu savoir quelle était la méthode utilisée quand j'ai commencé à apprendre en France, miraculeusement mon cerveau a établi une connexion et j'ai réussi à ressortir le nom. 2 min après, elle revenait avec le livre en deux exemplaires et me disait que je pouvais l'emprunter jusqu'à la fin de mes leçons.
- J'ai directement eu des feuilles d'exercices à faire pour la prochaine fois (coucou les 50 kanjis à réviser pour lundi prochain), c'est motivant !

Parenthèse/Palme du hors-sujet : J'ai essayé de jouer à LoL depuis mon dormi. La connexion en elle-même suffirait, mais le ping de 400 entre le Japon et le serveur Europe Ouest (et encore, 400, je suis gentille) rend la chose légèrement impossible. Ça attendra juillet donc !

La fête des poupées

Lundi 3 mars, c'était Hina Matsuri au Japon. C'est en quelque sorte la fête des filles : on y célèbre celles qui viennent de naître et aussi celles qui sont en train de grandir, pour que tout se passe bien dans leur vie. Globalement, c'est un jour où les japonaises se retrouvent entre copines (la soirée pyjama la plus traditionnelle qui soit, finalement).

Pour faire ce rituel, les filles disposent des poupées précieuses sur une sorte d'autel à étages dans leur maison. Il faut les avoir enlevées une fois le soir du 3 mars arrivé, sinon (d'après la superstition locale) elles ne pourront pas se marier pendant au moins un an.

Comme je suis dans un dormi de filles, j'ai pu assister pour la première fois (!) à un regroupement de PLUS DE DEUX FILLES dans la cantine. J'étais subjuguée. En plus certaines d'entre elles mangeaient face à face, je me suis pas encore remise du choc. (d'habitude elles s'éloignent toutes le plus possible les unes des autres...)

Le repas de cette fête est souvent composé de chirashizushi, de soupe de palourde (beuah), et de sakuramochi... Qu'est-ce que c'est que cette bête ? Vous avez raison de vous interroger. Certains d'entre vous savent peut-être déjà que "Sakura" signifie fleur de cerisier, et ce gâteau porte bien son nom !

"Pâtisserie traditionnelle japonaise composée d'un mochi (gâteau de riz gluant) rose sucré et de pâte de haricots rouges, et couverte d'une feuille de cerisier légèrement salée."

MAIS POURQUOI



Je sais, ça donne envie. C'est donc avec une curiosité toute ethnologique que j'ai goûté cette chose pâteuse à la couleur suspecte. Je pense que je suis un peu trop polie parce que je l'ai mangé en entier, mais c'était... indescriptible, dans le mauvais sens du terme.

Voilà comment s'est passé mon Hina Matsuri ! Heureusement ce soir (vendredi) j'ai acheté une pâtisserie occidentale pour rattraper le coup, avouez que ça a l'air un peu plus appétissant :



Japon, pays du dessert... ou pas

"Bonjour, j' adore Paris"

Mardi, j'ai aidé un des profs du labo à s'entraîner en français, et il m'a aidée pour le japonais, c'était marrant et instructif. On m'a aussi dit plusieurs fois cette semaine que j'avais bien progressé, mais là encore, impossible de savoir si c'est sincère alors on va faire comme si !

Les gens ont tendance à croire, de l'extérieur, que les japonais sont passionnés par la France. En vérité, même s'ils apprécient l'image luxueuse et raffinée, ils sont loin de courir après notre culture. Pour être honnête, si des japonais vous entendent parler français, un scénario (fictif) probable serait :

"Hi, where are you from in America?" Réponse : "I'm french, actually"

"Ooooooh ! Bonjour, je m'appelle [nom japonais], enchanté ! J'aime Paris"

Et la touche finale : "I love french toast, please say thank you for me to the inventor of french toast"

Je caricature, certes, mais ça se limite souvent à ce genre d'interactions. En même temps, on va pas dire que tous les français sont fans du Japon donc je vois pas pourquoi la réciproque serait vraie.

La dernière manifestation de french touch que j'ai pu voir aujourd'hui c'était ce midi quand j'ai entendu une chanson de Christophe Maé chez UNIQLO. OUI. Que les choses soient claires entre nous, je ne connais pas du tout ce mec mais j'ai noté les paroles parce que cette voix nasillarde me parlait un peu : mon instinct ne s'était pas trompé.

Pour finir, voici une courte vidéo qui illustre l'amour des japonais pour les buildings démesurément hauts, malgré la situation sismique instable du pays : je m'interroge un peu là-dessus. Ici, un "petit" bâtiment (parmi une dizaine d'autres sur mon campus) vous permet de voir comment descendre 20 étages dans un ascenseur transparent en une trentaine de secondes. Ne me remerciez pas, c'est tout naturel.

<https://www.youtube.com/watch?v=3iZLm8k79ic>

Allez, je vous retrouverai probablement ce week-end si j'ai la motivation pour écrire : portez-vous bien !

Des bisous

Seshiru – セシ



ONSEN REMETTRA (2014-03-09 13 :37)

(Je mérite la mort pour ce jeu de mots foireux, excusez-moi.)

Hier, j'ai décidé d'appliquer le célèbre adage "Au Japon, fais comme les japonais" et je suis partie à l'aventure direction... les sources chaudes (appelées Onsen, à prononcer "onne-scène").

Elles font partie à juste titre d'une image que l'on a traditionnellement du Japon, car un bon nombre de locaux y va une à plusieurs fois par semaine. Seul, en famille, entre amis, entre collègues (chacun son truc) : tout est permis !

Les sources thermales (rotenburo), par opposition aux sentô (bains publics à "l'eau du robinet") ne sont pas très simples à trouver dans la banlieue de Tokyo, mais ça reste faisable ! Je me suis donc rendue à Urayasu, au Urayasu Mangekyo Onsen. (ça en jette déjà rien qu'avec le nom).



Mais reprenons du début, si vous voulez bien.

Dora l' exploratrice, version rebut de casting

Il est 12h. Après avoir réussi à péniblement émerger de ce moment flottant qui suit une grasse matinée digne de ce nom, je décide de me mettre en route pour Urayasu. J'ai oublié de préciser que l'onsen n'est pas directement à Urayasu, ça serait bien trop facile. Une fois sur place, il faut encore prendre une navette gratuite pour aller jusqu'au complexe des sources chaudes.

Dans ma tête, cette partie avait l'air simple. Il suffisait de demander à un gentil travailleur de la station de métro de m'indiquer la direction de l'arrêt de bus qu'il me fallait. Même avec juste l'initiation au japonais reçue il y a 2 ou 3 ans, j'aurais pu y arriver.

Premier point de difficulté : j'avais faim. J'ai donc repris ma discipline préférée depuis mon arrivée au pays du soleil levant : choisir un restaurant pas trop cher au hasard (imaginez le temps que ça me prendrait rien que pour déchiffrer un menu), et tenter le coup. Par chance, je suis tombée sur Yoshinoya, une chaîne de "fast-food" locale. Pas de burgers ici, mais du gyûdon (gros bols de riz surmontés d'un bon paquet de viande + oignons). On m'a un peu prise pour une touriste idiote je pense (cf le serveur qui dès que j'ai été installée m'a apporté une cuillère en plus des baguettes) mais j'ai poliment accepté l'aide qu'on me proposait, parce que ça ne sert à rien de faire des vagues inutilement. J'ai mangé avec les baguettes de toute façon, donc bon.



Une fois le ventre plein et après m'être fait cordialement ignorer pour avoir remercié le resto de l'aide qu'on m'a donnée, j'ai pu partir à la recherche de la station mystère. Ensuite j'ai religieusement écouté les explications du monsieur de la gare.

Je commence donc à chercher le premier point de repère indiqué : un restaurant Lotteria (truc de burgers japonais, mais ici c'est un détail). J'ai cherché quasiment 20 min en tournant un peu partout, avant de demander à un japonais qui a eu le malheur de croiser ma route : il n'y a plus de Lotteria à Urayasu. C'ETAIT DONC CA.



Comprenne qui pourra

Finalement j'ai redemandé à quelqu'un d'autre et au moment où j'étais en train de voir sur mon téléphone les caractères qui signifient onsen, j'aperçois un bus qui en était décoré qui me passe sous le nez. Dommage.

温泉

Point positif : ça m'a laissé le temps de chercher l'arrêt par moi-même. L'arrêt d'ailleurs, parlons-en. Un vieux panneau de fer rouillé dégueulasse avec des horaires à moitié arrachés (et faux), qui se fond complètement dans le paysage. Heureusement qu'un père de famille attendait à côté avec ses deux gosses et m'a affirmé que c'était bien là. Ils jouaient à JanKenPon (pierre-feuilles-ciseaux version japonaise).

Après 10 min d'attente (alors que le panneau indiquait 20...) je saute dans le bus : YES !
Au moins ça me fait des trucs à raconter. ^ _ ^

Love Hina VS la réalité

Me voilà arrivée à l'onsen. Enfin, je devrais plutôt dire A LA VILLE AUTOUR DE L'ON-SEN. Parce que franchement, ce complexe avait une taille impressionnante. En plus des bains (environ 50 sur tout le site) on trouve des commerces, une partie salle d'arcade, des salles de massage, des restaurants... De la folie. Et tout ça à l'intérieur du bâtiment. Pour ceux qui connaissent, ça m'a beaucoup évoqué Le Voyage de Chihiro par rapport à l'ambiance intérieure.



En arrivant, on retire ses chaussures, on passe prendre un bracelet numéroté (sur lequel toutes les éventuelles consommations seront ajoutées) et un yukata + des serviettes de location : serviettes j'avais déjà, mais pas de yukata donc obligée... La fille en tenue saumon sur la droite de la photo porte ce que j'avais !

Après un long moment de questionnement (comment je suis censée ouvrir mon casier numéroté avec ce bracelet sans clé), j'ai ravalé ma fierté pour retourner demander au comptoir : en fait la clé est cachée DEDANS. Ca ne s'invente pas.

Etape 1 : Se changer dans l'énorme vestiaire commun (aux femmes quand même, faut pas abuser). A ce moment là on prend sa pudeur et on la range avec tous ses vêtements dans son casier. Hop !

Seuls objets à conserver : les deux serviettes et shampoing + gel douche. Une des deux serviettes est réservée pour se sécher à la fin, et la petite pour cacher : elle ne doit jamais toucher l'eau donc on la met habituellement sur la tête une fois dans le bain.

J'avoue qu'avant d'y aller, le fait de se retrouver nu dans un lieu "public" était le truc qui me faisait hésiter le plus. Finalement une fois là-bas, on se concentre sur les innombrables règles à respecter pour ne pas passer pour un sauvage, et on oublie le reste.

Voilà donc quelques extraits de la sacro-sainte ETIQUETTE DES ONSENS. Si par malheur vous en oubliez un bout, dans le meilleur des cas on vous regardera un peu méchamment, dans le pire : un/e japonais/e se plantera devant vous dans son plus simple appareil et croisera ses bras devant son visage en disant : DAME ! (c'est interdit !) Je pense que niveau honte publique en ces lieux, on ne peut pas trop trouver plus violent.

Onsen like a sir/like a lady

1) LE PLUS IMPORTANT : SE LAVER.

Les onsens sont très éloignés de nos piscines chlorées et crades : ce n'est que de l'eau thermale et d'éventuels additifs (j'ai testé pour vous le bain au collagène, aux algues, ou à la prune...). Pas de chlore => hygiène irréprochable avant de ne serait-ce qu'effleurer l'eau du bain. On lave ses cheveux, s'il faut on les relève, on se lave le corps très très très très (...) consciencieusement parce que les autres observent à la dérobée si on le fait bien ou pas. En bref : si vous ne vous lavez pas jusqu'à l'interstice qui sépare vos orteils, on va vous considérer comme un sauvage. C'est la règle de base.

2) La serviette "de modestie" ne doit JAMAIS toucher l'eau. Même si vous vous cachez un peu avec en marchant, une fois dans le bain il faut l'enlever et veiller à ce qu'elle ne prenne pas l'eau. On ne se sèche jamais avec, on a la grande serviette qu'on a laissée avant, pour ça.

3) On rentre tranquillement dans le bain et on ne fait pas de bruit. On n'est pas à Aqualand, et les onsens sont des lieux de relaxation : c'est logique de ne pas commencer à brailler ou piquer une tête.

4) Pas de tatouages. La plupart des onsens n'accepteront pas un visiteur avec des tatouages visibles : c'est le symbole des yakuzas, la mafia japonaise. Si vous en avez des petits, il est possible de les cacher avec quelques pansements.

5) Petits conseils pour finir, NE PAS BOUGER. Les bains sont à 40°C voire plus, et si vous gigotez dans l'eau la chaleur peut vite devenir insupportable pour les malheureux nerfs reliés à votre peau :) Il faut bien s'hydrater et ne pas hésiter à souvent sortir des bains pour aller se doucher à l'eau froide, sous peine de s'évanouir ou de se sentir mal. Pas de honte, même les japonais sortent régulièrement : à moins d'avoir la peau d'une vieille tortue originaire d'une zone volcanique, je pense qu'il n'y a pas de mal à essayer de survivre.

Voilà pour mon expérience. Par rapport à la résistance personnelle, j'ai dû passer un total de 1h/1h30 dans l'eau en faisant la somme, et c'était déjà "beaucoup" pour mon corps. C'est assez éprouvant mais en même temps très relaxant : quand on sort on est complètement détendu. Si un jour vous allez au Japon, je vous le conseille : c'est à tenter !

Après mon passage dans les bains j'ai fait le tour des infrastructures du complexe, voici quelques photos trouvées sur internet (bizarrement on ne peut PAS TROP prendre de photos dans ce genre d'établissements).



Nihonbashi/Le pont du Japon

Aujourd'hui, on a fait un tour à Nihonbashi (Tokyo) avec Chin, elle avait vu un bon restaurant dans une émission cette semaine donc on a tenté ! Au programme de la journée, repas, marche, visite de boutiques, puis le quartier Ningyocho.

Voilà les photos, comme d'hab' :



Pas trop de monde ça va...





Demain la semaine recommence, je suis épuisée. Mais ce week-end était sympa !
vivement le suivant. A bientôt les amis !

Seshiru - セシル

WATASHI NO ICHINICHI (2014-03-15 18 :51)

(En japonais, ichinichi = vie quotidienne/routine)

L'article de cette semaine (chargée) est parti pour ressembler davantage à un recueil de petites choses qu'à un article structuré, mais il contiendra je l'espère, des anecdotes suffisamment intéressantes à lire pour vous encourager à continuer de me suivre ;) Merci encore !

(Non)Stupeur et tremblements (de terre)

J'ai appris mercredi midi que pendant la nuit vers 5h du matin, il y avait eu un tremblement de terre de magnitude 5.0 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre se situait à 5km de mon dormitory. Je ne me suis pas réveillée, et je ne me suis rendu compte de rien.

Alors plusieurs hypothèses me sont venues à l'esprit :

- Je suis naturellement immunisée contre les séismes de par ma structure flasque qui absorbe les chocs (merci l'arrêt du sport depuis 1 mois)
 - Mon dormitory est étonnamment bien protégé contre les secousses sismiques (je ne vois pas pourquoi ça serait le cas sachant qu'il ne fait que 4 étages, RDC inclus...)
 - J'ai un sommeil de plomb et c'est un peu dangereux dans ce type de circonstances
- Bref, c'était donc mon premier séisme au Japon, j'étais presque déçue de ne pas l'avoir vraiment vécu, mais vu que je suis dans la préfecture de Chiba ça devrait arriver à nouveau prochainement. Yaaay ? Ou alors je vais encore dormir à poings fermés, qui sait.



La vie au Japon, vue par un enfant de 4 ans

En ce moment, je fais des pages et des pages d'exercices de grammaire et d'écriture pour améliorer mon japonais. J'ai l'impression de faire un retour en maternelle quand je remplis les petites cases et j'apprends les significations/prononciations. Faut dire que mes cahiers d'exercices sont VRAIMENT des trucs pour enfants japonais, donc l'assimilation est facile.

Pour rester dans le registre enfantin, j'ai acheté mon premier manga en japonais cette semaine. Je me suis dit que ça serait une manière ludique de m'entraîner à lire, et d'apprendre de nouveaux mots (on dirait VRAIMENT que j'ai 4 ans quand je dis ça). J'ai pris le premier tome de "Yotsuba to !", qui raconte les aventures d'une gamine qui découvre (littéralement) la vie à chaque page. Avantage certain : le vocabulaire est facile et utile, les images permettent souvent de vérifier que j'ai compris correctement. Inconvénient : le scénario n'est pour l'instant pas très folichon. On ne peut pas tout avoir !



Les manga sont moins chers ici qu'en France (comptez 4€ pour un tome, contre 6 ou 7 chez nous) et m'occupent bien plus longtemps : je mets environ 30 min à lire un malheureux cha-pitre. La rentabilité est maximale ! :D

Changement d'atmosphère

Jeudi soir, j'étais invitée à un concert de l'orchestre philharmonique de Tokyo, au Suntory Hall. On ne rigole plus. Le thème du concert n'était pas franchement joyeux : hommage aux 3 ans passés depuis le tsunami dévastateur de mars 2011. Résultat ? Un requiem de Dvorak d'1h30, sans entracte. Pas très accessible musicalement pour moi qui n'y connaît pas grand-chose en musique classique (interprétation, etc.) mais très beau malgré tout. Il y avait plein de caméras pour enregistrer le concert et on était bien situés (derrière l'orchestre, au centre) donc il est possible que j'aie été filmée... J'espère que non.

En rentrant, j'ai pu voir la baie de Tokyo la nuit, et notamment le Rainbow Bridge, qui relie l'île artificielle d'Odaiba au reste de la métropole. Ce pont a deux étages, un gratuit (en bas) et un payant (en haut) et il existe une blague japonaise là-dessus : "En haut c'est le Rainbow Bridge et en bas, le Binbô Bridge". Binbô désigne la pauvreté en japonais. Bref, humour local !



Fa(s)t food

Cette semaine, dans un instant de désespoir culinaire (non c'est faux, j'avais juste envie de tester à nouveau) je suis allée au MacDo japonais. Je dois dire qu'il n'est pas très étonnant de constater que de plus en plus de japonais se tournent vers la junk food quand on voit les tarifs pratiqués. Ici, l'équivalent de notre menu Best Of coûte... 4€. En prime, vous pouvez y essayer le superbe TeriTama Burger : une audacieuse combinaison de viande Teriyaki et... d'oeuf. Expérience étrange mais pas désagréable.



Particules "élémentaires"

Je vous présente un élément assez complexe et agaçant pour tout apprenant du japonais : la profusion de particules. Il y en a vraiment énormément, que l'on apprend en cours de japonais (enseignement de type académique, forcément) mais on réalise vite que la plupart des locaux ne les utilisent pas, ou très peu. Forcément, ça n'aide pas à les mémoriser ou à bien les utiliser.

Un petit exemple que j'ai pu entendre dans des conversations vous permettra de voir un peu mieux de quoi je parle.

Un japonais peut finir une phrase par : ... "no da yo ne !" Alors qu'il pourrait tout aussi bien ne rien dire du tout à la place. La partie "no da" de ce fourbi vise à indiquer ou confirmer une information, le "yo" sert à marquer une emphase, et le "ne" est une sorte d'équivalent à notre "pas vrai ?" français (je prends un gros raccourci explicatif mais bon, l'essentiel est là).

Vous voyez un peu mieux ? Non, toujours pas ? Dites-vous que ça c'était juste des exemples de particules de fin de phrase. Il y en a encore un bon paquet à utiliser DANS

les phrases. On en compte environ 180 dans la langue japonaise, au total.

Je... je vais bien, ne vous inquiétez pas. Mais j'ai encore du chemin à faire.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, à bientôt :)

Seshiru – セシル

MIND THE (CULTURAL) GAP (2014-03-19 15 :47)

Train-train

Un gaijin au Japon vivra au moins une fois cette situation qui nous fait passer pour des pestiférés : lorsque les deux seules places assises restantes dans le métro sont adjacentes à ton humble postérieur. Même si les gens s'entassent debout juste à côté jusqu'à ne plus pouvoir bouger un muscle, parfois ces deux places restent vides pendant l'intégralité du trajet...



On m'a dit que ce type de réactions pouvait s'expliquer par une "peur" que l'on essaye de leur parler anglais, et qu'ils aient donc à essayer de répondre. Même si c'était le cas, c'est un peu ridicule. Une fois encore, on ne va pas partir dans des généralisations agressives ou un peu foireuses, puisqu'il y a aussi des gens qui ont l'air -au contraire- très curieux (coucou ceux qui jouent à "un deux trois soleil" avec moi tous les matins quand je vais au boulot). Je voulais juste signaler ce point : ça arrive de se faire cordialement esquiver !

Après, ça dépend des lignes de métro et de la région, évidemment. Si vous prenez la

ligne Yamanote par exemple : elle est circulaire vers le centre de Tokyo, et passe par un bon nombre de quartiers touristiques. Dans ce genre de cas, les gens sont habitués et ne font plus vraiment attention (bon après si vous braillez ou que vous commencez à faire des tractions sur les poignées du métro, je ne réponds plus de rien).

Les lignes que je prends quotidiennement sont assez tranquilles. Si le train est assez vide, la règle de remplissage classique est respectée : chacun s'assoit le plus loin possible de tous les autres.



Quand il y a un peu plus de monde, j'aime bien deviner où va s'asseoir telle ou telle personne au moment d'entrer dans le train, c'est quasi mathématique et ça rate très rarement. Plusieurs facteurs permettent une bonne précision :

- Les meilleurs places sont sur les bords des rangées de siège (possibilité de s'appuyer, ou de poser son parapluie : très important le parapluie.)
- A défaut, rabats-toi sur les places à côté d'une barre, qui sépare à ce niveau (pas de contact énervant avec le voisin qui s'endort à moitié sur toi)
- S'il n'y en a plus, cherche une place qui permet de ne pas être directement adjacent à quelqu'un d'autre (ou alors à une seule personne, dans le pire des cas)
- A partir de là, si tu DOIS aller au contact humain malgré tout, évite les places à côté du salaryman qui s'est étalé n'importe comment, ou pire : de la fille qui participe au concours mondial de couches sédimentaires de fond de teint et qui a décidé de passer son trajet à trépigner et à fouiller dans son sac à froufrous, en t'enfonçant ses petits coudes aigus dans les côtes jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Voilà, y aurait presque moyen d'en faire un algorithme. Tu sais maintenant comment choisir judicieusement (?). Si tu as mis trop de temps à appliquer ces règles, tu peux toujours savourer ton voyage debout, et t'entraîner à analyser plus efficacement pour la prochaine fois.

J'entretiens une relation toute particulière avec les trains japonais : love/hate. Je les adore, mais je les déteste tellement.

Je les apprécie car :

- C'est PROPRE. Immaculé même, sauf peut-être à l'heure où les salarymen rentrent du bar mais j'ai pas testé, manque de vocation journalistique je pense : désolée.
- C'est calme. Les gens parlent peu, ou pas.
- Ils sont d'une ponctualité impressionnante. Quelques très rares arrêts de services sont parfois affichés sur des panneaux d'infos dans les gares, mais pour vous donner une idée, il s'agit souvent de lignes qui n'ont aucun rapport avec celle où vous êtes. Vous imaginez un peu si de la même façon, toutes les gares de Paris affichaient tous les problèmes de trafic du réseau RATP ? Il faudrait retapisser les murs avec des écrans je pense.
- Ils sont fréquents. Je ne regarde quasiment jamais les horaires, puisque je sais que d'ici 3 ou 4 min maximum il y aura un train sur le quai pour ma destination.
- Ils sont confortables. La clim'/chauffage est souvent bien réglée, et mon détail préféré : de l'air chaud est soufflé au niveau des jambes en fin de journée, super agréable mais c'est un coup à s'endormir facilement. D'ailleurs parlons-en !

Je les aime un peu moins car :

- Souvent, des gens s'endorment dedans. Si vous êtes à côté de CETTE personne, il y a 200 % de chances que d'ici 3 arrêts elle soit carrément affalée sur votre épaule et en train de roupiller contre vous. Faut s'y faire.
- Ils sont CHERS. Ici quand on fait une correspondance et qu'on a le malheur de changer de compagnie dans la même gare, on paye les deux lignes. Si vous pensez que ça n'arrive pas souvent, vous vous trompez car...
- Au Japon, les compagnies ferroviaires pullulent. Des fois dans une même gare vous aurez 3 compagnies différentes (et 5 ou 6 lignes au total) et un panneau qui vous indique comment aller à pied à l'autre gare d'une autre compagnie pas très loin. C'est du grand n'importe quoi parce qu'après on passe notre vie à traverser des portiques, littéralement.
- Presque chaque gare possède son propre jingle. Dit comme ça c'est rigolo, mais quand on entend la même suite de petits morceaux tous les matins, ça devient vite gavant. Ah aussi, certaines sont absolument déprimantes.

Voilà. J'ai sûrement oublié des trucs mais c'est déjà une bonne petite liste !



Évitez aussi les pandas, comme voisins de train.

Le kaki de l'angoisse

Hier, je suis allée à la cantine de l'université, comme je le fais plusieurs fois par semaine. Habituellement en m'aidant des somptueux modèles en résine et en déchiffrant les textes associés, j'arrive à choisir mon plat sans trop de problèmes. Hier n'était pas un de ces jours.

Les jours où mon côté "aventurière gustative" fait le mort, je préfère m'en tenir aux basiques, et je prends le truc qui finit par katsu. Pourquoi ? Parce qu'un truc qui finit par katsu est un truc pané, et ce qui est pané est bon (je parle ici de poulet, poisson, porc, boeuf...).

Ce jour-là, le texte associé m'a intriguée puisque c'était écrit kaki devant. Pour moi le kaki en japonais est un fruit (un kaki, vous l'aurez deviné). Après une rapide vérification dans mon dictionnaire sur smartphone, je confirme : kaki = kaki. L'idée d'un fruit pané m'a paru un peu surprenante mais pas trop (on est au Japon, tout peut arriver) donc je décide de tester.

Au moment de prendre mon assiette je découvre un morceau de citron, et un frisson me parcourt l'échine. (un jour j'arrêterai de romancer n'importe quoi, mais pas aujourd'hui). De toute façon c'était trop tard, mon destin était scellé. Je m'en remets donc au dieu protecteur des gaijins, et je fais ma prière Kaméhaméha-Pikachu-JapanExpo, pleine d'appréhension.

(Désolée je suis vraiment fatiguée.)

Le moment fatidique arrive : je goûte. Ignoble. Vraiment. Bon, j'ai mangé quand même mais c'était très difficile. Forte (?) de cette expérience, je retourne au labo pour vérifier sur internet ce que j'ai bien pu manger (qui n'était PAS DU TOUT un fruit).

La réponse me retourne l'estomac : j'ai mangé des huîtres panées. Nausée brutale et instantanée : mon cerveau a fait le lien entre le goût pas fameux et la vraie nature du plat. Burp



En signe de rébellion, je suis donc partie à la supérette ce soir pour m'acheter des chocolats et 3 paquets de Pocky, pour pallier aux autres futurs échecs (et je sais qu'il y en aura). Au moment de passer à la caisse, j'ai jeté un regard à l'employé qui voulait dire quelque chose comme : "NE ME JUGE PAS".

Poubelle la vie

Je vous ai déjà dit qu'ici les gens prenaient le recyclage UN PEU TROP à cœur ? Non ? Allons-y. Je vais résumer pour vous les règles d'or d'une organisation plutôt étonnante :

- Il y a 4 types de déchets différents. Vous allez me dire : en France aussi. Oui mais, est-ce qu'en France on vous oblige à sortir les-dits sacs 4 jours différents ? Et si vous trie mal on ne prend pas votre sac et on vous met un papier dessus pour vous engueuler ? Je ne crois pas. Et si vos voisins s'ennuient un peu dans leur vie, ils cherchent dans votre poubelle un truc qui permet de vous identifier et ils retournent ensuite poser le sac devant votre porte ? JE NE CROIS PAS.
- Ici il ne faut pas sortir les poubelles la veille au soir. C'est INTERDIT, et dans la catégorie pas pratique, ça se pose là. A quelle heure il faut les mettre ? Avant 8h le matin. Oui oui.

- La première fois que j'ai voulu deviner où mettre mes poubelles, j'ai pas trouvé. Je ne blague pas. En bas du dormi il y a des mini containers (format poubelle de garage d'une maison française, on va dire) pour certains types de déchets mais c'est tout. En fait il fallait chercher les filets verts, couleur court de tennis, éparpillés un peu partout au fil des rues. On met les sacs dedans pour que ça ne s'envole pas. Instinctif !
- Si vous triez mal vos déchets (ex : non brûlables dans un sac pour déchets à brûler) vous pouvez avoir une amende. Ici ils n'hésiteront pas à aller fouiller dans les sacs, et certains quartiers demandent aux gens d'écrire leur nom dessus.

Voilà comment quelque chose de simple et quotidien devient cryptique... et légèrement crispant ! On m'a distribué une feuille A3 recto-verso avec des consignes de recyclage à mon arrivée, ça donne le ton.

Allez, vendredi ça sera Shunbun no Hi (équinoxe de Printemps) et comme le Japon vit avec les saisons, c'est un jour férié !

Bon courage à vous en attendant le week-end ^ _ ^

Seshiru – セシル

Ginza : Money money money (2014-03-22 11 :08)

Aujourd'hui, par amour pour ce blog, J'ai tenté de dépasser ma honte de passer pour la touriste ultime, et j'ai pris sur moi pour vous ramener quelques photos sympas. Allons-y !

Ginza est devenue historiquement au Japon (à partir de l'ère Edo) la ville où était frappée la monnaie. Les deux kanjis qui composent son nom signifient littéralement "l'endroit de l'argent", c'est pour dire. Elle est restée fidèle à sa réputation au fil du temps puisqu'étant devenue un quartier de Tokyo, il s'agit encore aujourd'hui de la zone du luxe par excellence. Ici, vous pourrez trouver dès la sortie de la gare un énorme centre commercial Mitsukoshi blindé de boutiques de type Prada, Louis Vuitton, Dior, etc. Même en dehors de ce gigantesque bâtiment, les rues en sont remplies : c'est fou.

Bon, les trucs de modeuse à 500€ le mouchoir de poche Beurk-burry c'est pas mon délire, mais comme on dit : regarder c'est gratuit ! Et c'est ce que font beaucoup de gens, japonais compris, à Ginza. Faut pas se leurrer. Après c'est sûr qu'on croise du

monde particulièrement bien habillé. Notez que j'ai dit "bien" et pas "avec goût", la différence est notable dans ce contexte...

Mais nous ne sommes pas dans un manga : impossible de s'amuser tout le temps, des fois il faut... payer les factures. Bon, je n'ai pas du tout à me plaindre de ce côté puisque mon loyer est dérisoire, et que niveau facture, en comptant internet, eau, et électricité je m'en tire pour 35€ par mois au total. C'est dans ces moments-là qu'on voit que le Japon est assez supérieur sur quelque chose qui nous manque cruellement : les Konbinis. J'y reviendrai dans un prochain article, mais ils ont bien compris le KON de KONBINI(ENCE STORE) ici.

En effet, dans n'importe quel Konbini du Japon, peu importe la chaîne dont il fait partie, tu arrives comme une fleur avec ta facture (ça peut aller du loyer au forfait mobile, par exemple) et tu payes en cash à la caisse. L'employé fait 3 petits tampons dans des cases, te rend ton papier, et prend ton argent à jamais. Voilà, tu as payé ta facture en 30 secondes : félicitations !

Après ce moment de fun intense, direction Ginza ! Objectifs initiaux : aller faire du repérage et éventuellement aller voir un spectacle de Kabuki (théâtre traditionnel japonais), visiter le Sony Building, se promener, MANGER.

Dans un premier temps, je me mets donc à la recherche du Kabukiza. Il s'agit d'un très ancien théâtre qui a malheureusement été beaucoup incendié/détruit par le passé et donc violemment rénové. Le résultat ressemble à un mélange curieux entre architecture traditionnelle japonaise, Barbie maison de vacances en plastique, et... OH MON DIEU ILS ONT MIS UN BUILDING PAR DESSUS. Jugez par vous-mêmes :



Ce que je n'ai pas dit, c'est que j'étais partie dans la direction absolument opposée en sortant de la gare (plantée de sortie, la station en compte plus d'une quinzaine) donc j'ai demandé mon chemin à une japonaise qui passait par là. On s'est baladées un moment et on a papoté en japonais puis elle m'a amenée à bon port. Ca c'est un truc super appréciable quand on fait du tourisme, les japonais vous indiqueront toujours où aller et des fois vous accompagneront jusqu'à votre destination, pour peu que vous ayez réussi à leur demander en japonais. Du coup on ne se sent jamais vraiment perdu s'il y a du monde autour, c'est agréable. Sur les multiples fois où j'ai fait ça depuis mon arrivée, la seule fois où ça a loupé c'était quand je suis tombée sur une femme qui courait déjà à moitié, ça se justifie.

J'arrive donc au Kabukiza, pour demander des informations sur les représentations d'aujourd'hui : il reste de la place pour deux spectacles dans l'après-midi. Les tickets que je vise sont des tickets spéciaux pour un seul acte (de 1h à 1h30, perso ça me suffit) au 4ème étage de la salle. On n'est pas très proche sur ces places-là, mais c'est vraiment pas cher et il n'y a pas besoin de réserver. Pour avoir un aperçu de cet art je pense que ça suffit ! Je demande donc où on peut aller prendre ces tickets, et il me désigne la file immense qui serpente devant le théâtre. Bon bah, ça sera pour une autre fois ! Au moins maintenant j'ai toutes les infos nécessaires et je sais comment y aller sans importuner les malheureux tokyoïtes.

Etape suivante : mangeeeer ! J'ai trouvé un Denny's pas loin. Je sais qu'il y a plus japonais comme restaurant (pardonnez-moi, je mange déjà japonais pendant 90 % des repas depuis un mois !), mais en y allant j'ai pu tester un truc assez délicieux : des pancakes avec une mousse d'avocat, du bacon et une salade. Miam. Avec un plat et l'option café à volonté, tu t'en tires pour vraiment pas cher et ça fait un bon petit brunch, je recommande.

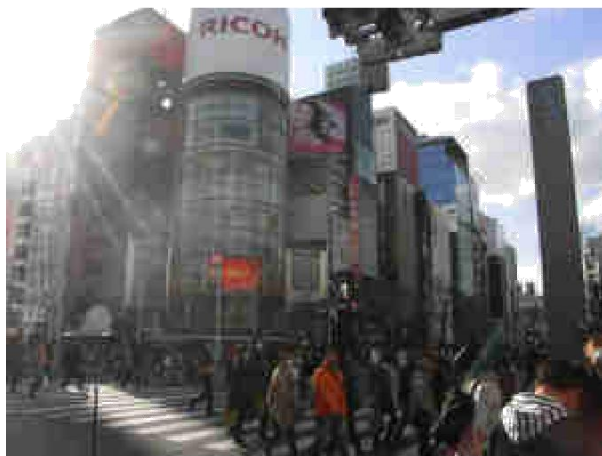
En mangeant, j'ai vu que la dame à côté de moi était en train d'écrire des trucs en français sur un cahier, donc je lui ai évidemment demandé si elle apprenait la langue de Molière. S'en est suivi une petite discussion sympathique, et une recommandation chaleureuse d'aller au Kabuki, parce que c'est vraiment bien.

Parfois, l'horreur survient. Elle se tapit, au détour d'une ruelle, sous une forme tout à fait inattendue. Elle mêle du texte écrit en Comic Sans à des cliparts sur fond blanc sans aucune honte, et utilise une forme basique de japonais : Salon de Juliette. (qui se prononce, d'après les katakanas au-dessus : Saron do Jurie = "Saron do Djurié"). Si Juliette passe par là, elle sera probablement émue par cet hommage nippon à son prénom !



Ensuite, petite balade direction le Sony Building, une espèce de showroom géant qui sert à présenter les derniers produits Sony, et certains qui n'ont pas été mis en vente. En attendant, voici des vues de Ginza (oui, voir un GAP au milieu de tout ce snobisme, ça m'a fait rire) :







Me voici ensuite arrivée au Sony Building : let's go ! Les quatre premiers étages sont dédiés à la présentation et au test libre de produits Sony. Les autres sont plutôt des restaurants ou des salles de conférences. Après avoir gentiment demandé si on avait le droit de prendre des photos, je rentre dans la showroom.



Tu sais que tu es bien au Japon quand les stands de chaînes hi-fi/hauts-parleurs font leur démo avec des morceaux du tout dernier Final Fantasy.



Ces instruments sont là pour... tester un caméscope qui est soi-disant fait exprès pour filmer des "music videos", mouais.



Au Japon, un bon walkman est un walkman KAWAII. Que vous préférerez Snoopy ou Marie des Aristochats, pas de soucis, on a ce qu'il faut. Le marketing ciblé, bien illustré !



J'ai versé une larmichette d'émotion devant cette représentation ultra-réaliste de Paris. Ou pas.



Si vous préférez les faux décors de mariage pour tester votre appareil photo en mode macro, faites-vous plaisir !



Une photo de moi, que dis-je, deux photos de moi, et même une vidéo dans une vidéo dans une... AAAAAHHH

J'ai aussi pu jouer à Killzone avec un super casque fermé, sur une télé d'excellente qualité, c'était cool et très immersif. Ensuite j'avais envie de faire un tour à Tokyo Station, qui était pas loin à pied, et surtout possède une petite galerie de boutiques à thème sympas, appelée Characters Street.

Mon chemin a croisé ce restaurant au nom redoutable d'efficacité, que dire à part :



Bref. Une fois à la gare, la déferlante de kawaii avait déjà commencé avant même que je ne mette un pied dans Characters Street. Je suis tombée sur une charmante boutique avec des produits absolument adorables, et au niveau d'anglais édifiant (comme d'hab' au Japon), ce qui rendait ça encore plus choupinou. Pour vous, une petite selection :



"We are lazy pandas who love bamboo."



Il semblerait qu'il existe ici une secte d'adeptes du Comic Sans... Faut dire que ça va plutôt bien avec des Lapalissades du type "This cat twitched his whiskers". COOL STORY, CAT.



Le meilleur pour la fin, cet objet (mini-boîte dont j'ignore l'utilité) : MONSIEUR FROMAGE. Oui.

J'ai quand même craqué et acheté une petite serviette format mouchoir de poche ornée d'un panda, très utile au Japon (ici souvent, il n'y a rien pour se sécher les mains près des lavabos donc ça devient vite indispensable).

Après avoir fait le tour de cette boutique intéressante (dans tous les sens du terme), je traverse la gare en long, en large, et en travers, jusqu'à atteindre le passage souterrain qui me mène au Graal.

J'ai omis de mentionner qu'à la base, si je voulais faire un tour ici, c'était parce qu'il y avait une boutique plutôt bien fournie en produits dérivés du Studio Ghibli : il ne m'en fallait pas plus. Je vous présente le Donguri Garden (avec une photo d'ensemble qui n'est pas de moi, zut).



Des produits Kaguya Hime : le dernier film Ghibli en date, sorti au Japon en novembre 2013 et adapté d'un conte populaire.



La tasse du Voyage de Chihiro était très chouette et m'a bien fait de l'œil, mais je me vois bien incapable de ramener ça en moins de 5 morceaux si j'essaye de le transporter jusqu'à la France, donc non.



En vrac, des boutiques de mascottes. A gauche Rascal, à droite Domo-kun dans la boutique de je-ne-sais-plus-quelle-chaîne-télé.



Je pense que le concept d'OjiPanda (à gauche, littéralement "Papi panda") et son potentiel kawaii m'échappent un peu. Heureusement, nous sommes au Japon et des

pandas, en veux-tu en voilà (ouiii !)



Ces pandas en tenue traditionnelle sont en train de planifier comment vous tuer. Brrr. La photo de droite se passerait bien de commentaires mais je me permets : qu'est-ce que c'est que ces trucs ?

Ensuite on passe à celui qui a touché ma corde sensible, et qui remporte officiellement la palme du machin le plus mignon que j'aie pu trouver dans ces boutiques : KAPIBARA-SAN. Oui, c'est un capybara. Dans le monde réel, un capybara ressemble à ça :



"Salut."

On va pas se mentir, on a déjà vu plus mignon. C'est un gros tas de poil avec un petit air pernicieux et des pattes étranges. C'est pas moche, mais c'est pas très beau non plus hein.

Maintenant, laissez la magie opérer et vous obtenez une mascotte japonaise :



KAWAIIIIIIIIIIIIIII[...]IIIIIII (à droite l'édition "contrôleur de Tokyo Station", je fonds.)

Je l'adore, il est juste... informe, trop mignon, je. Bref. Je l'idolâtre. Kapibara-saaan, kapibara-saaan



La boutique à thème Lego, et un Pokemon Shop (encore une édition spéciale Tokyo Station, mais avec Pika cette fois)



La liste des boutiques de Characters Street, et un... Choco-kiosque. What.



Il est temps de rentrer, mais pas avant d'avoir repris quelques photos dans la lumière de fin de journée.

Ensuite, petit passage à Gyôtoku pour aller au magasin Book-Off et acheter le deuxième tome de mon nouveau manga, pour la coquette somme de... 2€. Sympa le Japon !



Je ne sais pas ce qu'avaient les oiseaux ce soir mais ça faisait un de des boucans devant la gare... (Hitchcock ?) / Dédicace Zoo Keeper aussi, pour ceux qui se reconnaîtront !



On finit sur une boutique qui a très bien choisi son nom : Seshiru !

Je viens d'apprendre une excellente nouvelle alors que j'écrivais cet article : j'ai obtenu la bourse de séjour que j'avais demandée il y a quelques mois, ça va bien m'aider à profiter du temps que je passe sur place, je pense !

Portez-vous bien ! Ou comme on dit ici : "Ki wo tsukete", qui signifie "Prends ton esprit (avec toi)". Oui désolée ça n'est pas très traduisible.

Seshiru – セシル

BONJOUR/MERCI/MARIE-ANTOINETTE (2014-03-24 14 :32)

Bonjour à vous, et tout d'abord, merci : le blog a dépassé les 2.000 visites, c'est fou !

Le cachet d'aspirine, c'est in

Le printemps est arrivé, avec lui les fleurs de cerisier, et... non. Pas encore en fait. La floraison va débuter doucement sur la région de Tokyo à partir de demain, donc pour le moment rien de spécial. Le début de la semaine où ça va devenir vraiment joli est annoncé pour le 31 mars. Ne rigolez pas, il y a des sites très sérieux et hyper complets qui prévoient et documentent cet événement national dans les moindres détails.



N'empêche, on a beau se contenter des pruniers et attendre patiemment de pouvoir contempler les sakura, les pubs de crèmes solaires indice 50 sont déjà de sortie ! A la télé on commence à en être matraqués : elles vantent les mérites de LA crème qui va te permettre de conserver un teint cadavérique à souhait (pour ensuite y mettre par-dessus ton blush de poupée, évidemment). Ajoutez que les visières en plastique (!) et les ombrelles commencent à fleurir dans les rues, et vous comprendrez un peu mieux l'état moyenâgeux de la question du teint dans l'archipel. J'avoue que par rapport à ce standard de beauté là, j'ai toutes mes chances...

Bon, ça serait vrai sans compter un point légèrement handicapant : les femmes gaijins ici sont plutôt assimilées à des trolls des montagnes, physiquement parlant. Trop grandes, pas assez minces, pas assez kawaii, on ne rentre bien souvent pas dans le moule de la petite japonaise idéalisée, douce jusqu'au bout des pieds (cf. celles qui achètent des chaussures 2 pointures trop grandes pour que le pied ne la remplisse pas

et que ça soit "mignon". QUOI ?).



Je ne vais pas tergiverser là-dessus puisque ça ne m'atteint pas spécialement (il faut juste en faire le constat et vivre avec) mais d'un point de vue de l'allure générale, le bilan est assez clair : je me rapproche davantage d'un mec japonais que d'une femme japonaise. Tant pis hein !

Le (prin)temps, c'est de l'argent

Une question très difficile qu'on m'a posée plusieurs fois dans des conversations : de combien est la taxe en France. Aïe. Je me suis embrouillée à chaque fois pour expliquer la TVA et les différents taux, et pour cause. Au Japon, la taxe est fixée à 5 %. MAIS le pays est un peu embourbé dans ses dettes, et il a été décidé en octobre 2013 qu'à partir d'avril 2014 cette valeur passerait à 8 %. Chouette, c'est bientôt. Les 100 yen shop étaient déjà à 105 yens (je crie au scandale) mais maintenant ils vont passer à 108, ça craint.

Vous reprendrez bien un peu de pub

Tous les matins, je tombe sur une pub Seven Bank (le service bancaire de la chaîne Seven-Eleven, "Sebun Irebun" en japonais) qui m'émeut beaucoup. On y voit des gajins visiblement très heureux de pouvoir retirer et transférer de l'argent grâce aux ATM des boutiques 7/11. Leur sourire est vraiment... Enfin bref, je suis très triste de ne pas l'avoir trouvée sur Youtube.

Dans un registre différent, quand je ne trouve pas de place assise optimisée dans le métro (cf mon ancien article à ce sujet), je suis debout, le nez collé dans les pubs. Les voitures en sont tapissées, donc il y a de quoi faire ! Le petit souci quand on ne lit pas

bien le japonais, c'est qu'on a vite le regard vitreux en contemplant une pub de boissons sans alcool dans un état de concentration intense, le temps de capter de quoi il s'agit.

Disparition

Je dédie cette partie de l'article à la mort brutale et inattendue de Parapluie-en-vinyle I, sûrement le premier d'une longue série. Alors qu'il ouvrait ses baleines pour accomplir sa mission, une bourrasque à 40 km/h lui a brisé les ailes et a emporté sa toile brillante vers des jours meilleurs. En une demi-seconde, la partie plastique s'est détachée entièrement de l'ensemble du parapluie et il ne me restait donc qu'un squelette métallique -moyennement utile-. Il sera rapidement remplacé par un confrère de meilleure qualité. La morale de cette histoire : même si j'ai eu du mal à l'admettre, le 100 yen shop a ses limites et cette fois le jugement est sans appel.

Mais c'est qui Al ?

Depuis quelques temps il m'arrive de faire de la recherche pendant mes journées de boulot. J'ai donc appris avec joie à copier-coller des références bibliographiques dans différents formats, et à rechercher des papiers sur le net. Ma découverte principale jusqu'ici a été de comprendre que dans le "et al." qu'on trouve un peu partout, al. désigne des auteurs non-mentionnés, et non pas une seule personne appelée "Al". Faut bien commencer par quelque chose, non... ?

Pour finir, une petite explication. Le titre de cet article est tiré d'une conversation profonde sur le sens de la vie, que j'ai eue ce soir avec une cuisinière du dormi. Elle m'a d'abord dit "bonjour" (en français dans le texte), ce qui m'a fait un peu sursauter, et m'a ensuite demandé comment on disait arigatô en français ("merci"). Il y a eu un petit bout de conversation en japonais, et le bouquet final quand elle m'a dit avec un grand sourire : "Marie-Antoinette". J'ai trouvé ça particulièrement cool !

Si je survis à cette semaine sans huîtres, sans crème solaire, et sans motivation, j'aurai gagné le droit d'aller voir les cerisiers. Chouette !

A bientôt les français, faites un coucou à Marie-Antoinette de ma part.

OH UN AMI (2014-03-30 11 :41)

Presque une semaine sans article ? Bah alors qu'est-ce que tu fais Cécile ? Oui, bon. Ok il y a eu une petite baisse de régime mais je vous avais prévenus !

Avant de commencer, je vais vous demander de faire une standing ovation à ma camarade qui a elle aussi eu -l'étrange- idée de venir s'exiler au Japon quelques temps : Laura ! Elle arrive très bientôt au pays du soleil levant, donc je vous assure que ce blog va passer aux choses sérieuses (y compris en termes de sorties et d'expériences étonnantes dans Tokyo).



Ce titre d'article est donc un mélange de "Ohanami" (fête de la floraison des cerisiers, si vous suivez) et d'un jeu de mots de circonstances. Ne me remerciez pas.

Avertissement : si vous êtes sujets au rhume des foins je vous déconseille de continuer votre lecture, parce qu'il va y avoir des fleurs à foison à partir de ce point. Ici, on ne déconne pas avec les cerisiers.

Sakura saku

Hier, je suis donc partie avec Chin à la découverte d'endroits réputés à Tokyo pour leurs cerisiers. Petite précision culturelle : au Japon pendant Ohanami, les gens s'assoient en-dessous des arbres sur des grandes bâches bleues en plastique. Ils mangent mais ils boivent aussi beaucoup, ce qui me laisse penser qu'il s'agit aussi d'une bonne excuse pour picoler, sous couvert de respecter la tradition. Pourquoi pas ! Considérez ça comme une sorte de pique-nique géant.

Pas de pique-nique pour nous, mais plutôt un marathon pour en prendre plein les yeux. Pour réussir cet exploit (courir partout dans Tokyo toute la journée et avoir

encore des sous dans le portefeuille en rentrant) on a acheté des tickets "une journée", permettant d'utiliser à volonté les lignes de métro. (attention, ni les autres lignes ou les compagnies privées, juste Tokyo Metro)

Etape 1 : Shibuya

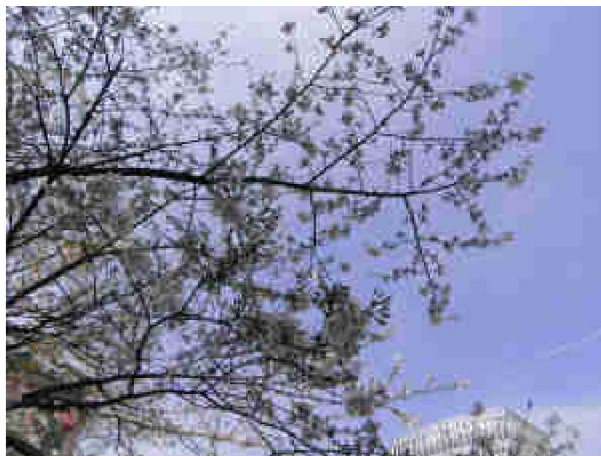
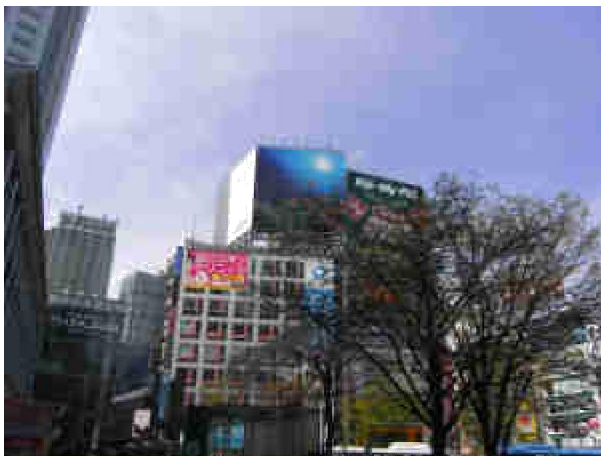


Pas beaucoup de cerisiers ici, mais une statue "culte" (dans les deux sens du terme) située juste devant la gare, où un paquet de gens prenaient des photos... Difficile de trouver un créneau !

Surtout, si on est allées ici c'était pour tester un restaurant spécialisé dans les pancakes, je vous laisse saliver, (le mien était celui aux fruits rouges) :



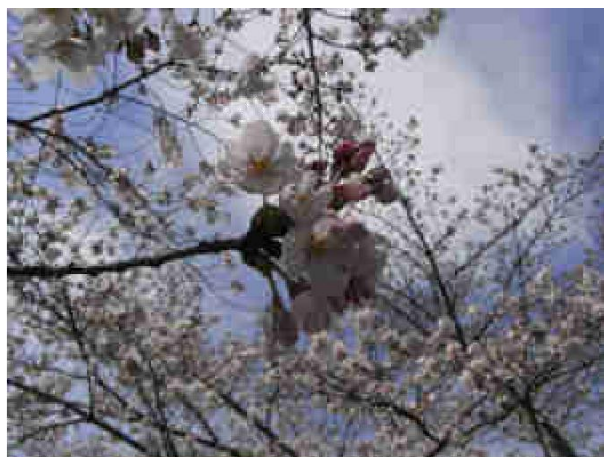
Voilà quelques vues de Shibuya en complément, parce que c'est toujours drôle de traverser un des passages piétons de la mort sur ce carrefour incroyable !



Etape 2 : Harajuku et le parc Yoyogi



Passage express devant la Takeshita Street d'Harajuku (une sombre histoire de 100 yen shop) avant d'aller au parc Yoyogi ! Réputé pour ses animations, et pour son bon nombre de cerisiers.

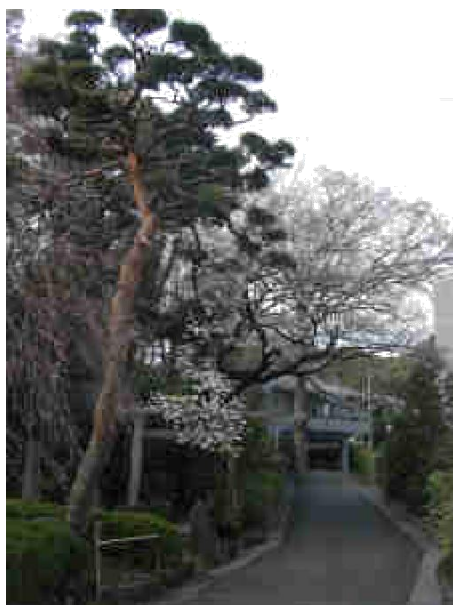






Etape 3 : Gokoku-ji

Un temple bouddhiste perdu dans le district de Shinjuku, en plein milieu de la ville. Joli, apaisant, et dépourvu de touristes (à part des japonais).





Et on ABANDONNE PAS LES CHATS DEVANT LES TEMPLES.

Etape 4 : Yasukuni-ji

Ici, il s'agit d'un temple et du petit parc qui l'entoure, situés près de la gare de Kudanshita. Ce lieu est au cœur d'un certain nombre de controverses entre le Japon et ses voisins (Chine, Corée) car il honore les soldats qui ont sacrifié leur vie pour le Japon pendant d'anciens conflits. Sauf que dans le rituel religieux qui a permis d'inscrire leurs "âmes" dans le livre de ce temple, toutes leurs fautes sont normalement pardonnées. Y compris pour plus d'un millier de criminels de guerre à l'échelle internationale... Forcément ça fait des vagues. Le musée de la guerre qui est proche du temple est également à tendance nationaliste et semble nier en bloc un certain nombre d'actes japonais pendant la Seconde Guerre Mondiale. Encore aujourd'hui, le gouvernement japonais se fait critiquer par rapport à cet endroit et ce qu'il dégage pour les autres pays d'Asie concernés par les récits qu'il rapporte.

Fin de la parenthèse historique : c'est aussi un endroit de choix pour passer Ohanami. Une très grande allée bordée de cerisiers et de stands propose nourriture et boissons qui font très envie (avec une odeur omniprésente de grillades) et mène au temple tout au bout. C'est dans ce type de lieux qu'on ressent vraiment l'ambiance festive qui caractérise cette période de l'année !





Ici on prépare les barbes à papa à l'avance et on les emballe individuellement : mon enfance est détruite. La créature jaune et jouffle de la première ligne est la mascotte non-officielle de la préfecture de Chiba !



Ceci est une glace à la fleur de cerisier. On ne voit pas bien mais il y a des petits morceaux verts à l'intérieur : Miam !





Etape 5 : Chidorigafuchi

Une belle rivière bordée de cerisiers où il est possible de louer une barque. J'arrive pas à dire si c'est mignon ou complètement kitsch, mais ça fait de belles photos !



Etape 6 : Asakusa

Bon là, on peut pas faire plus touristique. Le méga temple et sa méga porte les plus célèbres de Tokyo, probablement. Deux raisons nous y ont amenées : je cherchais un Omiyage pour les gens de l'université, et Chin connaissait un sushi bar sympa dans le coin.

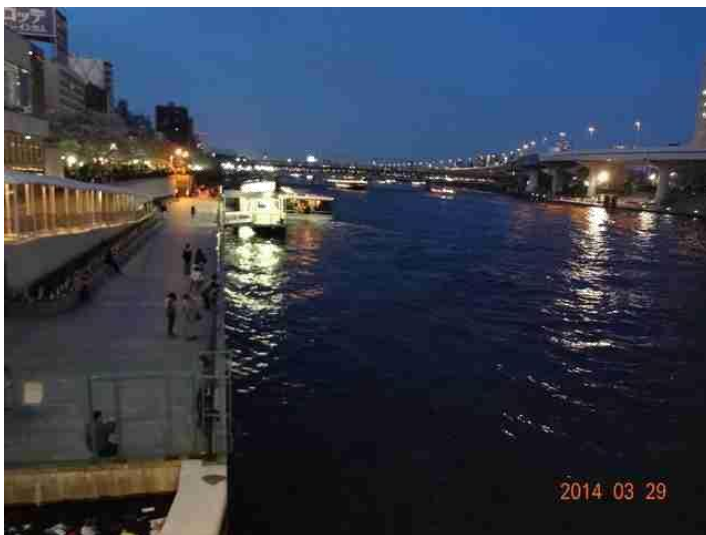
Omiyage : Souvenir qu'on ramène après un voyage ou une visite touristique, à sa famille, amis, ou collègues. Il est bien vu de ramener quelque chose d'assez petit, souvent de la nourriture, et qu'il y en ait pour tout le monde (sinon il vaut mieux le donner directement à la personne concernée). L'objectif n'est pas de se ruiner ou de faire des folies, mais plutôt de faire preuve de politesse et de bonnes intentions. Il faut d'ailleurs dire que ça n'est pas grand-chose, au moment de le donner.

Personnellement, j'ai acheté une petite boîte de biscuits à la pâte de haricot rouge, en forme d'oiseaux/poussins : j'ai trouvé ça à Asakusa justement.





Tokyo Skytree !



Après cette petite balade dans le coin, il commençait à faire faim : sushis sur tapis roulant, me voilà !

Je vous explique rapidement le fonctionnement :

- Tout le monde est assis autour du tapis roulant qui fait le tour de la pièce, sur lequel défilent des assiettes de sushis variés.
- La couleur de l'assiette et son motif correspondent à un prix : en ayant les instructions devant soi on sait combien coûte chaque duo de sushis. Dans ce

restau, le prix par assiette allait de 120 yens (moins d'un euro) à 800 yens (entre 5 et 6 euros).

- On empile les assiettes en mangeant, et la note est calculée à partir de ça à la fin.
- Le thé est à volonté, et à disposition des clients (on prend de la poudre dans la petite boîte orange que vous voyez, et on ajoute l'eau chaude).
- Il est normal d'interpeller le chef quand on le souhaite. Il travaille au milieu et à la vue de tous, et si le sushi de vos rêves n'a pas été encore préparé et que vous en voulez, il suffit de dire "Excusez-moi" puis le nom de votre sushi, et c'est parti !



Une fois le ventre bien rempli pour une somme raisonnable, direction Ueno !

Etape 7 : Ueno

A ce stade il faisait déjà bien nuit (cf les photos prises avant de manger déjà...) donc l'endroit idéal pour aller admirer les cerisiers était le parc d'Ueno. En effet, les allées sont éclairées la nuit, et le rendu est très joli. Il a fait doux toute la journée donc même à 20h passé, avec une petite veste on pouvait encore déambuler tranquillement. Je sens que la météo locale du printemps va me plaire !







Voilà. Fin du marathon ! Ensuite on a voulu aller voir la Tokyo Tower parce que c'était pas trop loin, mais allez savoir pourquoi, elle était éteinte. Déception !

Pour conclure, je vous informe : j'ai vécu mon premier séisme ce midi. Cette fois-ci j'étais réveillée donc je ne pouvais pas le louper ! La pièce a oscillé pendant environ 30 secondes, mais très doucement. Aucun objet n'a bougé, et je pense que si j'avais été en train de dormir, je serais encore passée à côté. Rien de bien méchant. Après vérification sur le net, c'était un séisme d'intensité 2 à l'épicentre sur l'échelle de Shindo (1 = min, 7 = max). Là où j'étais, il a été ressenti à 1 donc c'est pour ça que c'était très léger.

Allez je vous laisse, vous devez à présent être en train de saturer des photos fleurs de cerisier mais... Si tout va bien il y aura une autre journée d'ici la fin de Hanami.

Des bisous à vous !

Seshiru – セシル

Avril

BAKA DESHO DESHO ? (2014-04-06 16 :07)

Bonsoiiiiir !

Cet article condensera les évènements hauts en couleur qui ont animé ma semaine et l'ont rendue plutôt cool (ordre chronologique)

Mercredi soir : Akihabara avec ma camarade de galère

Laura (Ro-ra san) est arrivée à Tokyo cette semaine, donc il fallait évidemment qu'on se voie un soir pour aller traîner et rigoler un peu. Direction Akihabara, la ville électrique ! Royaume des figurines, des mangas, des jeux vidéo et -fatalement- des otakus. Bon, comme j'habite dans un endroit plutôt excentré c'était un peu loin de chez moi, mais ça en valait la peine.



A peine arrivées, le n'importe quoi a commencé ! Déambulations aléatoires, enchaînement d'histoires plus débiles les unes que les autres et commentaires utiles... On a pas vu le temps passer. C'était aussi l'occasion de jouer à mon jeu adoré (Taiko no Tatsujin si vous avez suivi les explications d'un article précédent). Je pensais pouvoir la former, mais la bête était déjà coriace : ça va faire de sacrées parties d'ici la fin de mon séjour, moi je vous le dis ! Akihabara existe un art sacré et ancien, qui s'inscrit dans une longue tradition japonaise et qui se pratique depuis des temps immémoriaux... Ouais non, laissez tomber c'est pas exacte-ment ça. Je parle ici du PURIKURA. Purikura = Purinto Kurabu = Print Club.

Vous voyez nos photomatons en France ? Vous voyez les superbes effets parfois disponibles, du style "toi aussi tu peux payer 15€ et voir un personnage du dernier Disney superposé à ta tronche avec une bordure mal découpée" ? Parfait.

Maintenant, tenez-vous prêts à découvrir la version 10.000 fois plus puissante et improbable. A côté, le potentiel modificateur de Photoshop est réduit à néant.





Si vous connaissez un minimum nos vraies apparences physiques (ou au moins la mienne, en admettant que vous n'avez jamais vu la blonde sulfureuse qui m'accompagne) vous pouvez constater que le résultat est ABSOLUMENT IDIOT. Et du coup très drôle.

On dirait qu'on a été terraformées (oui le choix du mot est volontaire) pour coller à l'idéal esthétique fantasmé par les japonais... Yeux globuleux et immenses, joues creusées et recouvertes d'un centimètre de blush (en épaisseur, j'entends), cheveux brillants et doux comme du crin de licorne arc-en-ciel au point du jour, peau d'albâtre avec zéro défaut...

Le résultat est anxiogène mais tellement surprenant qu'on y est allées deux fois. En effet, dur de résister à l'idée d'avoir sa version caricaturée dans cette perfection toute relative. Ajoutez à ça des effets du meilleur goût possible, à base de gribouillis roses et de petits chatons souriants que vous pouvez ajouter à foison à la fin : parfait.

On a enchaîné par de multiples visites de boutiques, un restau très basique type "comptoir" japonais, et conclu cette soirée sur une glace au MacDo. Normal donc.

En rentrant jusqu'à mon coin paumé, j'ai pu tester mon premier train sardine japonais. Impossible de bouger dans une quelconque direction une fois "inséré" dans le wagon, c'était vraiment fou.

Vendredi : Accueil des étudiants étrangers

Au Japon, la rentrée scolaire est en avril mais comme je bosse en labo j'ai pu arriver avant sans soucis. Mais forcément dans mon université, vendredi c'était la journée d'accueil des nouveaux étudiants étrangers. On va faire court : sur les 26 étudiants étrangers au total dans cette école (qui en compte plus de 8,000 au total), une vingtaine de chinois, et je suis la seule européenne dans les 6 restants.

Notez que dans ceux qui ne sont pas chinois je suis aussi la seule NOUVELLE, les autres font des double-diplômes donc sont déjà là depuis minimum un an... Boum, solitude.

Du coup j'ai fait la connaissance d'une malaysienne, d'un péruvien et d'une thaïlandaise. C'était sympa !

J'ai aussi amèrement constaté qu'au Japon quand on accueille les étudiants étrangers, on fait les présentations et explications en... japonais. Non mais sérieusement ?

On m'a ensuite demandé de me présenter, j'ai donc dû me lever et réciter mon petit discours prémâché devant tout le monde. On me regardait à moitié comme une bête curieuse atterrie depuis la navette spatiale la plus proche, et à moitié avec compassion.

J'ai aussi appris des consignes utiles au quotidien, du type "si vous êtes défiguré pendant votre séjour, vous devrez refaire des photos d'identité pour votre dossier". Hum, intéressant.

Après ces charmantes formalités, restau thaï avec mes nouveaux potes (?) et retour au boulot pour la fin d'après-midi. Je peux vous annoncer avec délectation que j'ai maintenant un nouveau bureau avec deux PC et trois écrans (on m'en avait proposé 4...). Histoire de rendre ça logique, sachez que je vais bosser sur deux plateformes installées sur deux machines différentes (l'une d'elles joue le rôle de serveur) donc on va dire que c'était nécessaire ? En tout cas, grande classe.

Samedi : Tentative de Hanami et échecs successifs



Aaaah ce samedi s'annonçait idyllique. Notre programme initial ressemblait à ça :

– Rendez-vous à Asakusa, balade

- Bateau depuis Asakusa sur la rivière Sumida jusqu'au port de Hinode pour voir les quais bordés de cerisier
- Visite du parc à l'arrivée
- Direction le parc de Shinjuku pour glandouiller sur une bête au soleil, au milieu des milliers de cerisiers en fleurs. La réalité était toute autre.
- Rendez-vous à Asakusa, je me suis plantée de sortie. Après quelques appels/détours, balade.
- Plus d'une heure d'attente pour le bateau, pluie qui commence et la queue était dehors : on annule
- Repas de midi au Burger King (!) pour s'abriter de la pluie
- Direction le parc de Shinjuku pour... se faire refouler à l'entrée parce qu'il était 16h et qu'il fermait (QUOI ?).
- Karaoke et promenade à Ikebukuro

J'ai pu y perfectionner mon chant anglais à partir de la lecture en caractères japonais. Prenez par exemple *Losing my Religion*, de REM, que nous avons massacrée avec soin. "That's me in the corner" = "Datsu mi in da ko-na-". Ah ouais. Je pense que tout le couloir a pu profiter de nos fous rires déments pendant ce type de performances.

Après on s'étonne que la plupart des locaux aient une prononciation qui ferait frissonner n'importe quel prof d'anglais (coucou Lionel !).

Ensuite on a vu un spectacle de rue rigolo, on a fini sur la (maintenant traditionnelle) glace au MacDo et j'ai regagné mes pénates : épuisée, étonnée du cours des événements, mais contente de ma journée.

On notera que j'ai quand même réussi à dire à quelqu'un qui nous demandait d'où on venait : "De la gare". Génial. Cécile, tu progresses en japonais mais niveau bon sens c'est pas encore trop trop ça.

Dimanche : Kichijouji, Mitaka, Musée Ghibli

Il se fait tard donc je vais faire un micro-texte explicatif puis laisser les photos de cette journée parler pour moi (la flemme).

Aujourd'hui j'ai créé un portail entre deux dimensions, j'ai fait se rencontrer Chin et Laura. Tout s'est bien passé, ouf :D

On est d'abord allées à Kichijouji pour manger, puis se promener au parc Inokashira. Le beau temps n'était pas de la partie mais bon, on a profité malgré tout. Ensuite depuis

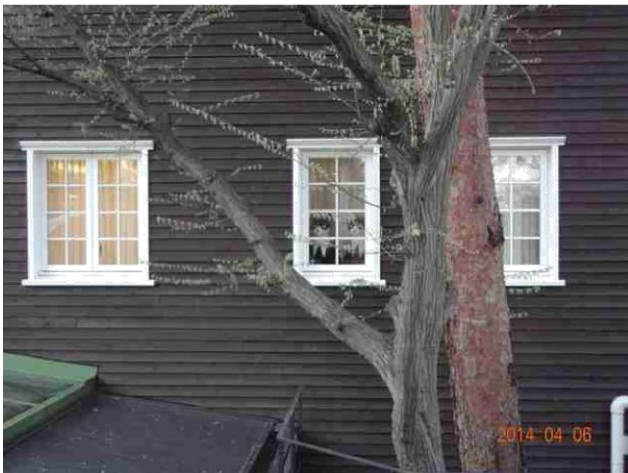
ce parc, environ 1km de marche nous séparaient du musée. Et là, l'impatience commençait à se ressentir : depuis l'été dernier j'avais envie de visiter ce musée et je n'avais pas pu, car les tickets s'achètent minimum 1 mois en avance et s'écoulent très très vite. Enfin !

Gros bémol : interdit de prendre des photos dans le musée... Sûrement parce qu'ils vendent des livres dans la boutique avec des photos de l'intérieur. Par contre, les terrasses et jardins étaient autorisés. Voilà donc la sélection photo du jour :









Voilà, c'est tout... pour le moment. (Excusez-moi, il est tard !)

A bientôt les amis, demain c'est lundi donc dodo.

Seshiru – セシル



THIS JAPANESE RAIFU (2014-04-16 13 :25)

Otanjoubi omedetou !

Samedi dernier, c'était l'anniversaire de ma co-gaijin préférée ! On avait encore préparé un programme de folie, et ça nous a un peu mieux réussi que le combo d'échecs du week-end précédent. Finalement, tout ce qui avait été prévu a été fait, saaaaauf... le Neko-café (le bar à chats).

Pour ceux qui ne connaissent pas le concept, il s'agit de lieux de repos et de détente où les visiteurs (moyennant quelques piécettes) peuvent lire des mangas, s'enfoncer dans des canapés moelleux, et interagir avec la population féline qui peuple les lieux. Dans notre cas, en arrivant à l'accueil on nous a dit qu'il était plein pour le moment mais qu'on pouvait réserver (hein ?) pour revenir dans 1h30. Oui mais non en fait, ça ira merci.

Pour résumer, je vous donne le secret d'une journée réussie : Nakano Broadway (énorme centre commercial spécialisé dans les produits liés aux manga et à la pop culture), repas copieux et pas cher dans un restaurant tranquille, base-ball dans une "batting cage" à Shinjuku, et splendide gâteau d'anniversaire format de poche avec sa bougie "originale", mangé par l'intéressée telle une clocharde sur un quai de la gare. On a aussi refait des purikura, parce que c'est fun.



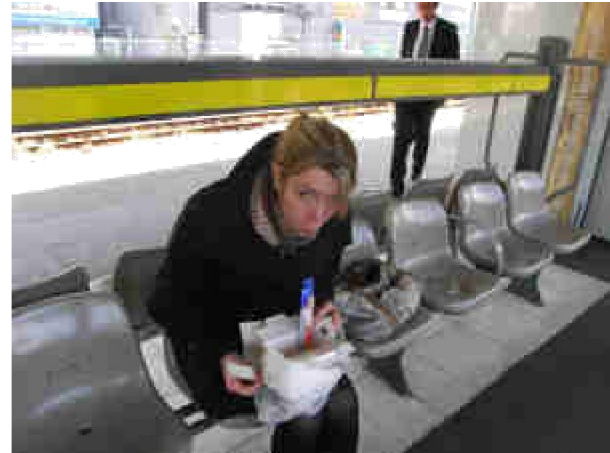
Oui, c'est puéril, mais j'y peux rien s'ils ont appelé leur mascotte comme ça.



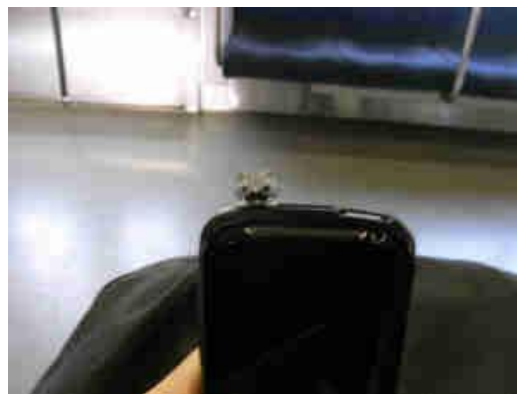
J'ai envie de rejouer à League of Legends, mais au Japon c'est pas possible... Pas de serveurs. Tant pis, y a des chapeaux au moins.



Cette petite machine vous donne votre horoscope si vous lui donnez 100 yens. Personnellement, je pense que ça ne vaut pas le coup, on peut acheter tellement de trucs avec 100 yens ici. Et puis un horoscope en japonais me serait pas d'une grande utilité. Il y en avait sur chaque table du restau !



Ce jour là, je me suis racheté une brosse à dents, enfin... une bougie quoi.



Acheter des choses utiles, c'est important.



Je vous présente les stars du base-ball japonais... A 300 yens les 26 balles (environ 2€ donc). Pour rappel, le base-ball est le sport national au Japon. Oups.



On a pris la porte la plus simple, avec des balles à 70 km/h, mais personnellement j'ai dû en toucher 4 grand maximum et en taper une seule correctement. TRY AGAIN



wow, much fun, very birthday, such purikura

Ce samedi s'est terminé façon larves, au deuxième étage du KFC de Shinjuku en sirotant une hybridation entre un smoothie et un milk-shake... ça fatigue de courir partout donc on l'avait mérité, on va dire.



Hanami sans hana, et sans mi

Il y a environ un mois, un japonais m'avait invitée à venir fêter hanami avec ses amis (oui, ici les invitations se font super tôt). J'avais demandé si je pouvais amener une amie (devinez qui) et c'était ok, donc on y est allées dimanche.

Petit souci : hanami est terminé, et toutes les fleurs de cerisier sont tombées, sauf quelques guerrières qu'on peut compter sur les doigts de la main de Funashi (la splendide mascotte de la préfecture de Chiba, dont je vous reparlerai) :



Funashi : la mocheté redéfinie

Mais je m'égare. Finalement c'était donc un pique-nique tout ce qu'il y a de plus standard, si on ignore le fait qu'on était avec une dizaine de japonais, dans le parc Yoyogi près de Harajuku. Gloups. Heureusement celui qui nous avait invitées parle très bien français puisqu'il a vécu en France quelques années : sauvées par l'interprète !

L'après-midi était très cool, bien que difficile à suivre par moments à cause de la barrière de la langue. On a pu briller au frisbee et au badminton bourrin comme on sait si bien le faire, quand on n'était pas en train de manger des cochonneries sur la grande bâche bleue en rigolant pour rien.

Note : si comme Laura vous êtes tentés de ramener des Dragibus à un pique-nique japonais, surveillez-les bien : vous pourriez baisser votre garde 5 min et vous retourner pour tomber nez à nez avec un japonais qui s'en est mis un dans chaque narine pour amuser la galerie.

Vient ensuite la fin d'après-midi un peu embarrassante. Celui qui parlait français voulait nous faire la bise avant de partir (pas de soucis !) mais ses amis étaient très très choqués (normal, au Japon on ne serre même pas la main : on salue). Il leur a donc proposé de faire la même chose pour nous dire au revoir et ils étaient plutôt mortifiés. Deux d'entre eux ont tenté l'expérience, et c'était bizarre comme ambiance.

Comme quoi : l'inter culturalité c'est bien, mais il ne faut pas chercher à aller contre-nature non plus, ou à pousser les gens dans des situations inconfortables ! Mais bon, on a bien rigolé après coup.



Puchipuchi!

Les japonais ont une très forte propension à inventer des mots qui chez nous seraient considérés comme des onomatopées, il s'agit des mots mimétiques. Ici, ils sont tout à fait utilisables comme noms, adjectifs, et j'en passe. Il s'agit de mots dont la prononciation rappelle fortement un son, et qui sont donc plutôt rigolos à ressortir dans la vie de tous les jours.

Si vous voulez vous amuser un peu, essayez de prononcer à la japonaise les mots suivants à voix haute et vous comprendrez pourquoi ils ont telle ou telle signification... dans la plupart des cas.

- Katankatan : Bruit d'un train qui passe
- Perapera : Bruit de la soif/gorge sèche (?)
- Pekopeko : Bruit de l'estomac vide (? ? ?)
- Panpan : Bruit de l'estomac plein ! (quand on tape dessus ?)
- Sakusaku : Bruit d'un aliment croquant
- Mochimochi : Bruit d'un aliment "gluant", mou

- Dokidoki : Bruit d'un cœur battant
- Dondon : Bruit d'un tambour
- Pikapika : Bruit d'étincelle ou de scintillement
- Parapara : Bruit de la pluie qui tombe
- Wakuwaku : Bruit de l'impatience/de l'entrain (?)
- Girigiri : Bruits des chatouilles. Nan, en fait c'est à utiliser quand on fait quelque chose "juste à temps". Allez savoir !

Ils ont aussi des bruits pour les animaux, comme chez nous (Wanwan pour le chien, Nyan pour le chat par exemple) mais c'est moins marrant tout de suite.

Donc aujourd'hui, alors que je m'amusais plutôt bien avec une feuille de papier à bulles en lisant un papier de recherche sur mon PC, un collègue est venu me parler donc je lui ai demandé si les japonais faisaient ça aussi ou si c'était complètement bizarre.

J'ai eu ma réponse, ils adorent tellement le papier à bulles qu'ils ont un nom pour ça : Puchipuchi (quand on éclate les bulles). Vous avez maintenant la raison d'être du paragraphe précédent. J'ai appris à ce moment qu'il existait un objet intéressant en vente au Japon : le "Infinite Puchipuchi". Ça a cette tête-là, et ça se passera de commentaires supplémentaires parce que je pense que l'image est largement assez claire :



Merci le Japon, et merci à mes collègues pour ce mot que je n'aurai sûrement aucun souci à caser dans ma prochaine conversation avec des inconnus !

"Hé madmoizelle"

Depuis la rentrée scolaire (début avril), fatalement, les étudiants de l'université me croisent sur le campus (je n'ai pas encore réussi à me rendre invisible, bien que des fois j'essaye). Certains ont l'air absolument effrayés par la bête curieuse que je suis, et qui finit toujours par retourner se terrer dans le bâtiment du département informatique, d'autres sont plutôt du style à me fixer comme si j'avais : un bout de salade dans les dents, une demi-patate sur la joue, et des rondelles de concombre sur les yeux. Ambiance tableau d'Arcimboldo quoi.

Je peux quand même leur concéder que je suis la seule européenne de toute l'école, qui compte environ 10.000 étudiants...

Des fois le regard (qui s'approche plutôt d'un scanner ou d'un détecteur de fantômes d'ailleurs) s'accompagne de commentaires plus ou moins compréhensibles pour mon japonais basique. Un que j'entends parfois et que je comprends bien (merci les anime) : "Bijin, bijin, BIJIN !"

Je ne caricature pas. Des fois les mecs de l'université passent en groupe à côté de moi, me regardent, rigolent un peu, et balancent des trucs comme ça. Traduction ? Dans son utilisation standard, Bijin = jolie fille. Voilàààà.

Dans ce genre de moments, j'aimerais bien savoir le pourcentage de gens à l'université qui pensent que je ne parle pas un mot de japonais, juste pour rire un peu !

So cliché

Récemment, j'ai vécu une expérience à marquer d'une pierre blanche : quelqu'un est venu spontanément me parler à la cantine de l'université. Wow. Et oui je vous assure que dans ce pays, c'est surprenant.

La première question à laquelle j'ai eu droit : "Are you an english teacher ?"

Bon. Je sais que les japonaises de mon âge ont des peluches Minnie accrochées à leur cartable et portent des jupes à froufrous roses, mais de là à me prendre pour une prof...

Enfin bon. Il s'est rattrapé après en me disant que comme il y avait peu d'étudiants étrangers à l'université, il avait envie de faire ma connaissance et de devenir mon ami (oui, il m'a littéralement dit "je veux devenir ton ami", en japonais). Je peux écarter

l'hypothèse du profiteur qui veut des cours d'anglais à l'Sil, puisqu'on a fait toute notre conversation en japonais. Par contre, celle du "je veux devenir ton ami mais pas seulement" est toujours potentiellement valide, donc je vais rester sur mes gardes.

Natto fan !

(à prononcer à l'anglaise, pour un jeu de mots de haute volée.)

Hier soir au dormi, j'ai vu un petit pot en carton parmi les aliments du menu. Pensant naïvement qu'il devait s'agir d'un dessert (un pseudo-yaourt ou une glace, on peut rêver), je me suis servie.

C'était le pire truc sur lequel je pouvais tomber. Une fois le couvercle enlevé, je découvre le pot-aux-roses, ou plutôt le pot de haricots fermentés et filandreux qui dégage une odeur à réveiller les morts. J'ai pris du natto, je suis bloquée, je dois le manger. Telles ont été mes premières pensées. J'avais tellement entendu d'horreurs sur cette chose que je partais avec un à-priori légèrement négatif.



Après une bouchée de cette véritable mort-aux-rats-pour-étrangers, j'ai abandonné ma honte de jeter de la nourriture, et j'ai camouflé l'intérieur du pot pour faire comme si c'était fini. Âge mental approximatif : 2 ans, mais au moins, mes papilles sont encore en vie. Sur ce, maintenant que j'ai rattrapé mon retard sur les aventures de ces derniers jours, j'espère que cet article vous aura plu, et vous dis à bientôt ! Je vais descendre manger, en partant du principe que ça sera forcément mieux qu'hier, parce que contrairement à l'assassin, j'ose espérer que le natto ne frappe jamais deux fois.

Seshiru – セシル

CHOC CULTUREL (2014-04-25 15 :15)

Silly jobs

Parfois, certains petits détails me rappellent que je passe mon semestre dans une université privée. Vous voulez un exemple concret, en dehors du fait qu'il y a trois campus entièrement constitués de buildings modernes et immenses ?

Ce matin en arrivant, j'ai pu voir deux hommes en train d'épousseter une (seule) voiture avec de gros plumeaux oranges type poussières, devant le bâtiment 1. Il est vrai que je vois souvent un ou deux bolides haut-de-gamme garés à ce niveau donc ça doit être le président ou quelque chose d'approchant... mais c'est la première performance à base de plumeaux à laquelle j'ai pu assister.

Notons qu'au Japon, l'état d'esprit du gouvernement par rapport au chômage est assez particulier : donnons du boulot à tout le monde, même pour faire n'importe quoi. Là encore, ne l'interprétez pas mal, je n'ai rien contre les plumeaux, ou les éventuelles nounous pour voitures de luxe.

Non là je parle plutôt des parkings souterrains dont chaque entrée est "gardée" par (minimum) trois hommes en uniforme qui font les poteaux d'une manière tout à fait admirable. L'uniforme est très important dans ce type de fonctions car il permet à l'employé de se sentir gratifié et utile dans sa tâche.

Il en va de même pour les hommes-panneaux, très courants. Certains d'entre eux ne distribuent même pas de tracts, contrairement à chez nous, ils se tiennent juste debout (à attendre la mort peut-être) avec leur pancarte sur le dos.

On peut aussi compter dans cette catégorie le mec chargé de te donner un ticket qu'il a sorti d'une machine, parce que non tu n'en est pas capable par toi-même et c'est SON JOB. Un point c'est tout.

"Des cheveux couleur de thé"

L'autre jour, je mangeais avec une fille dans le réfectoire du dormi et elle m'a indiqué qu'elle venait de se teindre les cheveux en noir. Je lui ai dit qu'elle avait bien réussi (pour un truc fait maison c'était plutôt uniforme) et elle m'a alors dit qu'elle n'aimait pas les cheveux noirs.

Du coup forcément, incompréhension totale de mon côté.

L'explication est la suivante : "Pour chercher du travail, ne pas avoir les cheveux noirs est plutôt mal vu".

J'ai été très surprise par cette info puisque je vois davantage de japonaises avec les cheveux teints qu'avec les cheveux noirs. Ca peut aller des mèches un peu rousses à la couleur totale blond ou châtain, en passant par les mèches roses par exemple.

La teinture la plus populaire porte un nom : Chapatsu (qui signifie quelque chose comme "cheveux de la couleur du thé", c'est glamour). Elle a depuis longtemps un côté plus ou moins "rebelle" car pour l'obtenir, les japonais se décolorent et se séparent donc de leur tignasse noire de jais.

Un dicton très ancien et important pour comprendre la société japonaise dit :
Deru kugi wa utareru = The nail that sticks out must be hammered down = Le clou qui dépasse doit être renfoncé.

La métaphore est plutôt simple à comprendre je pense. Le peuple japonais se voyant (en majorité) comme une seule et même énorme entité, il est important de limiter au mieux les différentes individuelles pour ne pas briser l'unité qui caractérise leur culture. Si vous "dépassez", vous serez enfoncé.

Dans la vie réelle ça se matérialise à la fois par un bizutage violent dans les écoles à partir du plus jeune âge, mais aussi dans le milieu professionnel : les gens à la mentalité plutôt conservatrice voient les outsiders d'un mauvais œil, vraiment.

On en revient donc aux cheveux Chapatsu et à leur contrepartie classique (les Kurokami = cheveux noirs), c'est le même combat.

Dans certaines écoles, les cheveux Chapatsu sont même bannis, et bon nombre d'étudiants se teignent les cheveux en noir temporairement en période d'entretiens pour des petits boulots ou une recherche d'emploi.



Dans ce genre de cas, on peut comprendre...

L'inemuri : la sieste élevée au rang d' art

Il m'est arrivé plusieurs fois au labo de tomber sur un étudiant en train de dormir profondément. Loin de moi l'idée de balancer, mais forcément, la première fois où tu viens demander un renseignement vers 14h et où il dort comme une masse pendant que sa nuque fusionne avec le dossier de sa chaise dans un angle improbable, ça fait bizarre.

Tu reviens à 15h pour te retrouver dans une situation similaire, et à 16h rien n'a changé, évidemment.

Là encore on peut dire merci au choc culturel. Au Japon, cette pratique est largement reconnue et s'appelle l'inemuri. Première découverte !

Le terme signifie quelque chose comme "dormir en étant présent", effectivement ça correspond à la réalité...

Pour réussir un bon inemuri il faut :

- Travailler dur en temps normal : si vous regardez les trains passer par la fenêtre pendant les 3/4 du temps, la sieste improvisée a peu de chances de passer.
- Être tout en haut ou tout en bas de la hiérarchie : n'est pas siesteur qui veut.
- Rester droit sur votre chaise : c'est la base. Il faut laisser croire que vous êtes prêt à vous remettre au travail à tout instant et que c'est une pause de courte durée.
- Avoir un certain orgueil professionnel : en faisant un inemuri, vous décidez de montrer à tous ceux qui vous verront que vous travaillez si dur que vous êtes affreusement fatigué. Pauvre bébé chat.

Si vous voulez prouver à votre boss que vous travaillez avec acharnement, rien de plus simple donc : piquez une sieste de 10 ou 20 min sur votre chaise. Choc culturel je vous dis. Personnellement, je ne me permettrai pas.

Au bal masqué ohé ohé

Les masques chirurgicaux, tellement clichés quand on voit des images du Japon. Clichés oui, mais à juste titre : je dirais que tous les jours, au moins 20 % des personnes que je croise portent un masque.

Plusieurs raisons possibles :

- Ils sont malades, et dans un geste altruiste décident de garder leurs microbes dans la moiteur douteuse d'un masque en coton (qui soit dit en passant, doit faire pire que mieux pour leur propre guérison).
- Ils ont froid. En cas de vent très sec et frais en hiver, le fait de respirer à travers le masque peut les protéger (un peu ?) des maux de gorge.
- Ils sont allergiques au pollen. Dans ce cas, le printemps leur en veut personnellement et ils ont raison de mettre un masque.

D'autres moins glorieuses :

- Ils ont peur d'attraper les maladies des autres. Exemple du cas d'un lieu de travail ouvert, où certains n'hésitent pas à venir en crachant leurs poumons sur qui les veut (ou ne les veut pas), ça peut imposer de prendre ce genre de mesures.
- Ils ont envie qu'on les laisse tranquilles. En portant un masque, seuls les yeux "dépassent" et on ne voit plus les émotions de l'individu. On peut dire que ça offre une zone de tranquillité ou de confort, si vous prenez comme référentiel une personne asociale par exemple.
- Ils trouvent que ça les rend plus beaux. Certains japonaises aiment donner un côté mystérieux à leur visage en ne laissant paraître que leurs yeux. Ce cas de figure s'applique aussi à un jour sans maquillage ou à une poussée d'acné un peu trop gênante : toutes les raisons sont bonnes apparemment.



Personnellement j'ai tenté, un jour où je me sentais un peu malade sans être vraiment sûre, j'ai eu l'impression de suffoquer en une minute chrono donc j'ai abandonné l'idée.

Voilà, c'est la fin de ce fourre-tout culturel. Sur ce, à la prochaine !

Note : Si certains d'entre vous ont des forfaits particuliers (ou tout simplement du temps à tuer), sachez que mon numéro de portable international fonctionne bien puisque j'ai pu le tester lors d'un entretien de stage cette semaine. C'était le premier essai donc je ne savais pas trop si j'allais payer pour recevoir l'appel ou pas, et bien non ! Tant mieux.

Seshiru – セシル

Mai

NIKKO, LA (2014-05-04 06 :27)

Bon, j'aurais dû écrire un nouvel article beaucoup plus tôt... En fait mon "prochain" devait concerner le week-end de cette fin avril (26 et 27) mais j'attends toujours les photos du samedi en question (qu'un japonais doit m'envoyer) et le "résultat" de mon audition du dimanche pour pouvoir vous en parler. Du coup je vais laisser ça en stand-by pour l'instant histoire d'arrêter de reporter l'écriture du blog avec cet éternel prétexte. On remontera dans le temps prochainement, si vous le voulez bien !

La semaine dort (?)

Jeudi de la semaine dernière, j'ai appris que j'avais droit à 10 jours de vacances à partir du lundi 28 mai. QUOI ?

En fait je connaissais déjà l'existence de la Goruden Wuikku (= Golden Week = Semaine d'or) qui est cette période de l'année où le Japon enchaîne assez rapidement un bon nombre de jours fériés. Mais, cette année-là (ne chantez pas, s'il vous plaît) on va dire qu'ils tombaient plutôt mal.

Si on résume, il y avait un total de 3 "vrais" jours fériés cette année : le mardi 29, lundi 5 et mardi 6. Dans les faits, mon université a pris la sage décision de fermer le lundi 28 pour ne rouvrir que le mercredi 7 : yaaay ! En réalité, le labo dans lequel je travaille est accessible pendant cette période, mais on m'a clairement indiqué que je pouvais prendre des vacances pendant 10 jours, donc ça ne se refuse pas.

Cela fait donc une semaine que je glandouille tranquillement. J'aurais bien voulu

voyager pendant cette période mais pour les japonais, la Golden Week se prévoit des mois à l'avance donc tout ce qui est trains et hôtels à la dernière minute : même pas la peine d'y penser. Tout le monde a cette espèce de motivation intrinsèque d'aller vivre une expérience de vie incroyable et de visiter des endroits merveilleux pendant ces quelques jours : autant vous dire que j'avais peu de chances, au dernier moment, de faire un plan qui ne tourne pas à l'échec total. Je me suis donc abstenue et me suis accordé quelques jours d'hibernation.

Mardi soir petite balade avec Laura entre Ginza et Akihabara, c'est à cette occasion que je suis rentrée pour la première fois de ma vie dans un magasin Abercrombie & Fitch : j'étais plutôt abasourdie par leur délire. Mercredi et jeudi repos + gestion de ma recherche de stages (mine de rien c'est assez chronophage).

Vendredi ? Nikko !

"Nikko is Nihon"

La première fois que j'ai vu ces panneaux ("Nikko est le Japon") j'ai pensé à une campagne ultra-nationaliste du même type que les camionnettes noires d'extrême-droite qu'on voit parfois passer dans Tokyo, un truc du style "Rendez Nikko au Japon", mais en fait j'étais à côté de la plaque.



Mais reprenons l'histoire du début :

A la "Foreign Exchange Students Guidance" (oui, tout ça) j'avais rencontré quelques étudiants sympas, y compris une thaïlandaise qui étudie en double-diplôme depuis 2 ans dans la même université. Elle parle très (très très) bien japonais et un peu anglais aussi, et on avait fait connaissance à cette occasion.

Il y a quelques semaines, elle m'a invitée à participer à une excursion organisée par et pour le département Management (dans lequel elle étudie) parce qu'il y a eu des désistements et que le sensei (prof) a dit qu'ils pouvaient ajouter d'autres personnes pour compléter. Voilà pour le contexte, ou comment je me suis retrouvée à partir avec une trentaine d'étudiants que je ne connaissais absolument pas (sauf celle dont je parlais plus haut) pour une ville perdue dans la montagne à 3h de bus.

Nikko est un lieu touristique réputé au Japon (patrimoine de l'UNESCO) qui regroupe un superbe cadre naturel et des éléments architecturaux plutôt intéressants. La ville en elle-même est majoritairement constituée d'une seule grande rue, à côté d'une très belle rivière et d'un pont dit "sacré". La partie la plus célèbre est le sanctuaire Toshogu et ses nombreux temples dans la forêt et dans la montagne.

Fraîche comme un gardon, je suis donc arrivée vendredi à 6h30 comme prévu à l'entrée de l'université. A ce moment là je caressais encore l'espoir de finir ma nuit : je me trompais, TEL-LEMENT.

Ma voisine de bus (toujours la même) ne me dérangeait pas le moins du monde, bien au contraire. On papotait tranquillement et elle devait finir une présentation sur son PC portable donc ce n'est pas elle qui m'aurait empêchée de dormir.

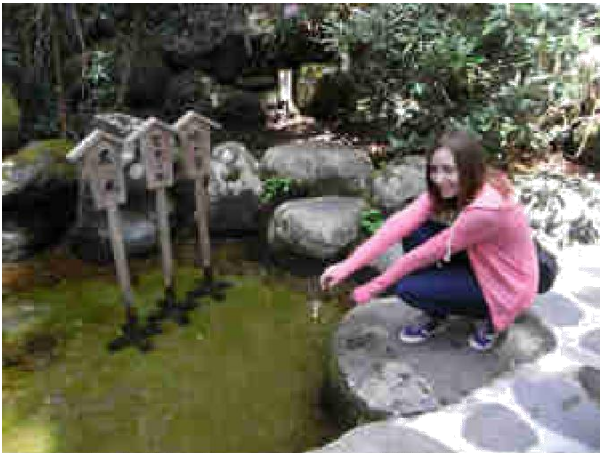
Non, le problème venait du fait que tous les autres étudiants du bus semblaient pris d'une folle envie de gueuler de bon matin, et avaient aspiré toute mon énergie vitale pour la concentrer dans leurs voix. Agréable. Evidemment, j'ai réussi à m'endormir environ 20 min avant qu'on arrive (rappel, le trajet durait 3h) histoire d'être dans le pâti une fois arrivée.

Bon. Assez râlé, passons aux visites ! Après avoir fait la connaissance de quelques personnes, on se met en route pour le sanctuaire Toshogu. Je vous propose quelques photos, sachant qu'il a fait un temps magnifique et 25°C une grande partie de la journée :





Les singes protecteurs de Nikko, et le Nemuri Neko : un chat endormi qui est gardien d'un des temples.





Ma photo la plus artistique de la journée. Regardez la couleur de cette eau !

J'avais oublié la relation toute particulière qu'entretiennent les japonais avec les Omikuji : ce sont des petits rouleaux de papier que l'on peut acheter au niveau des temples pour obtenir de la chance ou des présages. Ceux avec qui j'ai passé la journée ont dépensé une petite fortune dans ce type d'achats, et ont aussi acheté des charmes protecteurs divers et variés. Ça peut aller de la "road safety" (pour les routiers peut-être ?) aux augures sur l'amour, ou la santé des proches.

Une fois les visites de Toshogu terminées, on est retournés dans la rue principale pour manger un repas entièrement basé sur du Yuba, spécialité de Nikko. Le Yuba est un film qui se forme en surface lorsque l'on prépare du lait de soja en passant la préparation à ébullition. Dit comme ça c'est pas très ragoûtant, mais je vous assure que le repas était vraiment très très bon. J'avais pris le "bœuf mystère" (Himitsu) que vous pouvez voir à gauche du plateau : je vis dangereusement parfois.



L'après-midi, on s'est promenés aléatoirement en traînant dans les boutiques d'Omiyage, et on a fini dans un petit café très confortable et calme. Initialement -pour ma défense- je comptais prendre une boisson mais les pâtisseries coûtaient le même

prix donc ça ne valait pas le coup. Et paf : cheesecake.



En fin d'après-midi, retour au bus pour le long trajet de retour jusqu'à Tokyo. Cette fois-ci tout le monde était en léthargie totale donc je pense que le soleil assommant a eu son petit effet. Pour ma part j'ai bien dormi et pas vu le voyage passer !

On notera quand même qu'on m'a demandé mon âge plusieurs fois dans la journée, et qu'ils étaient toujours surpris de la réponse parce que je suis "Otonappoi" (Otona = Adulte, -ppoi = Suffixe qui indique la ressemblance). C'est vrai que je fais une tête de plus que toutes les filles de l'excursion et que j'ai pas un visage spécialement kawaii. Apparemment ça me classe dans la catégorie "adultes", soit !

Tentative de vie nocturne

Avec Laura on avait initialement prévu hier soir de passer une nuit dans Tokyo et de prendre le premier train vers 4h30 pour rentrer (j'avais envie de voir au moins une fois ce que ça donne), mais c'était sans compter le fait qu'elle a attrapé la crève il y a quelques jours. Changement de plan donc pour une soirée un peu plus sage : début de soirée dans un petit bar tranquille, pizza, et puis rendez-vous à Shinjuku pour aller dans un Izakaya.

Il s'agit plus ou moins de bars/bistrot où énormément de japonais se retrouvent après le travail. On avait rendez-vous avec une pote française de Laura qui est dans la même école, et un ami à elle. Des japonais étaient censés nous rejoindre par la suite mais certains ont annulé et la première à être arrivée était là un peu avant 23h : je devais prendre mon train vers 23h30 pour ne pas me retrouver bloquée dans Tokyo donc pas trop eu l'occasion de faire connaissance avec...

Du coup j'étais la première à rentrer (vu que j'habite un peu loin), c'était dommage. En plus, les tarifs pratiqués dans l'izakaya étaient trop cryptiques à mon goût : la

prochaine fois on privilégiera un bar normal comme celui du début de soirée, je pense.

Invités spéciaux

Demain, ma mômman et Lionel (coucou à vous quand vous lirez) arrivent à Tokyo pour une semaine ! Pour cette occasion, un petit paragraphe famille : dommage que papa, Sylvie et Tom' puissent pas venir aussi... Enfin bon, je vous reverrai en juillet ! Bisous à tout le monde (papy, les deux mamys, et tous autant que vous êtes). Je suis loin mais je pense à vous !

Aux amis français de tous poils (UTCéens ou non) : vous me manquez aussi, faut qu'on trouve un moyen de se voir (peut-être sur Paris ?) cet été quand je serai rentrée !

Seshiru – セシル

JAPA-NYAN RHAPSODY (2014-05-13 13 :48)

Hors-sujet : J'ai trouvé mon stage pour septembre ! Je serai donc à Lyon. Mes recherches depuis le bout du monde sont finies, et ça fait un gros poids en moins !

Expérience capillaire

Au Don Quichote (un gros magasin Duty Free d'Akihabara avec un bazar innommable à chaque étage) j'ai tenté le diable en achetant un truc risqué : de la "craie pour cheveux" (? ? ?). Oui, en voyant cette couleur violette exquise, mon sang n'a fait qu'un tour.



L'arme du crime.

Un peu de second degré n'ayant jamais fait de mal à personne, voici donc le résultat, garanti sans Photoshop ! Créé en partenariat avec Laura, directrice artistique toujours de très bon goût. Attention les yeux !



Détail intéressant, cette couleur devait partir au shampooining (j'avais l'espoir de retrouver mon châtain pour retourner au boulot lundi en fait...). J'ai lavé mes cheveux et elle est partiellement partie mais a surtout viré au rose : je ressemble à présent à une groupie d'Avril Lavigne qui a oublié d'avoir une personnalité.

On m'a dit que c'était "kakkoi" (= cool) mais j'ai un léger doute. Au prochain shampooining j'aurai la peau de ce produit ! En attendant, ça reste assez drôle donc on va plutôt en rire, pas vrai ?

Homeruuun

Ma prof de japonais, avec qui j'ai 1h30 de cours particulier par semaine (rédaction, kanjis, vocabulaire, conversation...) est particulièrement cool, comme je l'avais décrite dans mon article quand j'ai commencé. Même si mon ascendant procrastinateur fait que je me retrouve souvent à faire mon Shukudai (devoirs) le dimanche soir vers 22h pour le lundi, ce qui compte c'est le résultat non ?

Mais revenons à la prof ! Honda-sensei (pas de blagues motorisées s'il vous plaît) m'a offert lundi deux billets pour un match de baseball prévu ce vendredi, au Tokyo Dome ! Dans ce (très) grand stade, j'aurai donc le privilège d'aller voir un match Giants VS Carp (dont l'emblème est effectivement une carpe) et d'emmener quelqu'un avec moi. LAURA, I CHOOSE YOU !

Bref : hâte d'y être ! J'ai intérêt à lui ramener des goodies sympa en souvenir si je veux la remercier. Mais bon, quand je vois qu'elle m'a acheté une bouteille d'eau la seule fois où je suis arrivée en retard à sa leçon (et où j'ai couru après les trains) je me dis

que je ne serai jamais digne... Mais je peux au moins essayer !

Interactions

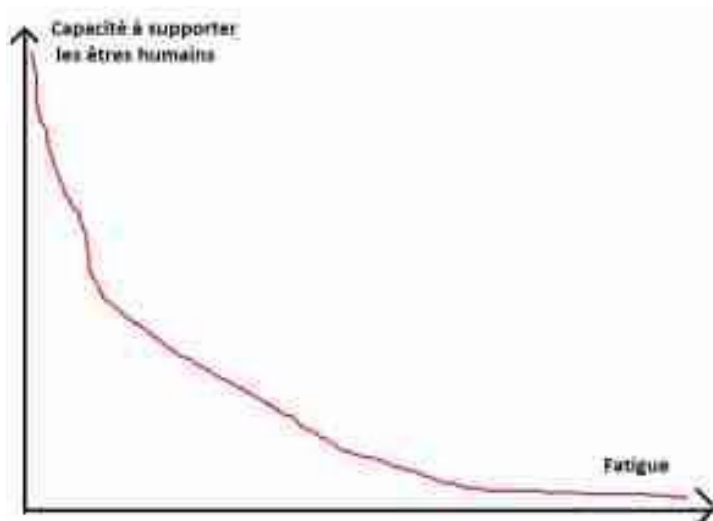
Dans un petit magasin d'électronique à Akihabara la semaine dernière, un vendeur nous a entendues parler français (Laura et moi) et a commencé à aligner des mots aléatoires pour engager la conversation. Du coup on lui a posé une question sur un produit et il a répondu : "Poteto". Oui oui, "poteto".

En fait il disait "peut-être" avec un accent indéfini, mais j'ai répété deux ou trois fois à voix haute avant de comprendre : c'était la honte, et pas très sympa pour lui. Depuis, je ne dors plus la nuit tant la culpabilité me ronge, d'ailleurs je fdsgds gezqEdqafe

Des fois j'ai du mal à comprendre la culture du travail au Japon. Il semblerait qu'il soit bien mieux accepté socialement de passer sa vie sur son lieu de travail, quitte à prendre des pauses de deux heures en plein après-midi, pour ensuite travailler jusqu'à pas d'heure et dormir sur place jusqu'au lendemain.

Mon instinct axé sur la productivité et l'envie d'utiliser mon temps de manière efficace aurait plutôt tendance à me dire de bosser à fond pendant mes heures pour les rentabiliser, mais ensuite de prioriser une bonne séparation de la vie professionnelle et du temps consacré à la détente. En bref, j'ai une conception très différente de la chose !

Pour finir cette partie, un petit graphe qui gagne en pertinence chaque fois qu'un séisme sabote ce que je m'accorde en heures de sommeil.



MAMAN N'A PAS RATE L'AVION

(merci à Olivia qui vient relever un peu le niveau !)

Comme je l'ai dit précédemment, j'ai eu de la visite la semaine dernière : ma maman et Lionel sont venus à Tokyo du lundi au dimanche. Après une récupération des touristes à l'aéroport d'Haneda, c'est parti pour une semaine de visites express !

Bon je n'ai pas pris de notes sur ce qu'on a fait (et ce qu'ils ont fait sans moi pendant mes journées de travail, aussi) mais je vais vous mettre quelques photos. Ne sachant pas s'ils sont ok pour apparaître sur ce blog de haute qualité, je ne mets pas de photos où on les reconnaît mais le cœur y est. Alors maintenant on fait comme les enfants, et on regarde les images !

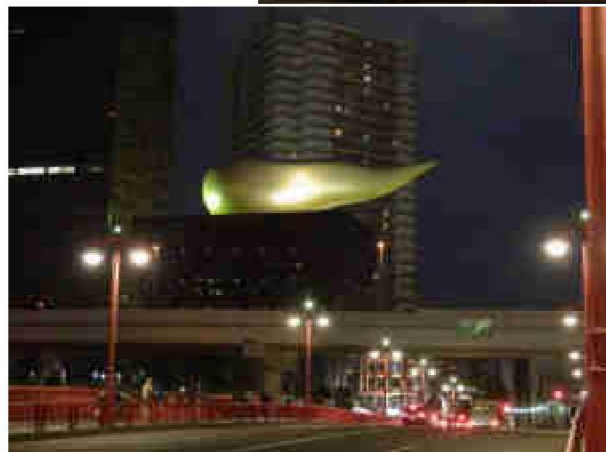
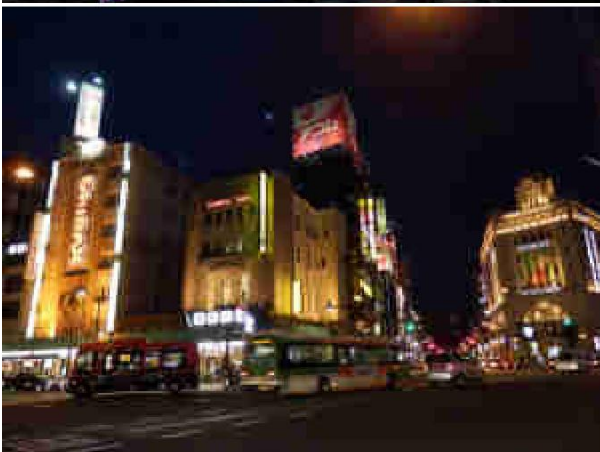


Asakusa : les fleurs en papier pour faire comme si y avait encore des cerisiers.





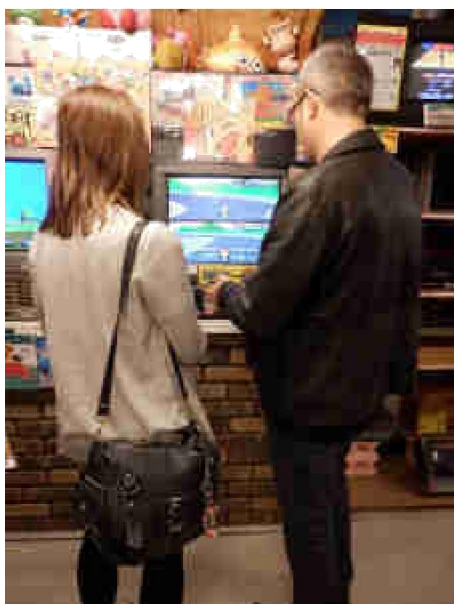
Des statues à bavoir / Un petit jardin mignon / Une allée où un mec bizarre a demandé s'il pouvait nous prendre en photo, enfin c'est ce que je croyais, en fait il voulait ME PRENDRE EN PHOTO, toute seule, sur son appareil. "NO WAY DUDE, SORRY."



La cr... le bâtiment Asahi et son glorieux emblème.



Fin de la série d'Asakusa, avec le sushi-go-round !



Supa Poteto : LA référence en retro-gaming sur Tokyo !
Ma mine déconfite de la première photo a suivi la perte de la dernière vie.



L'instinct de mimétisme devant les mascottes / A droite, ma grande passion



Curry curry, curry ! / Eh oui, ce sont des lentilles avec des Hello Kitty dessinés dessus.





Neko-Café sur les bons conseils de Laura ! On était tout seuls avec les chats quasiment et on a passé une heure au paradis.



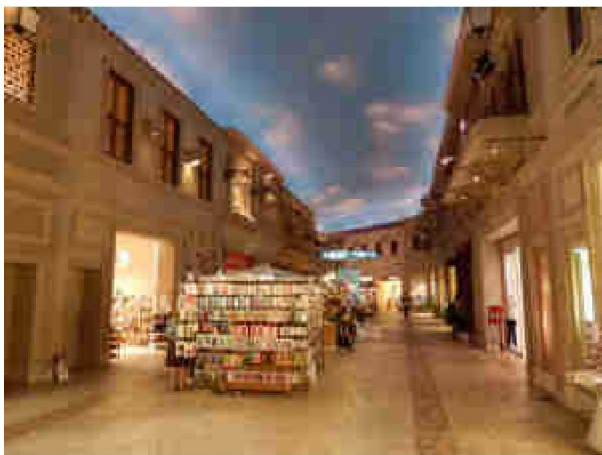
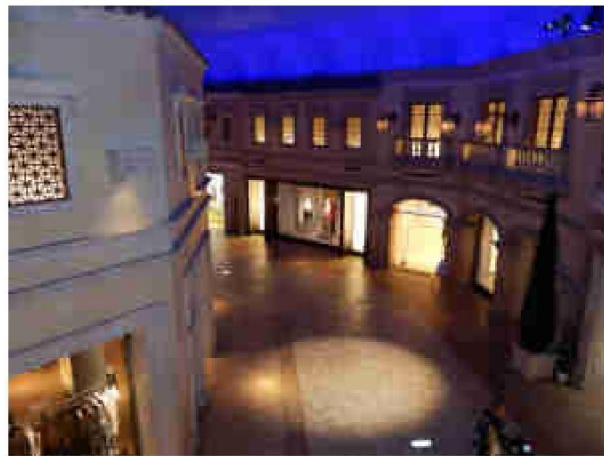
Ce chat préfère l'autre bout du jouet : juste le plastique. OK ! / Superman veille.



Dompteuse de chats, plus qu'un métier : une vocation / Meow !



Ils sont allés au zoo d'Ueno, donc voici les photos de pandas réglementaires.

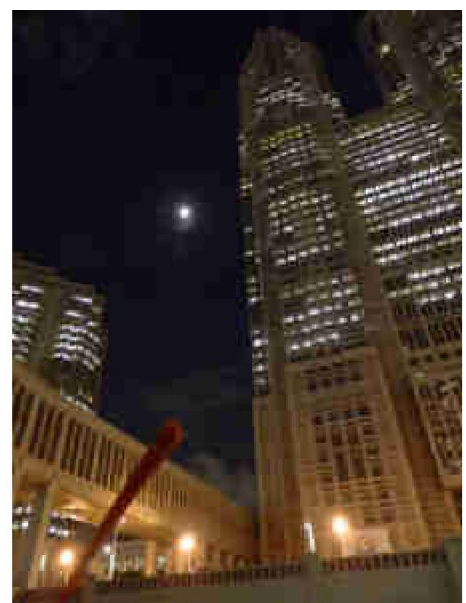
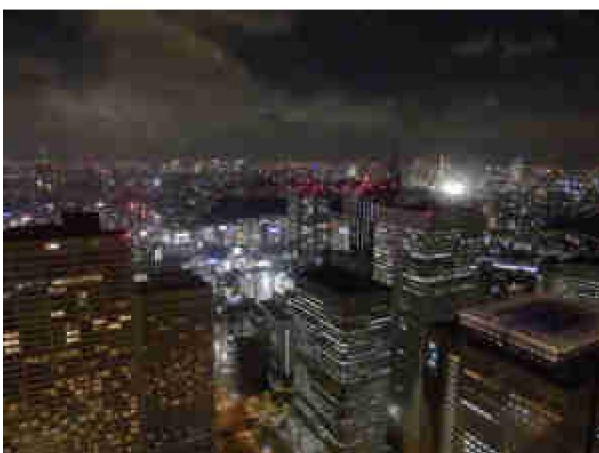




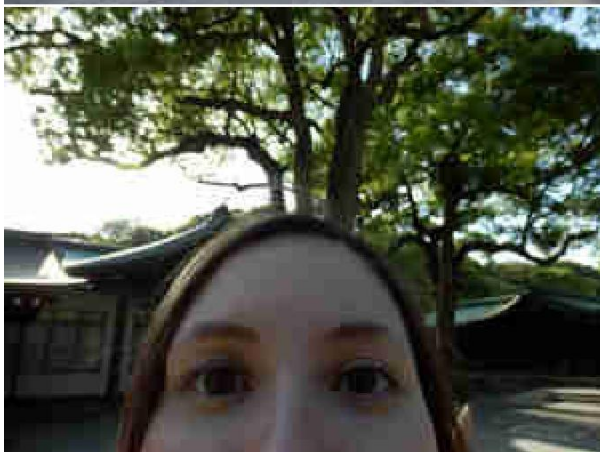
Quelques prises de vue à Odaiba (j'étais pas là mais elles sont belles !) / Dédicace pour l'oiseau bleu.



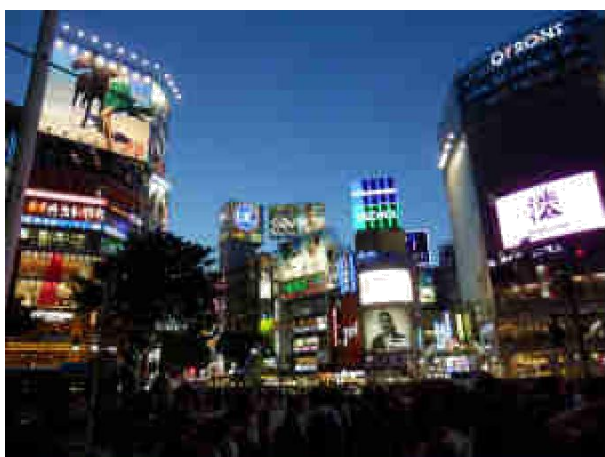
Tokyo Tower ! Ensuite Shinjuku by night depuis un bâtiment de 45 étages en accès libre avec observatoire.



On passe à Harajuku le samedi, avec le sanctuaire Meiji-Jingu.



Et enfin, le célèbre carrefour de Shibuya, pour finir en beauté : avec ses passages piétons infernaux.



Allez les enfants, je vous dis à très bientôt (ou pas, suivant mon degré de flemme : je pense que vous êtes habitués à un rythme de publication variable maintenant).

Des bisous !

Seshiru – セシル

BASEBALL, BAIN DE FOULE, ET TEMPLES PORTATIFS (2014-05-17 16 :17)

Ok, j'ai un peu menti en choisissant le titre de l'article puisque je vais commencer celui-ci par un petit interlude qui ne concerne PAS la journée d'aujourd'hui. Ne me jugez pas, s'il vous plaît.

Mieux vaut tard que jamais

On attaque donc par quelques photos de la journée passée à Ryôgoku et alentours il y a maintenant plusieurs semaines, avec un pote japonais et des amis (d'amis d'amis) qui se sont joints à nous. On vient de les recevoir, d'où le retard de publication mais je les

trouve assez sympas. Si vous voulez un petit résumé de cette journée je vous propose de cliquer [ici](#) pour lire l'article de Laura. Oui, j'ai un peu la flemme. Et puis ça permettra à ceux qui n'ont pas encore découvert son blog d'avoir de la lecture agréable !

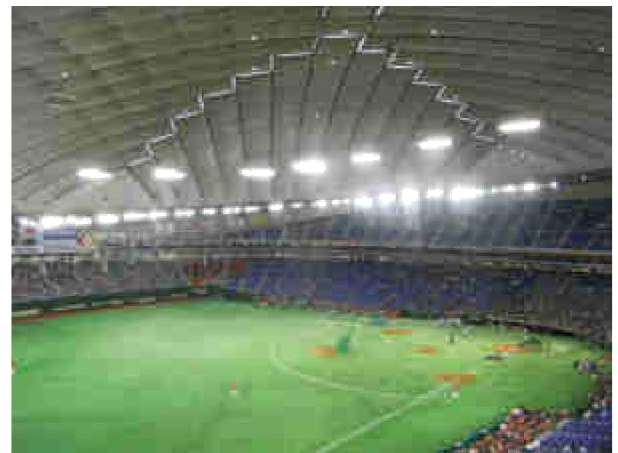


HOOOOOOMURUUUN

Hier soir comme prévu, j'ai assisté au premier match de baseball de ma vie (et également à mon premier match dans un grand stade, tous sports confondus). Je pense que j'ai contribué à cette occasion à augmenter mon coefficient de beauf-itude puisque j'ai dû demander aux professeurs de mon laboratoire si je pouvais travailler tard jeudi soir pour partir tôt vendredi et être à l'heure pour le match. En effet, les billets offerts par ma prof de japonais étaient pour un match à 18h, or il faut être rentré vers 17h si possible pour avoir un siège correct, et je mettais 40 min pour y aller. Faites le calcul.

Cet article va déjà être long (comme d'habitude) donc je vous passe le récit du match. Laura l'a très bien fait je trouve, donc vous pouvez aller sur son blog pour lire le résumé de notre périple !

Voici quelques photos bonus :





Sanja Matsuri



Le Sanja Matsuri (Matsuri signifie festival) a lieu chaque année durant le troisième week-end de Mai à Asakusa (Tokyo). Il s'agit d'un des trois festivals shinto les plus importants de la capitale, et il rassemble régulièrement jusqu'à 2 millions de visiteurs : japonais et touristes étrangers inclus. Les mikoshi sont au coeur de la fête. Il s'agit de temples portatifs (oui oui) dans lesquels on enferme symboliquement des dieux (kami) de la religion shintoïste, et qu'on balade ensuite à travers le quartier pour apporter bonne fortune aux habitants et aux commerces locaux. Plus d'une centaine de mikoshi circulent à travers Asakusa pendant le week-end du festival.



Un mikoshi pour enfants (plus petit et plus léger, évidemment)

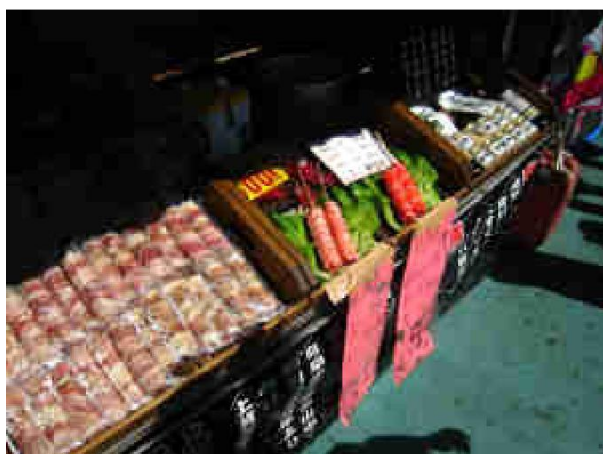


Des grands mikoshi, pour les vrais bonhommes.

L'ambiance est particulièrement agréable grâce à la bonne humeur des japonais qui animent la fête. C'est d'ailleurs rare de voir autant de japonais souriants d'un coup ! Ajoutez le bruit de fond des tambours taiko, des flûtes traditionnelles et... des dizaines de stands de nourriture type festival (qui est généralement grasse et délicieuse, soit dit en passant). Pour faire une transition sur la nourriture, voilà quelques photos de notre butin du jour :



Un stand où on a acheté de l'Okonomiyaki : noté "JAPANESE PIZZA" sur le panneau pour touristes, ce qui m'a bien fait rire. En réalité, c'est une galette avec légumes, viande, et sauces diverses : vraiment très bon.



Brochettes de riz enroulé dans du bœuf grillé : excellent. Et oui, je fais un article qui parle essentiellement de nourriture si je veux.



La brochette de banane recouverte de chocolat bleu (? ? ?) et de sucre. OM NOM NOM NOM NOM

J'oubliais : j'ai aussi pu goûter de la Ramune (déformation phonétique étrange de "Lemonade" en anglais) , présentée à cette adresse parce qu'on n'a pas pris de photo.

Bon, on est quand même venues pour voir le festival, en plus de se remplir la panse. Voilà d'autres photos du défilé des mikoshi, qui se déroulait sans interruption pendant l'après-midi, et à plusieurs endroits en même temps. J'ai aussi mis en ligne une courte vidéo, pour les plus curieux !



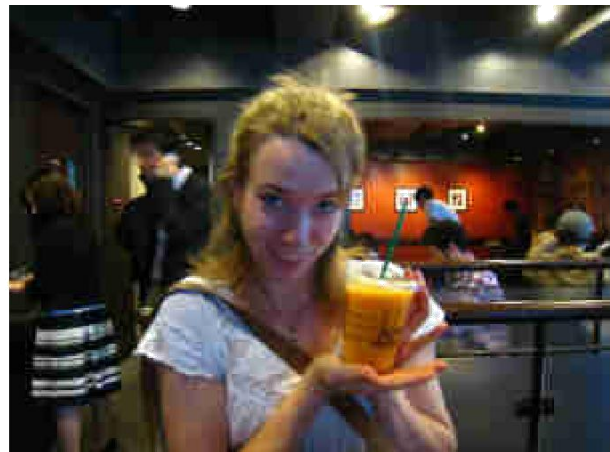
Quelques hommes avaient des costumes particulièrement seyants, à part qu'ils ont peut-être oublié le bas. Entre nous, certains avaient carrément des bouts de fesses à l'air : il faudra penser à reprendre les dimensions de leur costume traditionnel pour l'année prochaine.





Ambiance de festival, au cœur de Tokyo.

Pour boucler cette journée passée à prendre le soleil en se gavant de nourriture festivaesque et en encourageant les porteurs de mikoshi, direction Ueno puis Okachimachi pour se balader un peu et se poser. Preuve de notre photogénie toujours au top :



La nuit, tous les salarymen sont gris

Il fait déjà un temps estival ici, on a 20 à 25°C tous les jours depuis une semaine. Du coup, les cigales dubstep et les moustiques meurtriers sont de retour, yaaay (si si, ceux qui m'ont fait des plaques de 20 cm en réaction allergique l'été dernier). Mis à part ces petits éléments perturbateurs, c'est quand même super agréable, surtout quand on marche le soir dans la rue.

A ce propos je me disais récemment : " je devrais parler sur le blog du fait que les rues au Japon sont très tranquilles, et que c'est sécurisant". J'ai même eu une épiphanie il y a quelques jours, du genre : "Alors c'est ça, marcher dans la rue la nuit sans se sentir menacé... C'est trop bien !" Enfin bref.

Comme pour me prouver le contraire, j'ai eu droit hier soir à une rencontre du troisième type. Alors que je faisais le chemin à pied qui relie ma gare à mon dormi (oui, ce sont les miens) un mec bizarre marchait de travers une dizaine de mètres devant moi, et suivait une japonaise de très très près, tout en balançant des phrases à moitié brailées. Par moments j'ai pas réussi à savoir s'il parlait tout seul ou s'il lui parlait à elle (son degré d'alcoolémie me suggère un mélange des deux) mais c'était bien douteux. Du coup, je suis passée en mode attentif pour surveiller la situation, et me tenir prête à me rapprocher en cas de souci, quitte à utiliser mon statut physique (local) de troll des montagnes pour donner un coup de main à une japonaise en détresse.

Comme je marche plus vite que le japonais moyen, je suis arrivée à leur niveau assez rapidement. Au moment où je les ai dépassés, j'ai vu que le mec bizarre m'avait repérée et a commencé à se demander ce que j'étais (le "ce" est volontaire ici) puis a pris un peu de distance. La japonaise a bifurqué, profitant de cet instant où on lui a fichu la paix : maintenant c'est moi qu'il a décidé de suivre . Enfin, suivre est un grand mot, vu sa vitesse quasi nulle et sa démarche optimisée pour prendre le chemin le plus long d'un point à un autre. Je pense qu'il aurait presque pu se faire un croche-pattes à lui-même. Le fait est qu'il continuait à brailler tout seul et quand je suis arrivée dans ma rue, avec plus de gens, il a fait demi-tour. Fin de l'histoire.

Le japonais en question n'avait rien de très effrayant, mais voilà pourquoi je ne vanterai pas comme prévu la sûreté des rues japonaises le soir : les lourds existent aussi, surtout une fois imbibés après leur journée de boulot interminable.

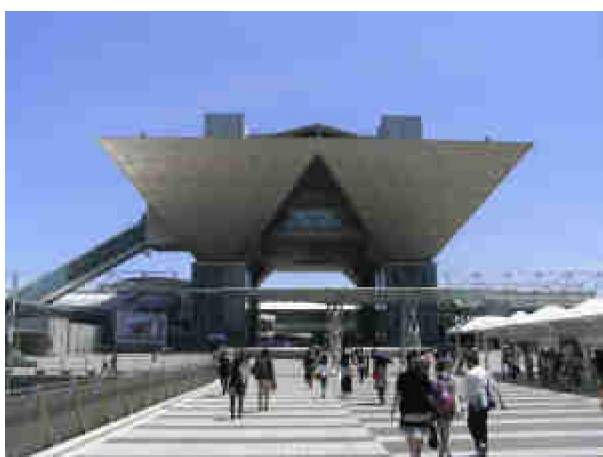
Allez, ça suffit les bêtises, j'ai encore trop écrit.

J'espère que vous continuez à lire ce blog avec plaisir et/ou que vous en parlez autour de vous. Bien sûr n'hésitez pas à me faire part de vos remarques et commentaires sur le fond ou sur la forme, c'est toujours bon à prendre !

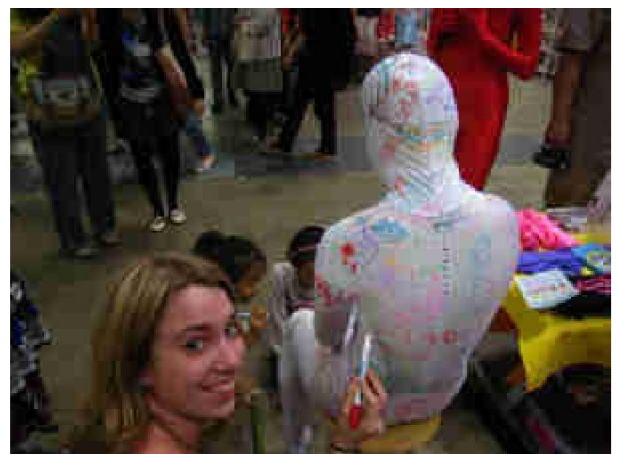
Seshiru – セシル

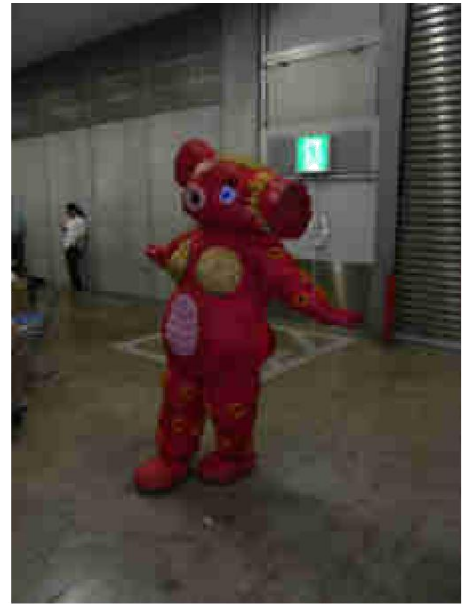
LA TACTIQUE DU SINGLE RIDER (2014-05-25 10 :31)

Dimanche dernier (après le base-ball et la journée à Asakusa, si vous suivez) on a traîné nos corps déjà fatigués jusqu'au Design Festa. Il s'agit du plus grand festival d'art de toute l'Asie, qui accueille chaque année plus de 3 000 exposants. La journée était sympa mais pas grand chose de particulier à raconter, si ce n'est peut-être vous montrer des photos. Je vais donc faire ça ici : ça vous évitera un bon pavé de blabla, et vous verrez qu'il y en a déjà une certaine dose à venir dans la suite de cet article.









Perdues dans la traduction

Pour une fois, l'endroit où on voulait aller ce week-end était plus proche de chez moi que de chez Laura (qui habite dans Tokyo) : VICTOIRE ! Du coup, elle est venue dormir ici (il nous fallait bien une excuse).

Initialement j'avais rempli le formulaire en entourant "amie" dans la liste mais le manager du dormi m'a indiqué que même si c'était pas le cas il fallait que j'entoure "soeur" sinon le formulaire ne pourra pas être validé. C'est complètement stupide mais nécessaire : vive les procédures donc.

Vendredi soir, on a pu admirer la moue perpétuelle de Scarlett Johansson qui, de toute évidence, préfère s'enticher de Bill Murray que de supporter UNE SEMAINE à devoir faire du tourisme par elle-même dans une des capitales les plus folles du monde. Tout ça en attendant que son photographe de mari ait fini son boulot et rentre sur Tokyo. Devinez de quel film je parle !

En résumé, je dirais que comme les autres Sofia Coppola que j'ai vus, la thématique ("les gens riches et célèbres ont une vie réellement triste") m'est passée au-dessus de la tête, mais c'était divertissant quand même. Surtout avec le mode commentaire sportif activé ! J'ajoute aussi qu'il y avait du Phoenix dans la B.O. et que ça a tout sauvé, de mon point de vue.

J'ai aussi acheté des filtres pour mon évier (je donne à cette phrase le prix de la plus intéressante depuis la création du blog). En effet, le Japon nous fait rêver technologiquement mais est effroyablement en retard par rapport à ça : il faut filtrer toi-même dans ton évier sinon tu bouches ta canalisation (puisque tout part en freestyle). Bref, des filtres pour évier donc. Je ne sais plus trop comment j'en suis arrivée à faire une espèce de poupée démoniaque avec. Enfin, ce n'est pas le vrai mot, c'est un Teru Teru Bozu ! Ce sont des petites poupées que les japonais confectionnent et accrochent à leurs fenêtres quand la saison des pluies démarre (à peu près maintenant) pour limiter les dégâts. Elles sont censées dire aux nuages de pluie d'aller voir ailleurs.

Je vous laisse comparer l'apparence normale de la chose et ma propre création, qui orne désormais le balcon :



Pour ma défense, le fou rire de Laura m'a poussée à aller au bout de mon idée. J'espère que mes voisines feront pas trop de cauchemars en tombant dessus.

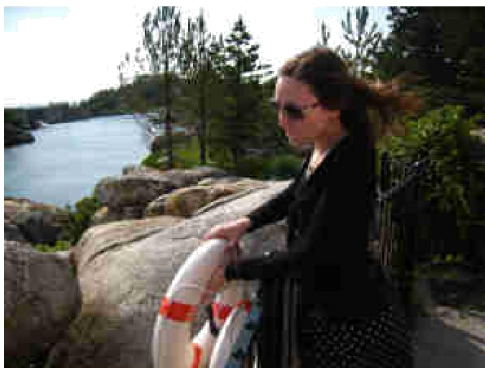
Pour revenir à notre virée chez Mickey du samedi, j'entretiens un rapport un peu particulier avec Disney. Comprenez par là que j'aime bien ces films, malgré les clichés qu'ils véhiculent (comme tout le monde je les ai vus étant petite et j'en garde une certaine nostalgie). Le fait un peu plus étrange est que je ne suis jamais allée Disneyland-Paris, mais que j'y suis allée aux USA quand j'avais 13 ans. Histoire de parfaire la débilite de la chose, ce week-end je suis retournée dans un parc Disney mais toujours pas Paris : j'y suis allée à Tokyo. Ne cherchez pas à comprendre, ça n'a pas de sens. Vraiment.

Sous l'océan

A Tokyo, on peut trouver côte à côte les parcs Disney Land (Tokyo Dizuni-rando) et Disney Sea (Tokyo Dizuni-shi). La différence majeure est que Disney Sea est unique en son genre (à l'échelle mondiale) parce que tout le parc tourne autour de... la forêt ! Ok, pardon. C'est la mer.

Le parc est divisé en différentes côtes (américaine, arabe, européenne...) aux ambiances très travaillées et concentrées sur un ou deux films Disney à chaque fois. Je vous laisse visualiser mentalement une reconstitution de la ville d'Agrabah avec le personnel du parc (des japonais donc) en costumes orientaux : le rendu vaut le coup

d'œil. D'une manière générale les attractions n'offraient que très peu de sensations fortes mais les décors et l'attention portée aux détails font l'intérêt principal du parc (si on compare à un Disney Land).



On ramène des souvenirs comme on peut.

Une pensée émue pour la zone style "petite sirène", avec des très jolies couleurs mais une musique de fond insupportable, composée de variations du thème "Sous l'océan" qui tournent en boucle.



Autre élément majeur de surprise : même si le parc pullule de mascottes (Tic et Tac, Dingo, Minnie, etc.) il n'y a pas une seule princesse. Romain tu devras sécher tes larmes car je n'ai pas pu te ramener comme promis la japonaise déguisée en Jasmine que je pensais trouver dans la zone Aladdin. Je suis misérable.



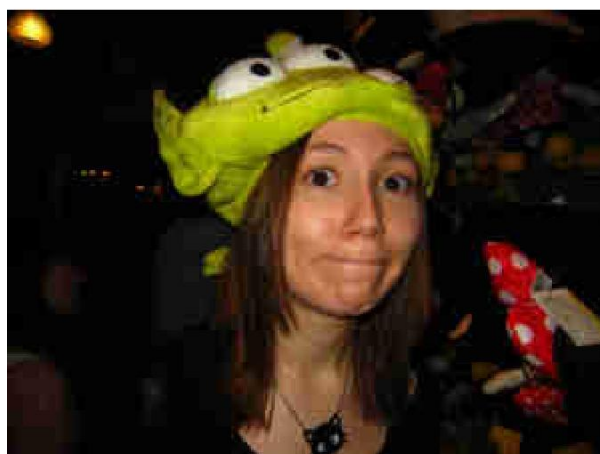
Les mascottes présentes sont prises d'assaut (et courent pour leur vie afin de pouvoir faire l'itinéraire qui leur a été assigné) et dans ce contexte les japonais perdent toute courtoisie, n'hésitant pas à te donner de gros coups de coude dans les côtes pour prendre une photo avec un lapin tiré de Bambi. Mignon ? Je ne pense pas.

Fièvre acheteuse ou rituel obscur ?

Les japonais sont férus de goodies. Et encore, je trouve que le mot est bien trop faible pour décrire ce sentiment que tu ressens en franchissant la porte du parc. Une personne sur deux minimum porte du Disney sur tout son corps : casquettes, chapeaux, t-shirts, sacs à main, accessoires... C'est très impressionnant (je ne sais pas dans quel sens). Je vous passe les couples qui s'habillent pareil parce que c'est un phénomène japonais dans son ensemble, mais il y en avait aussi. On dirait qu'aller à Disney est un évènement préparé des semaines à l'avance en termes vestimentaires. Pfiou. Il faut dire qu'il y avait énormément de choix par rapport aux produits, le marketing a porté ses fruits donc.

Bon par contre, ces mêmes japonais n'assument plus rien du tout dès qu'ils ont repassé les portes du parc en sortant. Tout le monde se dépouille au mieux de son costume bariolé et re-prend le métro avec autant de dignité que possible. J'ai trouvé ça idiot et j'avais envie de leur dire "c'est bon on vous a vus avec vos capes en chat du Cheshire, vos chapeaux Donald en peluche et vos lunettes Minnie en forme de cœur, vous ne trompez personne".

De notre côté, on est restées bien sages je pense, juste une paire d'oreilles chacune. J'ai réalisé à cette occasion que ma tête n'a pas une forme normale. Le serre-tête à oreilles n'a presque jamais voulu tenir sur mon crâne sauf à grand renfort de barrettes. J'en déduis qu'elle est soit trop ronde soit trop grosse : c'est de la discrimination et j'étais vraiment très triste (ou pas).



Le grappiiiiin, il bouuuuuge

De l'art du Fast Pass

Ceux qui me lisent connaissent probablement ma patience légendaire, ou absence de. Alors essayez d'imaginer ma tête lorsque j'ai vu qu'il y avait jusqu'à trois heures d'attente pour une seule attraction... Oui, TROIS HEURES. Je me doute que c'est normal pour un parc Disney mais quand même, j'ai trouvé ça un peu abusé. Dans ce genre de situations, le système de Fast Pass est censé nous aider. En France ça consiste à aller chercher un ticket de temps en temps, avec une heure qui indique quand vous allez pouvoir revenir à cette attraction pour passer plus rapidement.

C'est bien fichu quand même. Au Japon c'est assez différent puisque vous êtes limités sur le nombre de pass que vous pouvez prendre pendant une tranche horaire, et tout

de suite ça complique les choses... Avec Laura on s'était dit : on va prendre un Fast Pass en arrivant et ensuite on ira poireauter à une autre attraction, on reviendra à celle-ci pour la faire et ensuite on reprend un passe. On pourra faire ça toute la journée et on attendra une fois sur deux. L'idée était brillante, dans la pratique ça l'a été un peu moins.



Au moment de prendre notre premier Fast Pass, celui-ci nous indiquait 11h30 pour aller à l'attraction, et on pouvait reprendre un autre à partir de cette même heure. On a donc pensé qu'on pouvait reprendre un Fast Pass une fois que l'heure du précédent était passée. Par rapport aux données que l'on avait, c'était logique. Le problème a été quand il était à peine midi, et que l'on a vu que pour l'attraction Voyage au Centre de la Terre, les Fast Pass étaient pour passer à 20 heures. Malgré le petit instant dépression qui a suivi, on s'est résolues à prendre les tickets, en se disant que l'on n'aurait pas d'autres chances de faire l'attraction, vu le temps d'attente hallucinant.

Plus tard, on a compris qu'on s'était fait avoir et que les heures qui coïncidaient n'étaient effectivement... Qu'une coïncidence. Comprenez par là qu'on aurait pu reprendre des Fast Pass beaucoup plus tôt dans l'après-midi, si on avait compris suffisamment tôt que c'était à peu près toutes les deux heures que l'on avait droit d'en reprendre... Bref. Dans ces conditions, notre matinée a été assez longue et peu productive. On a pris le soleil, on a traîné les pieds, et on a pas fait d'attractions avant midi. Heureusement au cours de la journée, on a pris le pli et tout est devenu plus simple !

On a aussi trouvé la technique parfaite pour refaire des tours d'Indiana Jones super rapidement. Là où les gens qui n'ont pas compris attendent 2h, nous on passe en 20

min en prenant la file single rider : quand tu ne cherches pas à passer avec d'autres gens dans un wagon, tu es utilisé pour remplir ceux des autres. Je trouve que cette tactique a beaucoup de potentiel, et les regards mauvais des gens qui ne comprenaient pas et nous voyaient passer dans la file vide à côté de la leur valaient vraiment le coup.

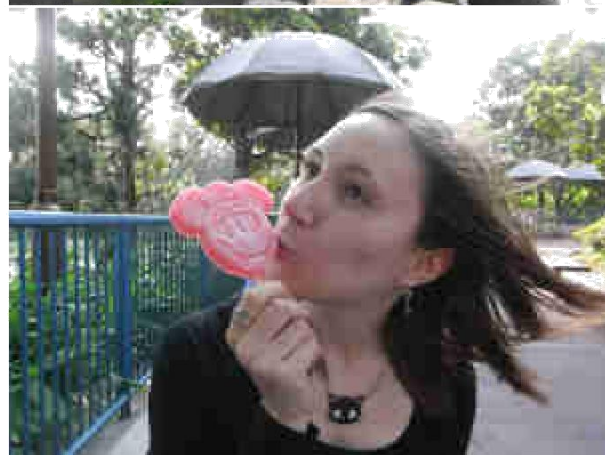
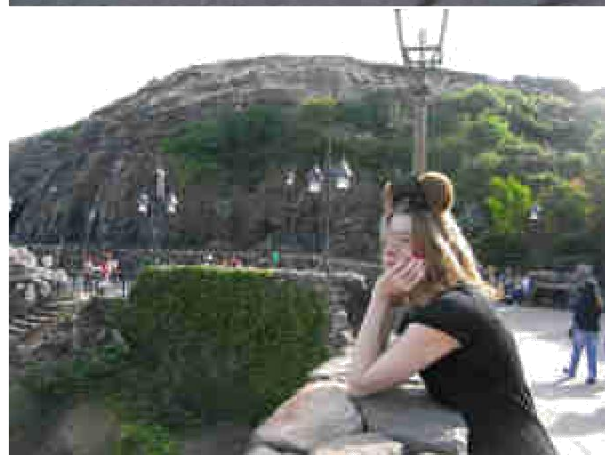
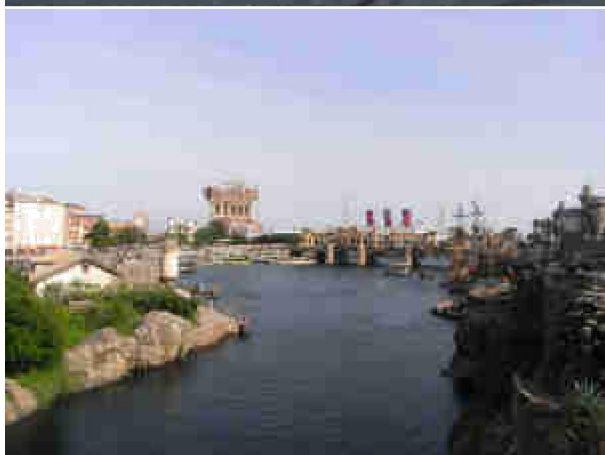


J'espère que les japonais qui étaient dans le même wagon que moi garderont cette photo éternellement.

A partir du milieu de l'après-midi, on a atteint un très bon rendement. Je pense que c'est aussi lié au fait que les parents hissent le drapeau blanc vers 17/18h devant l'épuisement de leur progéniture : ça libère pas mal de place.



Je finis l'article (il est temps) avec un vrac de photos que je n'ai pas réussi à intercaler dans le texte de manière logique. Have fun !





Cécile découvre le light-painting en activant le mode longue exposition sur son appareil photo ancestral.

Aujourd'hui je suis en hibernation complète et regarde avec affection mon premier coup de soleil de 2014 (en plein soleil toute la journée, ça pardonne pas). Le manque de sommeil accumulé et la journée marathon d'hier ont eu raison de ma volonté à sortir de ma chambre. Enfin si, pour manger quand même.

Bisous à vous, ô gens actifs qui auront sûrement réussi à faire quelque chose de leur dimanche.

Seshiru – セシル

SADO (2014-05-26 11 :44)

La semaine dernière, à la fin de ma leçon de japonais (qui a comme toujours lieu au sein d'une association multiculturelle) je me suis inscrite à un événement qui était proposé pour nous faire découvrir un aspect important de la tradition japonaise : la cérémonie du thé (Sadô, ou Ocha no yuu). Ça s'est donc déroulé ce matin à un autre étage que celui où j'ai cours d'habitude, dans des salles d'aspect très traditionnel. Je n'étais même pas au courant qu'il existait un endroit aussi calme et différent dans le même bâtiment : première découverte !

Au Japon, la cérémonie du thé existe depuis plus de 400 ans (si j'ai bien compris les explications faites par les organisateurs). Non seulement ceux qui la conduisent doivent être très bien renseignés sur le sujet, mais normalement ceux qui y assistent aussi, parce qu'il y a une infinité de détails et de rituels à suivre si on veut faire ça dans les règles de l'art.

Bon là évidemment, on était entre nous et il y avait environ une moitié d'étrangers (les curieux) et une moitié de japonais (une partie de nos professeurs, et les maîtres de cérémonie). Personne ne s'attendait donc spécialement à ce qu'on sache quoi faire, et tant mieux parce qu'on était un peu comme des poules qui auraient trouvé un couteau...



On a commencé par entrer dans une sorte de petit jardin intérieur, en marchant sur des dalles en pierre jusqu'à un genkan (l'endroit qui signifie "enlève tes chaussures maintenant, malheureux"). On nous a ensuite installés en cercle sur un tatami et indiqué comment nous asseoir. J'en profite pour faire une transition sur l'aspect le moins heureux de la cérémonie du thé : LE SEIZA.

En japonais, seiza signifie "s'asseoir correctement". Cela consiste à s'agenouiller, jambes serrées et parallèles repliées sous vos cuisses, pendant que votre postérieur repose sur les talons. Ça a l'air tout con comme ça, mais je vous laisse tenter l'expérience pour 10 min ou un peu plus, sur un sol dur et sans bouger. Il faut aussi

garder le dos "bien droit mais détendu de manière naturelle" (je cite) et généralement on pose les mains à plat sur les cuisses pendant la cérémonie du thé. Cette posture se pratique aussi beaucoup dans le cadre des arts martiaux japonais, notamment quand les élèves écoutent les explications du maître.



Le dessin parfait pour illustrer.

Si vous possédez un corps humain à peu près standard (cela inclut le matériel propre aux vertébrés), vous devriez rapidement ressentir une élévation spirituelle qui se manifeste de diverses façons, notamment :

- Le sang a absolument arrêté de circuler dans vos jambes, faut croire qu'il y a une déviation.
- Vos chevilles tentent de fusionner avec votre séant mais sans grand succès, et la guerre est sans merci.

Mais bon, gardez le sourire puisqu'une dizaine de minutes après, vous ne sentirez plus rien de tout ça (puisque vous aurez carrément perdu toute sensation dans la moitié inférieure de votre corps).

A la fin j'ai discuté avec les personnes présentes et l'une d'elles m'a dit que c'était normal de ne pas réussir à tenir cette position : même les japonais ont des difficultés à le faire correctement sans entraînement particulier. Apparemment ceux qui y arrivent le mieux peuvent tenir une ou deux heures (je pense qu'il s'agit de pros des arts martiaux qui sont devenus totalement insensibilisés, mais ça reste impressionnant).

Revenons aux aspects positifs et à la cérémonie en elle-même !

Nous sommes guidés par trois maîtres de cérémonie qui présentent les différents aspects du rituel (un homme qui porte un hakama, et deux femmes en kimono). Dans un premier temps, on nous a présenté des wagashi (pâtisseries traditionnelles) que l'on a lentement fait passer à tout le monde autour du cercle. Elles étaient servies avec un petit pic en bois pour "découper" et déguster. Je n'ai aucune idée de ce qu'il y avait dans celle que j'ai prise, mais c'était très esthétique et plutôt bon (bien sucré).

Ensuite, on a bu le thé une première fois, servi par une des maîtres de cérémonie. Dans un premier temps elle a essuyé le bol, la cuillère, et le récipient principal (signe de purification) puis on a tous bu dans le même bol au même endroit, signe du lien entre les personnes présentes. Je ne détaillerai pas les autres ustensiles parce qu'il y en a VRAIMENT beaucoup et qu'ils ont tous leur importance, mais voilà. En plus, le tatami est loin d'être quadrillé au hasard et détermine où poser chaque chose.

Il faut savoir que tout se fait très lentement et calmement (ça reste une cérémonie), et qu'il y a par exemple une façon précise d'accepter le bol quand on nous le donne, de le tenir, etc. Quand on reçoit le bol lors de la première phase que j'ai expliquée, on doit le placer entre soi et l'invité suivant, et saluer en s'excusant de boire en premier. Beaucoup de phrases sont à connaître par cœur, ainsi que les moments où il faut saluer, s'incliner... ou juste observer. C'est très riche et complexe, c'est pourquoi certaines personnes au Japon passent leur vie à apprendre les détails et les différentes écoles pour faire une bonne cérémonie du thé, ça devient une passion/un loisir.

Le moment clé de notre initiation nous a été dévoilé ensuite : préparer le thé à partir de la poudre. Chaque invité s'est vu donner un nouveau bol avec de la poudre de thé (le matcha) et de l'eau chaude. Muni d'un ustensile en bambou qui ressemble à un fouet de cuisine (dans mon référentiel biaisé d'européenne), l'objectif est de préparer le thé pour ton voisin en remuant rapidement le contenu du bol en aller-retour. Une fois fini, tu peux procéder à l'échange et boire ton thé tranquillement (après un certain nombre de courbettes, encore une fois).



Etant la seule "caucasienne" à avoir assisté à l'événement, j'ai été mitraillée de photos et risque d'apparaître à des endroits divers et variés du site de l'association... Affaire à suivre. Certains profs de japonais étaient très insistants pour avoir une photo avec moi, ou une photo de leur élève avec moi d'ailleurs. J'ai pas tout compris mais soit.

Concernant la cérémonie, j'oublie beaucoup de détails et il y en a surtout énormément que j'ignore, mais ça vous donnera déjà un aperçu de l'ampleur du phénomène. J'ai trouvé ça très relaxant (la lenteur des gestes, le calme) et même si à la base JE N'AIME PAS LE THÉ, ça m'a beaucoup plu en tant qu'expérience. Ça donnerait presque envie d'essayer l'origami ou l'ikebana (= arrangement floral).

Sur ce, je vous dis à bientôt, restez zen !



Seshiru – セシル

MI KASA ES TU KASA (2014-06-08 12 :51)

Singing in the rain

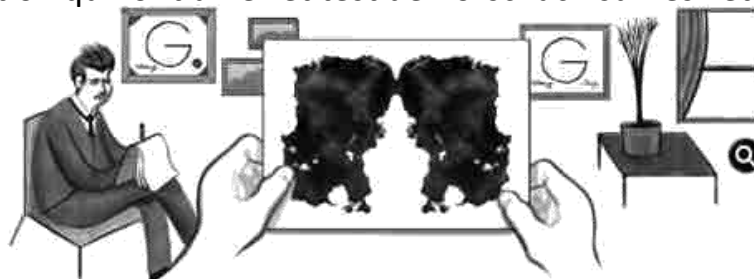
C'est officiel, la saison des pluies (Tsuyu) a débarqué sur l'archipel. Concrètement, il s'agit d'un mois (qui va donc courir presque jusqu'à mon départ mi-juillet, parfait) où il pleut BEAUCOUP. Par beaucoup, je veux dire que suivant le degré de chance qu'on aura cette année, il est même possible qu'on ait deux voire trois semaines consécutives où il pleuvra tous les jours. Je croise les pattes pour que ça ne soit pas le cas mais me prépare psychologiquement...

Et quand on parle de pluie, il ne s'agit pas de la petite averse qui rend tes chaussures un peu humides et mouille tes chevilles, non, ici c'est plutôt des grosses gouttes qui rendent en 5 min chrono tout le bas de ton corps plus proche du liquide que du solide, même si tu as été assez malin pour trimbaler ton parapluie vinyle transparent très glamour.



Ma tête quand je suis rentrée essorer pour la première fois mes vêtements après environ 10 min à pied, sous un parapluie.

Deuxième facteur assez agaçant mais qui était déjà présent avant Tsuyu, l'humidité. Ici, les taux entre 80 % et 90 % ne sont pas rares même s'il fait un grand soleil et 32°C. Je vous laisse imaginer le résultat sur une population dont le style vestimentaire standard est plutôt formel (surtout pour les salarymen). Disons qu'on perd assez vite de bons litres de transpiration qui font un effet test de Rorschach sur les vêtements.



En résumé, il faut éviter les vêtements collants -ou même un peu près du corps-, il faut éviter les jeans et autres pantalons épais qui finissent détremvés et le restent de manière durable, il faut ABSOLUMENT porter des chaussures étanches... etc. Déjà que s'habiller était compliqué avant, là ça devient une épreuve du feu. Surtout quand on aime bien les t-shirts et les jeans comme moi. Les filles ? Le collant est votre meilleur allié. Il sèche vite.

Que faire alors pendant ce mois ? Arrêter de vivre et se rouler en boule sous l'air conditionné ?

Plusieurs solutions s'offrent aux élus qui ont décidé de survivre :

- Acheter une cape de pluie ou un costume intégral (soyons fous) et cuire à l'étuvée pendant chaque minute de votre journée.
- Acheter le plus grand parapluie possible et prier pour le garder (cf paragraphe suivant).
- Bannir au maximum les matières synthétiques si vous voulez éviter de couler partout (oui c'est moche, mais tristement véridique).
- Manger plein de glaces (bonne excuse pour ramener la température corporelle à une valeur acceptable).
- Avoir toujours sur vous une petite serviette pour éponger la sueur (bon appétit).
- Porter des bottes en caoutchouc, si vous vous sentez prêts à suivre la tendance naissante.
- Ne pas sortir. Solution simple mais efficace en toutes circonstances.

Je vais aussi faire une petite digression sur les parapluies au Japon. En France, vous savez sûrement qu'un gros pourcentage des hommes refuse de se munir d'un parapluie ; j'ai jamais trop compris pourquoi mais il faut croire que la capuche (souvent en matière sweat) qui devient moite et colle dans les cheveux possède un certain attrait selon eux. Bref.

Ici, tout le monde en a un ! Grands, petits, transparents, opaques, opaques avec fenêtre (oui oui), à motifs, unis, avec une tête d'animal... tout est bon pour se maintenir au sec. Il faut dire que le Japon est assez optimisé dans ce sens (j'applaudis), on trouve des porte-parapluies absolument partout et quand il n'y en a pas ou que les commerçants manquent de place, ils installent des distributeurs pour enrouler votre parapluie dans un sachet plastique. C'est du génie. Le petit souci avec les porte-parapluies que j'ai cités, c'est qu'il vaut mieux ne pas être trop attaché à son précieux un jour de grosse drache.

Si vous avez un pépin high-tech ou très grand, ou très joli (tout simplement), il se pourrait qu'on vous l'échange malencontreusement pendant que vous faites vos achats. Comprenez : vous vous l'êtes fait chourer. Pendant que vous pleurez la disparition de votre dernier rempart contre la moiteur, vous commencez à envisager d'en piquer un vous aussi.

Personnellement j'ai été faible et j'ai fait ça quand ça m'est arrivé. Pas envie de me retrouver détrempée parce qu'on m'a subtilisé mon bien, non mais oh.

Avant d'en arriver à une telle délinquance, j'ai quand même demandé à la caisse du konbini si les parapluies avaient été déplacés quelque part (on sait jamais), parce que le mien n'était plus là. On m'a répondu avec un grand sourire "Votre parapluie est là". J'ai pas compris, je redemande. "Votre parapluie est là". MAIS NON IL EST PAS LA, C'EST QUOI CE DELIRE. Et après j'ai fini par capter le sens de sa phrase.

Les parapluies sont tellement interchangeables que les gens n'y font pas trop attention (surtout ceux en plastique) et ça sous-entendait que je pouvais me servir. Voilà comment je vais tenter de justifier auprès de vous le titre de cet article : un parapluie se dit kasa en japonais (et même son kanji ressemble à un parapluie : ☂) . Voilààà.



Assez râlé, je vais conclure sur l'intérêt unique de la saison des pluies : irriguer les rizières ! J'en ai une près de chez moi et j'étais plutôt contente parce que je trouvais ça joli. Et puis la réalité m'est revenue en tête : rizières => eau stagnante => MOUSTIQUES. PLEIN DE MOUSTIQUES. Gloups.

Je vous passe le soir où après avoir servi d'open-bar à quelques bestioles je suis sortie au drugstore le plus proche vers 22h (et sous la flotte) pour acheter une prise et faire un sandwich chausson/moustique/chausson une fois rentrée. La satisfaction était totale. Maintenant j'espère surtout ne pas me retrouver nez-à-nez avec un de mes cauchemars de l'été dernier, les gokiburi... LES ENORMES CAFARDS DEGOUTANTS DU JAPON. Priez pour moi s'il vous plaît, je suis très sérieuse.

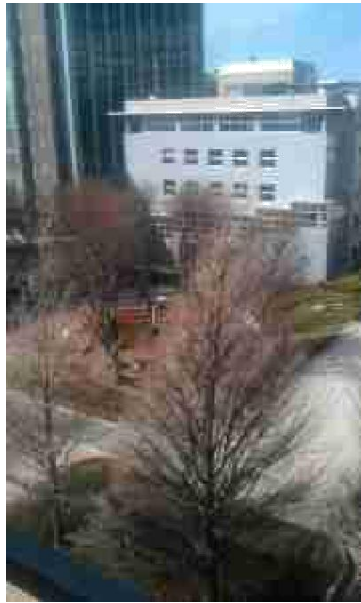
Brrrrr.



Photos en vrac

Vous pourrez trouver dans cette partie quelques photos qui traînent sur mon téléphone depuis un moment, et leurs "explications" respectives. Elles sont plutôt inclassables donc je dépose ça ici, faites-en ce que vous voulez !

Un aperçu du campus depuis mon étage / La porte du labo !



Aperçus du labo / Sur le tableau en bas on voit écrit "La française Cécile est arrivée ? A
(traduction exacte pas faisable mais c'était un peu ça)



La tribu

A close-up photograph of a calendar or schedule board. The board is divided into a grid of cells, each containing a date and a name. The names are written in French. The board is decorated with yellow smiley face stickers. The text is partially obscured by a black redaction box.

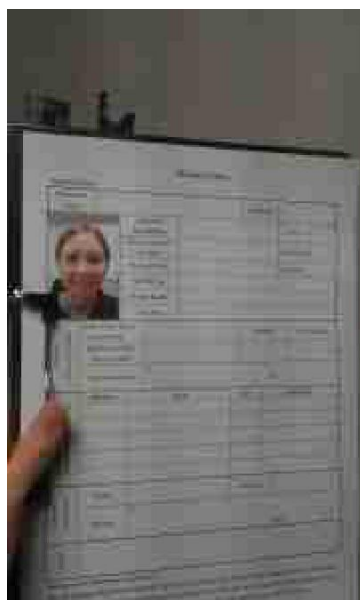
Suite de la salle principale / Le tableau où je dois toujours indiquer où je suis !



Les cerisiers que je voyais depuis la fenêtre du couloir, pendant Hanami



Les gobelets adorables pour le café du konbini qui est à côté du campus / La température qu'il faisait dans le labo tous les jours de février à mai environ. Maintenant la clim est à fond et je superpose 2 vestes pour bosser !



Grande classe. (formulaire du dormi) / TOMOGUCHI, Y U DO DIS (seuls certains comprendront)



Du merchandising Sailor Moon comme s'il en pleuvait !



Coucou on dirait que j'ai un lapin mort sur mon sac à main c'est trop kawaii non ?" / Un ma-gasin "Malie Claire". La transcription passe pas trop bien avec les katakana, il semblerait.



Une figurine Polnareff, OKAY ? / Des collants rigolos (mention pour le chat à moustache)



La figurine à gauche coûte la modique somme de 100,000 yens (700€) : quelque chose me dit que c'est un objet de collection mais je ne suis pas sûre. / Dans le laboratoiiiire de Dexteiiiiier



Un coussin très cool / Un cosplay Sailor Uranus (non Laura, NON)

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. Des bisous ! Sur un autre plan, Laura et moi sommes en train d'organiser notre voyage d'une petite semaine en Corée prévu début juillet, je vous tiens au courant.

A bientôt !

Seshiru – セシル

"THIS IS (NOT) THE VOICE !" (2014-06-22 07 :06)

Bon. A l'heure où je vous écris, je suis chez moi (on est dimanche et il pleut) et tellement aphone que même en me raclant la gorge le son qui sort ne ressemble pas à de la voix. Certains d'entre vous savent déjà que je suis une spécialiste à ce niveau, surtout parce que mon équipe résidente de cordes vocales possède des nodules et donc ne part pas favorite, de base. (ceci était la première et dernière référence footballistique de l'article, restez s'il vous plaît !).

En résumé, je ne sais pas comment ça va se passer parce que ma soutenance finale de projet est prévue jeudi, et c'est avec une mention spéciale pour l'ironie du sort que je vous annonce avoir travaillé sur... un système de commandes vocales. Youhou, trop marrant comme coïncidence !

Non.

Je cherche encore à savoir ce qui va se passer parmi ces options à peu près toutes aussi foireuses les unes que les autres :

– Je vais faire ma soutenance sans parler et je leur écrirai quoi dire pour les démos vocales (ça s'annonce compliqué...) Je ne vais pas faire de soutenance (ça m'étonnerait)

– Je vais faire ma soutenance plus tard (?), elle sera reportée ? (je ne pense pas vu que les profs de l'UTC doivent être bientôt en vacances eux aussi)

Histoire de rajouter une dose de drama, Laura et moi avons déjà nos billets et un certain nombre de préparatifs de faits pour le départ en Corée samedi prochain, donc oui c'est encore pire que ce que vous pensiez. (soutenance prévue jeudi, départ prévu samedi, je fais QUOI maintenant...). Vous la sentez, la situation pourrie ? Moi oui, assez clairement.

J'ajouterais que le grelot traditionnel fraîchement accroché par ma voisine sur son balcon est en train de me rendre complètement tarée, me donnant l'impression d'être dans un mauvais cauchemar avec chant de Noël infini, et va probablement me contraindre à dormir avec des bouchons jusqu'à la fin du séjour. Ma seule idée serait de le détacher avec un air de "oups, c'est tombé" puisque de toute façon je ne peux pas lui parler. C'est vraiment ridicule, je sais.

Je dois dire que ça a fini de plonger mon moral dans les abysses, même si ça n'a en réalité aucune espèce d'importance par rapport à ce que j'ai énoncé au-dessus.

Demain matin j'avais normalement ma leçon de japonais, mon seul moyen de contact avec la prof est son téléphone, sur lequel je ne peux pas envoyer de messages : juste appeler. Rire ou pleurer ? J'hésite encore.

Il va tout de même falloir que j'envoie un mail à tout ce petit monde à l'université histoire de les avertir de la situation. Concrètement, annuler ma leçon de japonais pour aller bosser plus tôt au labo me pose pas de soucis, au contraire (la magie de la fin de projet) mais je ne PEUX PAS PARLER. Forcément, tout va devenir très très compliqué.

J'aurais aimé avoir ce problème au début du séjour, quand personne ne m'adressait la parole, ça n'aurait eu quasi aucune influence sur mes journées !

Dire qu'on m'a récemment dit côté Japon que ma mission était "complète", et côté UTC que j'aurai tous les crédits prévus sans soucis... Le karma est vraiment rigolo parfois. Ou pas.

A ceux qui voulaient me Skyper aujourd'hui (ou pendant les siècles à venir), je vais devoir malheureusement refuser : pas sûre qu'un mélange de grognements et de chuchotements à bout de souffle améliore trop mon état.

Normalement, à ce stade de l'article vous en avez déjà marre de lire mes plaintes, il est donc temps de changer de sujet et de passer au récit de la journée d'hier.

Un arbre dans le ciel

Non, je ne fais pas un mauvais remake du Château dans le Ciel, mais plutôt une traduction douteuse de Tokyo Skytree (Tokyo Sukaitsumi, pour les intimes).

Il s'agit d'une tour télé qui, du haut de ses 634m, se trouve être la deuxième structure la plus haute du monde encore debout (battue le Burj Khalifa, bien sûr). Concrètement ça ne casse pas des briques, c'est une grande tour blanche, et un des attrape-touristes les plus ingénieux du 21ème siècle. Il faut dire que les japonais sont bons joueurs pour ce type d'"attractions".

Pourquoi cette remarque acerbe ? Et bien je pars du principe que quand on demande plus de 15€ pour prendre un ascenseur et monter au "premier palier" qui est à environ 350m, c'est déjà un peu cher mais bon : c'est comme ça que fonctionne le commerce. Non, ce que je trouve aberrant c'est que pour monter tout en haut, il faut encore payer 1000 yens, on atteint des prix totaux dans les 25€. Et quand je dis tout en haut, c'est 450m (100m de plus qu'avant, si vous suivez) donc la différence n'est pas "folle" non plus.

Là vous êtes en train de dire "pourquoi tu y es allée alors ?". Eh bien, c'est parce que c'était une sortie proposée par l'université et destinée aux étudiants étrangers, voilà. Du coup pour nous c'était gratuit, et j'ai docilement participé. Le but initial est de visiter un des 3 campus qui est la "vitrine" de l'établissement, avec exposition, démos techniques etc.

On s'est donc gaiement mis en route, la suite sera surtout en photos. Dans un premier temps on a procédé à l'habituelle séance photo typique des japonais, avec des résultats assez prévisibles mais sympas :



Là où nos photos du Skytree n'étaient que contre-jour, les photographes pros du stand à touristes ont su lui rendre justice. Voilà donc une superbe photo de classe... que l'on n'a pas payée ni même demandée, mais ça fait un chouette souvenir. Ensuite on est passés à l'exposition en deux parties, d'abord les robots et ensuite la naissance de l'univers.



Le robot de la photo de gauche peut filmer, adapter sa forme pour monter des escaliers, et se contrôle avec une manette de PS2. Vous ne voyez pas le rapport entre ces infos ? Moi non plus !



Photo de gauche derrière ma silhouette, un grand panneau qui projette des représentations de personnes détectées grâce à un Kinect, sous forme de personnages composés de cubes. C'était plutôt cool. La photo de droite dénote de ma capacité à devenir un caméléon sans faire exprès : non je ne savais pas qu'un des thèmes était l'espace, et tout le monde m'a posé la question.

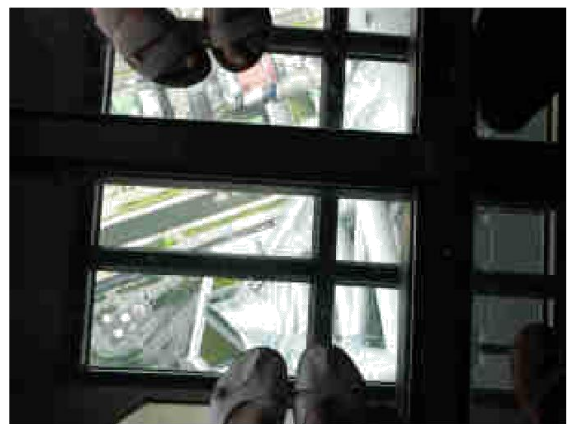


Après l'exposition sur les robots on a eu un film en 3D très sympa (réalisé pour le CIT par ceux qui ont fait Godzilla, pour l'anecdote) sur la naissance de l'univers et nos origines. Je dois dire que le big bang en 3D avec de la musique épique, ça a un certain charme. A droite, vous pouvez voir une réplique (taille réelle ?) d'un vaisseau Valkyrie du manga/anime Macross Frontier, que j'ai pris en photo parce que c'était inutile mais très cool. Si vous voulez voir un peu les autres trucs qui étaient exposés, par ici !

Ensuite on est allés au Skytree pour de vrai : je dois admettre que j'ai carrément préféré la partie campus du CIT que la montée dans le Skytree en lui-même. Mauvaise touriste Cécile, pas bien.



La photo classique où on voit rien mais qu'on prend quand même par habitude. / Un ascenseur qui brille de mille feux, notez mon regard captivé.



A gauche, une vue d'Asakusa avec son bâtiment à la forme non moins célèbre, que j'ai déjà mentionné dans un autre article



Voilà, happy end !

Je m'excuse du ton blasé et vaguement sarcastique de cet article mais, c'est le mieux que j'ai pu faire quand la seule chose à laquelle je pense en ce moment c'est que si j'essaye de prononcer un mot je deviens l'enfant illégitime d'un ours brun et de Garou (en moins bien).

A bientôt quand même

P.S. : Trouvez moi une boîte de chatons, s'il vous plaît

Seshiru – セシル

LIBEREE, DELIVREE ! (2014-06-26 15 :04)



(Pour moi cette chanson sera à jamais associée au karaoké et au melon soda, c'est fichu.)

Nous sommes jeudi soir et pendant cette longue journée au labo, j'ai terminé mon projet. Enfin... "terminer" est un grand mot puisqu'au stade actuel c'est un prototype qui demandera encore beaucoup de boulot dans le futur. Mais quand même, c'est pas rien !

Le fait que ça soit inachevé (et c'est normal) m'a permis, en plus du rapport que j'ai rédigé concernant à mes tâches personnelles, d'écrire environ 40 pages de documentations diverses et variées pour les suivants. Youpi.

Même si la démo finale m'a laissé un goût un peu amer (elle s'est bien passée, rassurez-vous), le plus important dans l'histoire se résume en deux points :

- J'ai validé mon semestre/ils sont contents (j'aurai la confirmation prochainement)
- JE SUIS EN VACANCES §§§§§§

La libération vestimentaire qui va avec sera très appréciée, parce que pour ne rien vous cacher : la (tentative de) tenue working girl quand il fait 28°C, c'est dur à supporter.

Niveau santé, j'ai repris du poil de la bête (à grands coups d'anti-inflammatoires qui m'ont fait plonger dans le pâté trois fois par jour) et je peux à nouveau ravir mon entourage de mes babillements. Ma voix est encore un peu trop rauque et faible mais, l'originale ne devrait pas tarder à refaire surface. Avec la chaleur + l'humidité ambiante

de cette période de l'année, on pourrait presque dire que j'ai les conditions parfaites pour récupérer ! Ah ah.

Grâce à Laura qui s'est improvisée agence de voyages pendant ma semaine chargée, on devrait pouvoir arriver en Corée du Sud et y survivre -un peu- une fois sur place. Réponse dans deux jours ! Promis, on va faire attention.

En plus elle a converti l'équivalent de 20€ en wons coréens, je pars donc du principe qu'il ne peut rien nous arriver. (oui je sais, t'avais oublié un zéro dans ton message)

Sur ce, faudrait que je commence à réfléchir un peu à la valise que j'ai à faire, aux papiers qu'il faut imprimer, aux idées à trouver...

Le repos ça sera pas pour tout de suite mais dans le fond, c'est ça qui me plaît.

Des bisous à tout le monde

Seshiru – セシル

SEOUL, C'EST COOL (2014-06-28 13 :41)

Article d'une ligne pour vous dire qu'on est bien arrivées à Séoul, on est en train de s'installer dans la Guesthouse (à l'heure où j'écris, Laura vient de dégager un scarabée de son lit et on a vu un gros cafard dans le train, ça roule).

A bientôt, bisous !

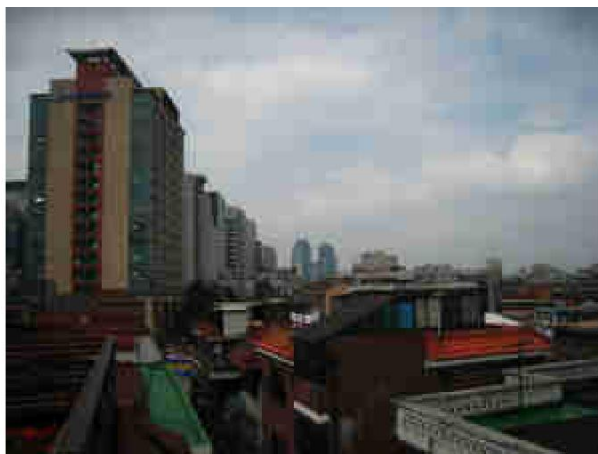
Mise à jour : Pour notre arrivée en terre coréenne, je vous renvoie à l'article de Laura [ici](#) !

Seshiru – セシル

PERDUES DANS LA TRADUCTION (2014-06-29 17 :25)

Aujourd'hui, c'est moi qui rédige l'article sur la Corée. Na. Il y aura un featuring de Laura le petit cabri (cf plus bas), mais je commence par prendre la plume. Ca va être un gros roman-photo, je vous l'annonce tout de suite : beaucoup de roman, beaucoup (beaucoup) de photos.

Changdeokgung (à vos souhaits)



Notre Guesthouse possède un toit, c'est cool (dommage qu'il ne soit accessible que jusqu'à 10h le soir) et apparemment on peut pousser les gens du balcon si jamais ils fument : parfait. La nuit d'hier a été difficile à cause de nos compagnes de chambre, enfin surtout la chinoise qui a eu la bonne idée de s'endormir avec sa lampe de chevet allumée, à peu près dans ma tronche. Enfin bon, la chambre partagée c'était juste parce qu'il y n'y avait plus de chambres pour deux de dispos pour notre première nuit à Séoul, on a maintenant la paix dans a nos propres quartiers depuis aujourd'hui : c'est beaucoup mieux. Je veux bien partager la salle de bain et les espaces communs, zéro soucis (en plus les gens sont sympas) mais avoir sa propre chambre est appréciable.

Direction le métro pour aller au nord du centre-ville. En sortant, on commence à prendre peur à la vue d'un distributeur bien particulier : masques à gaz. Avec tout le chou qu'ils mangent ça semble d'utilité publique. Plus sérieusement, c'est pas très rassurant (y en a partout dans toutes les gares et y a même des vidéos de formation... Gloups).



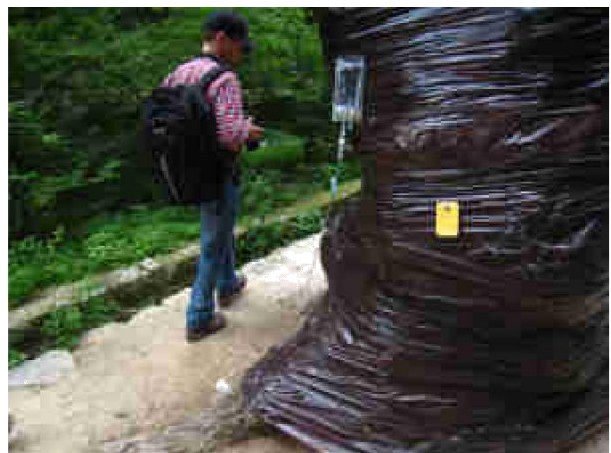
C'est donc après un bon petit dej' préparé avec amour par Laura (œufs durs comme une pro + pain grillé et café) dans la cuisine commune qu'on se met en route pour notre tout premier site touristique. Histoire de commencer tranquillement, Laura nous a choisi un truc "simple" (sarcasme) : un créneau horaire de visite qu'on ne doit pas louper, histoire de se mettre bien. C'est donc d'un pas léger (pour le moment) qu'on commence à tracer dans une direction inconnue qui semble être la bonne. Après de grosses hésitations on arrive devant une très grande porte traditionnelle, il reste 10 min avant la visite guidée en anglais et on décide d'aller vérifier si c'est bien ça : VICTOIRE.

Après avoir couru en mode Fort Boyard (avec plus de grâce qu'Olivier Minne en débardeur moulant), on parvient à rattraper notre guide coréenne qui parle un anglais parfait (!) et gesticule devant son micro d'une manière divertissante. C'est donc au coeur d'un groupe d'une cinquantaine de pékins d'ethnies variées (mais tous liés par une même passion soudaine pour le palais et le "jardin secret") que nous partons à l'aventure. Nous découvrons que la visite dure 1h30, la végétation est luxuriante, il fait humide à en crever, on coule sur place : OPEN BAR MOUSTIQUES !





Super secret : ce petit temple n'a pas, contrairement aux apparences, été ajouté sur Photoshop avec un fond vert. Il a même 3 formes différentes suivant l'angle depuis lequel on l'observe : la banane, le rond, et une autre qu'on n'a pas retenue, parce qu'on était trop occupées à zoomer sur des feuilles en mode macro comme des artistes photographes qu'on n'est pas. Triste réalité.



Les fameuses feuilles prises par Laura : pendant ce temps je photographiais des choses encore plus inutiles. / Oh non l'arbre il est tout malade :'(



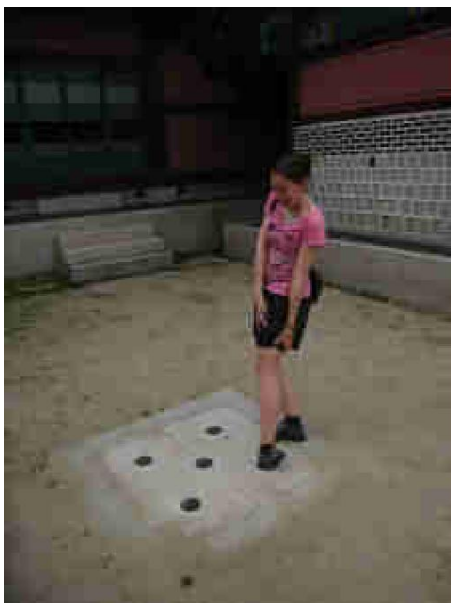
A gauche : le rocher qui a servi d'arène de battles de poèmes royaux il y a 600 ans (alcoolisés à grands coups de vin, j'aurais payé cher pour voir ça) / La rizière du roi qui voulait se mettre au niveau du petit peuple pour montrer qu'il avait compris que leur travail était dur, mais sans se mêler à eux. Malin !

Après ce long moment de visite sous la chaleur étouffante et sous le joug de notre guide au timing serré, nos cerveaux ont commencé à fondre. Quelques vidéos peuvent en témoigner quand n s'est retrouvées en liberté pour finir la visite du site...

Histoire de respecter l'équité, il y aura une vidéo honteuse par protagoniste. Voici la mienne suivie de celle de Jean-Charles :

<https://www.youtube.com/watch?v=zTy-mSoUt2c>

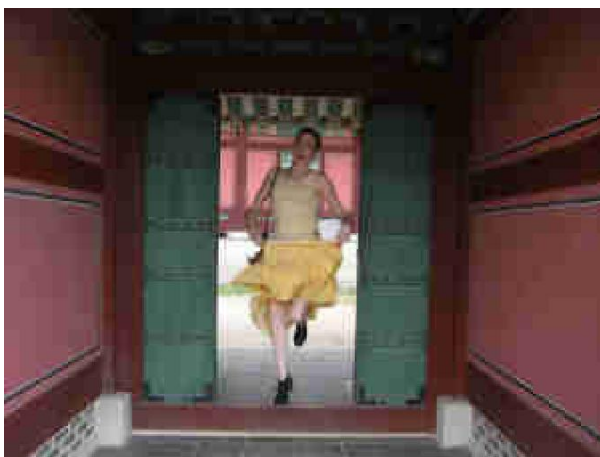
<https://www.youtube.com/watch?v=Qu9VTa4zG-Q>



On a voulu jouer aux dés mais bon... Tout ce que je peux vous dire c'est que les secours coréens sont très sympas et que le langage des signes fonctionne. / RAS



A gauche, un barbecue à même le sol à deux pas du temple en bois : le sens pratique des coréens m'étonnera toujours. / THE FLOOR IS LAVA\$\$\$\$\$\$\$\$

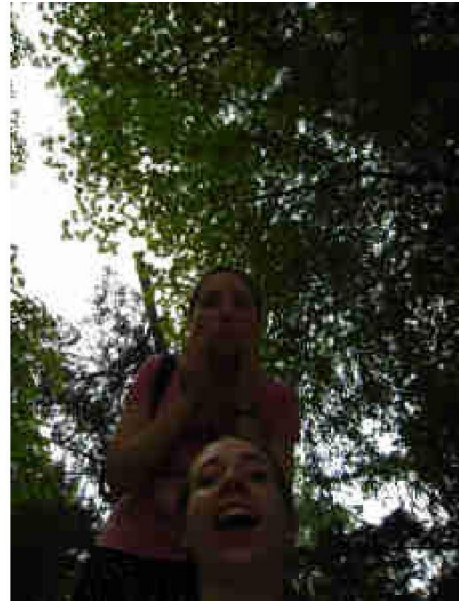


Attention derrière toi c'est affreux ! / "Fattay roast bun". C'était bien bon. Vous êtes contents ?



Un pigeon en position poule ! On dirait qu'il couve quelque chose...

***Changgyeonggung : alias, le palais de la vive
réjouissance***



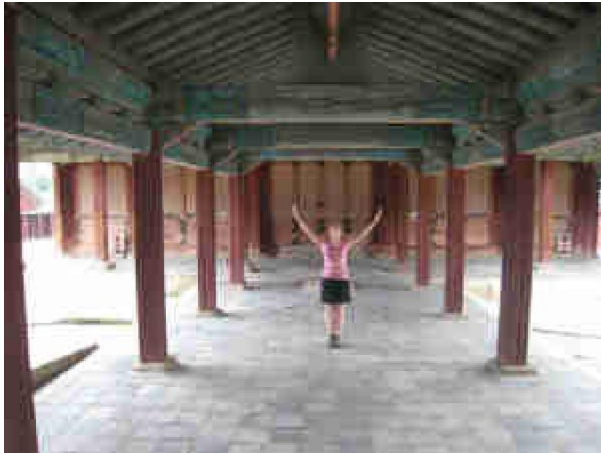
Le lampion a l'air seul mais nous sommes plutôt réjouies (je sais pas si "vivement" est approprié, à vous de juger)



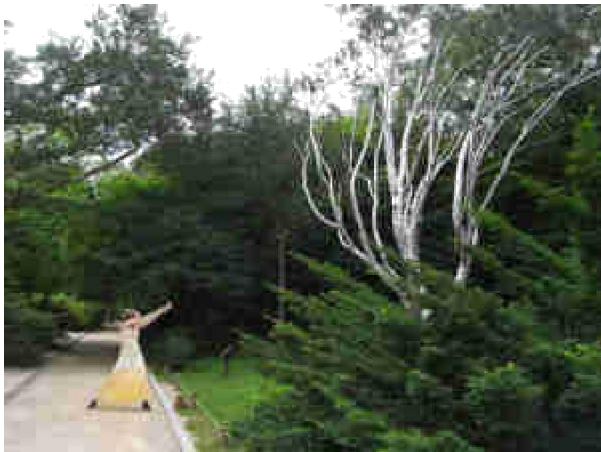
BONSAI !



Heureusement qu'on n'est pas en Corée du Nord, c'était écrit "NE PAS JETER DE PIECES", on en tué pour moins que ça.



Méditation (ou tentative de), notez mes chaussures de randonneuse allemande et l'assortiment de couleurs exquis côté Laura.



I've got the power ! (it's over 9000 ! ! ! ! !)



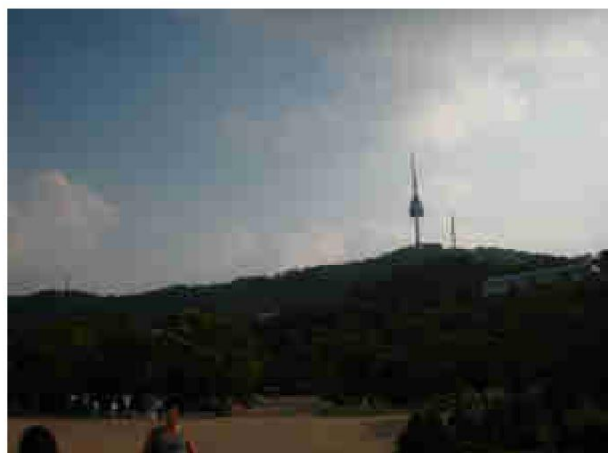
Là il faisait vraiment faim, on s'est retrouvées dans un quartier exclusivement composé de magasins de luminaires et la perspective de manger un néon devenait presque acceptable. On était à bout. Entre temps, un mec nous avait couru après en hurlant mais en fait il avait juste un grain.



Ô douce sal(i)vation dans ce restaurant Dunkin' Donuts à la serveuse aimable comme une porte de prison NORD-COREENNE (j'insiste sur ce point). Ca a été pour moi l'occasion de passer 20 min à composer ma première phrase en coréen pour demander de la "moule" (MUL = EAU !). Ce fut long mais les efforts ont payé.

Namsan, son village, son cratère...

On arrive au soi-disant village folklorique de Namsan, sauf qu'une fois là-bas on trouve TOUT sauf un village... Enquête en images sur un site bizarrement organisé.

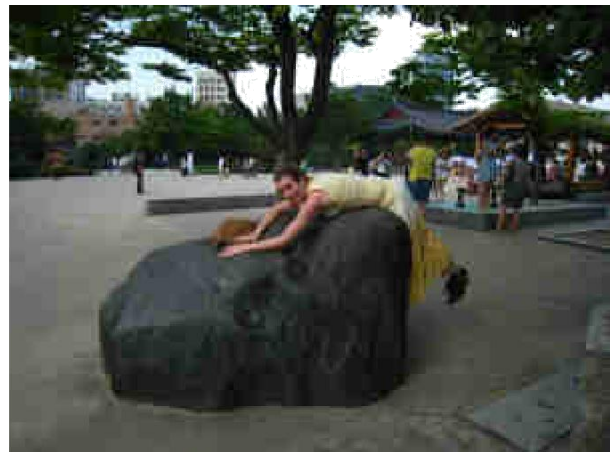


J'ai raté ma vocation. / La tour de Séoul, plantée sur une montagne parce qu'ils avaient la flemme de la faire haute... Ce manque d'ambition me déçoit.



Premier obstacle dans notre recherche du village folklorique : un spectacle impromptu et assez incompréhensible avec un monsieur qui essayait de déboucher sa trompette tout seul, au fond, dans son coin. Admirez les torticolis qui vont suivre dans la vidéo :

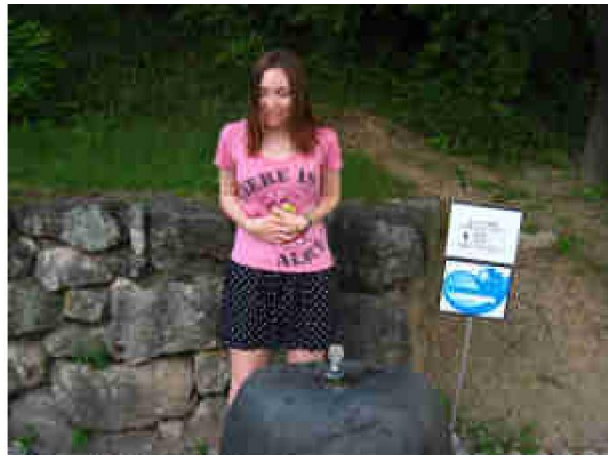
<https://www.youtube.com/watch?v=7g3UnTLj3us>



Inspiration marine, on a d'un côté la sirène et de l'autre un magnifique cachalot

Le passage le plus important de notre journée : Le Cratère contenant une capsule temporelle !

<https://www.youtube.com/watch?v=qrnIKDVoE8>



Le vil monsieur qui a marché sur la pelouse pour prendre sa photo / Sainte Tourista, priez pour nous



Ah ça y est, on l'a enfin trouvé ! La quiétude est totale.



Nous avons manifestement servi d'inspiration à un artiste local pour sa sculpture aux dimen-sions... charnues

Demain on visite les appartements de Kim Jong Un : à bientôt (ou pas)

Seshiru feat. Roora

Juillet

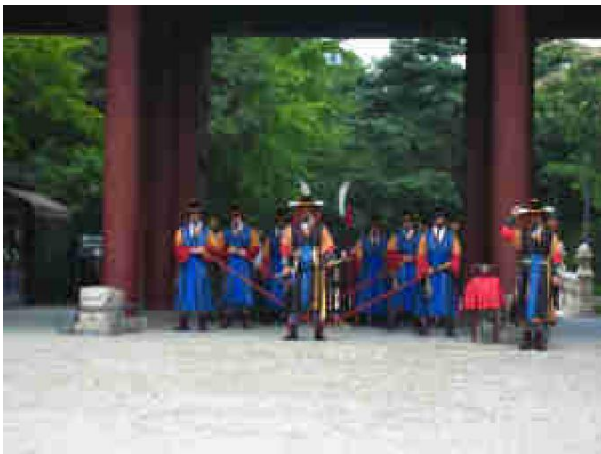
LA FORTERESSE (OU ABSENCE DE) (2014-07-01 01 :11)

Je vous renvoie pour la journée d'hier à l'article courageusement écrit par Laura :

<http://watashinoyumedesu.wordpress.com/2014/06/30/fortedetresse/>

L'AGENCE TOURISTE (2014-07-01 11 :39)

Je voulais faire un jeu de mots sur la garde, mais je ne suis pas sûre que vous auriez relevé Ce matin, rendez-vous à Deoksugung pour assister à la relève de la garde.



"Oups mon chapeau" / Follow the leader leader leader



Comment on voit la relève de la garde



Comment la relève de la garde nous voit (!)

Bref, ce sont des costumes traditionnels coréens mais je trouve qu'on a des petits airs de princesses Disney avant Weight Watchers.



On aurait voulu les tenir par la barbichette mais c'était des fausses. Déception infinie...

Une dame a gentiment proposé de nous prendre en photo, le résultat est sans appel (j'aime bien le sourire de Laura).



Finalement, on est reparties avec de nouveaux copains : FRIENDS FOREVER <3

De l' art ou du cochon ?

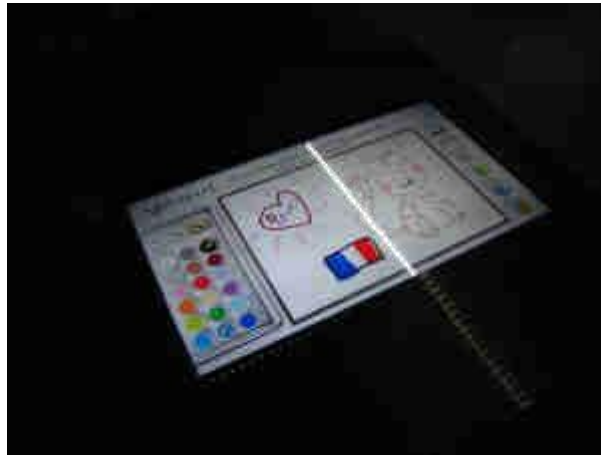
Avant d'aller nous balader le long de la rivière aménagée, nous avons fait un petit détour par le City Hall. L'entrée au sous-sol donne sur un magnifique espace qui sert apparemment pour des concerts. Il y a des petits recoins "artistiques", on a donc pu laisser toute notre créativité s'exprimer.



Les enfants sont meeeerveilleux.



On a testé notre vision avec un gentil nounours.



... et laissé notre empreinte impérissable sur les lieux.



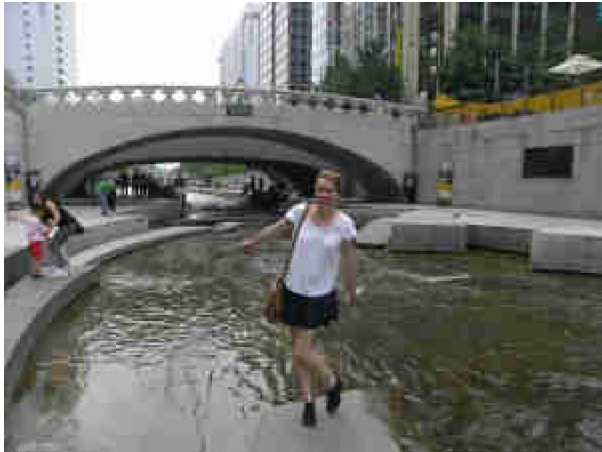
Uma Thurman incognito dans Séoul, et son accessoiriste devant (cf la tête de cheval)



Ah, vous appelez ça Paris vous ?

Cry me a river

Chonggyecheon est un cours d'eau aménagé situé (pas loin du City Hall) : il s'étend sur 6km en plein coeur de Séoul. La balade est agréable et le lieu est prisé, je dois avouer c'était bien sympa de marcher sur les rives, et l'envie de plage commence à se faire sérieusement ressentir. Demain on saute dans le train pour Busan donc on devrait tenir le coup d'ici là ! Youhouuu



"Viens mon chéri on s'en va, elles font peur" / Laura, FOREVER ALONE (c'est ma faute)



Ou pas Gangnam Style

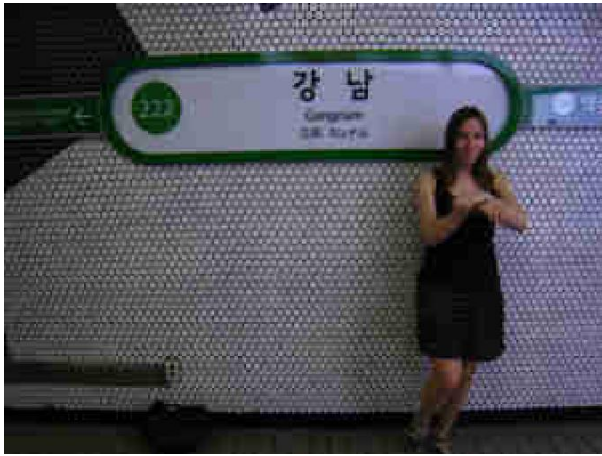
Petit tour dans ce fameux quartier pour aller voir les tombes royales. On n'a malheureusement pas pu monter sur les collines en haut desquelles se trouvent les statues, pour faire des roulades dans la pente. Tristesse intense. Par contre, j'ai eu droit à une nouvelle rencontre du troisième type (et du troisième âge) avec une mamie assise sur un banc qui nous a indiqué de venir à côté d'elle. Elle a fini son monologue en coréen en me frappant le bras avec son éventail, malgré les signes d'incompréhension très visibles sur mon visage ahuri. Mais bon, elle rigolait, moi aussi (enfin...) et on n'a toujours pas tout compris. C'est la vie !



Un écureuil plutôt poseur (il est resté 5 bonnes minutes ici le temps qu'on finisse le shooting) / "Aaaaaaaah, j'ai oublié d'éteindre le gaz"



Panneau à Gangnam (quartier de Séoul) : INTERDIT DE DANSER COMME PSY (ou un truc comme ça)



... Fallait le dire avant. A bientôt les enfants !

Seshiru feat. Rooru

BUSAN DE BONSOIR (2014-07-04 18 :37)

Pour le résumé de nos jours de cavale à Busan, voir le blog de Laura !

LA FETE DANS LES ETOILES (2014-07-07 17 :14)

(Note : je rentre en France mardi prochain, ça passe vite !)

Tanabata Matsuri

Tanabata signifie en japonais "Le soir du 7". Il s'agit d'une fête qui a théoriquement lieu le 7ème jour du 7ème mois (7 juillet ou 7 août suivant le calendrier utilisé). La légende raconte que le couple Orihime et Hikoboshi se retrouve annuellement ce soir-là, et traverse la rivière grâce à un pont fait par des pies.



Bon, ok j'ai pris l'histoire à l'envers, on reprend du début.

Tanabata est un festival originaire de Chine, appelé Qixi chez eux. Il raconte l'histoire d'Ori-hime, qui est une déesse tisserande symbolisée par l'étoile Véga, et Hikoboshi qui est un mortel (bouvier = gardien de boeufs) symbolisé par l'étoile Altaïr.

L'histoire dit que la déesse a quitté son monde (et ses obligations en tant que tisserande des Dieux) pour aller retrouver Hikoboshi sur Terre et l'épouser. Elle faisait apparemment des su-perbes kimonos pour les autres dieux et travaillait dur, donc ils n'ont pas trop apprécié qu'elle abandonne ses tâches. Ils ont eu deux enfants et étaient si heureux qu'ils ont complètement arrêté de travailler, l'un comme l'autre. Le père d'Orihime n'était pas très content de la tour-nure des événements : il ramène alors sa fille dans les cieux et sépare les deux mondes par une rivière infranchissable, la Voie Lactée (c'est beauuu).



Constatant la peine de la déesse et du bouvier (+ leurs enfants) chacun d'un côté de la "rivière", les dieux finissent par leur accorder le droit de se voir une fois par an, le 7ème jour du 7ème mois. Il n'y avait pas de pont la première fois qu'ils ont voulu se revoir, et Orihime a pleuré si fort que des pies (!) se sont réunies pour en construire un et leur permettre de traverser (pardon ?).

Toutefois, il semblerait qu'elles n'aiment pas avoir les ailes trop trempées, parce que dans la tradition japonaise, s'il pleut ce soir-là, Tanabata est "annulé" et Orihime/Hikoboshi doivent attendre l'an prochain pour se retrouver...

Cette date coïncide (apparemment) avec le rapprochement des étoiles Véga et Altair dans la galaxie. Si c'est vrai : Aaaaw.



De leur côté, les dieux sont satisfaits de cette situation parce que nos deux protagonistes ont recommencé à travailler très dur pendant toute l'année en prévision du moment où ils peuvent se revoir. Belle morale non ? Ou pas.

Si vous avez envie de voir une animation mignonne (en japonais) qui résume mon blabla, je vous renvoie à cette petite vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=FCRZZCJwyEQ>

Et concrètement, ça donne quoi ?

Comme le souhait des tourtereaux a été ""exaucé"" dans la légende, cette fête est célébrée chaque année au Japon en écrivant des vœux sur des morceaux de papier colorés appelés Tanzaku. Ils sont ensuite fixés sur des branches de bambou souple. A minuit ou le lendemain, l'arbre est jeté dans un fleuve ou brûlé pour que les vœux se réalisent.

Dans certains quartiers, des animations ont lieu et les rues sont décorées de manière très colorée. C'est aussi l'occasion de porter un Yukata (type de kimono léger et typique des festivals d'été).

Pour ma part, il y avait un petit évènement organisé ce matin après ma leçon de japonais : on a écrit des voeux sur les Tanzaku, discuté autour de ce thème, et accroché les papiers sur un grand arbre de bambou. C'était mignonnet.



Mes chefs-d'oeuvre.

Mais cette année il fait un temps plutôt pourri. Pour tout vous dire, on a même un typhon qui va nous arriver dessus d'ici quelques jours. Forcément, pour ce qui est de fêter Tanabata en plein air, ça avait l'air UN PEU compromis. Et pourtant, après un élan de motivation qui a été bien dur à trouver des deux côtés (Laura et moi) on est parties se mettre en tenue et on est sorties dans nos splendides Yukata, sans honte ou presque. Je salue sa maîtrise globale de la chose, qui m'a été bien utile à la fois pour mettre le Yukata mais aussi pour LE truc maléfique du processus : accrocher le Obi.

Le Obi est un gros ruban qui :

- Est purement décoratif
- Recouvre deux petites ceintures (utilitaires, elles)
- Sert de corset à la japonaise en t'empêchant de respirer ET d'avoir du bide
- Se termine en nœud dans le dos.

Tout un programme ! En bref, c'est plutôt difficile à faire proprement par soi-même, surtout quand on a deux pieds gauches en guise de mains (je me dédicace cette phrase).

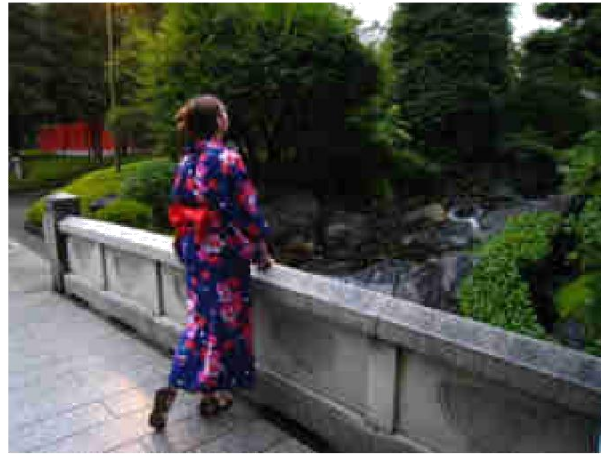
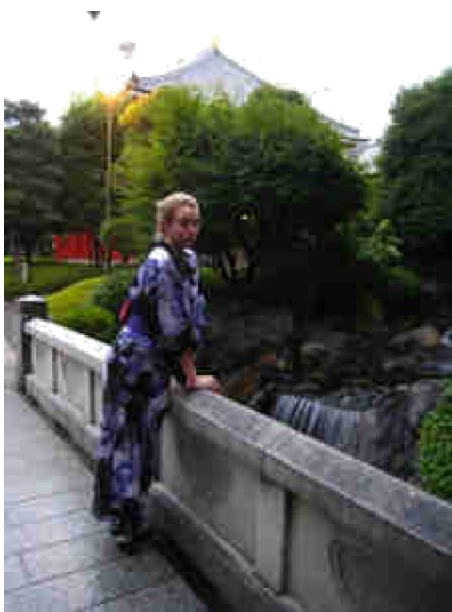
Une fois prêtes, la soirée s'est faite à tout petits pas en évitant les escaliers au mieux, parce que oui : on est légèrement engoncé dans cette chose, voyez-vous.



Les regards des japonais étaient assez variés. Certains s'arrêtaient carrément de marcher, la bouche ouverte pendant une ou deux secondes (effet unicorn). D'autres semblaient être pris d'un torticolis monstrueux sur 5 à 10 m. On a eu des pouces levés, des commentaires à vive voix, etc. Des papys et mamys étaient attendris ou interloqués, suivant leur seuil de tolérance par rapport ce genre de surprise. Quelques personnes nous ont prises en photos et d'une manière générale les gens nous souriaient donc tout va bien ! Il y avait aussi le cas de la personne qui nous voyait une première fois, replongeait dans son téléphone, et relevait brusquement la tête du style "ai-je bien vu ce que j'ai vu ?", c'était excellent.

On est tout naturellement allées à Asakusa et en premier lieu à la porte Kaminarimon / Temple Sensôji. S'il y a un festival, c'est toujours célébré au moins ici dans Tokyo : classique.





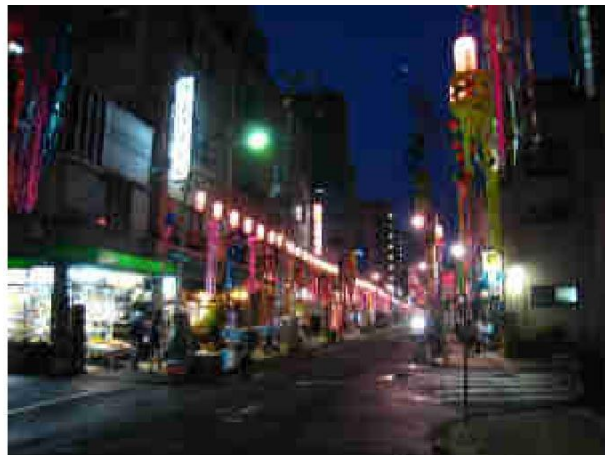
Bon pour les étoiles, on repassera, mais nous on s'est bien amusées.

Ensuite on est parties plus loin vers la Kappabashi Dori (rue du pont des Kappas). Dans le folklore japonais, un kappa est une sorte de diable d'eau qui joue des tours aux humains et aux animaux, notamment en essayant de les attirer dans l'eau. Le quartier était joliment éclairé, voici les photos :



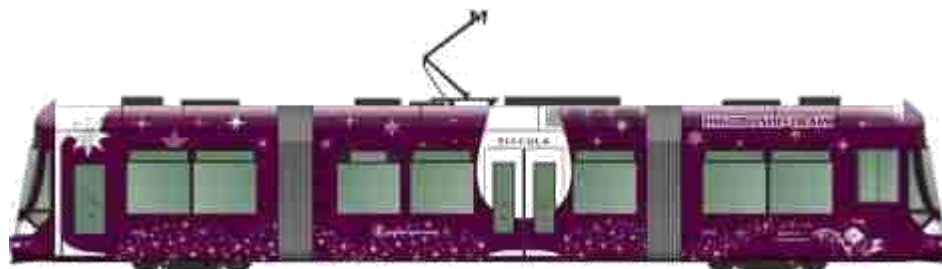


A gauche une statue de Kappa pas glauque du tout / Des décorations dont j'ai oublié le nom



QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA / Pas d'étoiles, mais de jolies lumières.

Au Japon les festivals sont toujours pris au sérieux. A Hiroshima par exemple, des trains spéciaux ont été décorés : Le Orihime train et le Hikoboshi train. Ils n'auront pas fait partir la pluie (je me répète mais, le typhon approche) même s'ils ont fait leur possible pour réunir la déesse et le bouvier. Séquence émotion.



Le Doodle Google spécial Tanabata pour le Japon (ils en font un nouveau tous les ans à cette occasion) :



Cet article ne serait pas complet sans une photo qui n'a aucun sens, et le classique purikura (indispensable vues les circonstances).



Voilà, après ce récit haut en couleurs je vais retrouver mon lit. Des bisous étoilés et pluvieux !

Seshiru – セシル

DERNIER WEEK-END EN TERRE JAPONAISE (2014-07-14 14:39)

Petit rappel des faits : je prends l'avion demain soir pour rentrer en France en passant par Doha (Qatar), et j'arriverai mercredi après-midi à CDG. Ces 5 mois ont filé et je n'ai rien vu passer ! Cet article va donc vous relater mon dernier week-end chez les nippons, allons-y...

Le Kabuki, cette expérience étrange

Samedi, on a enfin concrétisé une idée qui nous trottait dans la tête depuis des mois : on est allées voir un spectacle de Kabuki. Il s'agit une forme de théâtre traditionnel japonais très épique, à la fois dans les costumes/maquillages et dans le jeu des acteurs. Les pièces sont jouées exclusivement par des hommes, y compris les rôle féminins. Certains sont mêmes spécialistes pour ces personnages-là et se nomment "onnagata". Bref.



On peut dire que le maquillage est réussi !

Du coup, en route pour le théâtre Kabuki-za ! Une représentation complète de Kabuki est composée de 3 pièces distinctes et dure de 3 à 4h, mais pour nous autres novices, il existe des tickets spéciaux qui s'achètent le jour-même (une heure avant la pièce environ) et permettent de ne voir qu'une seule partie : c'est beaucoup moins cher, d'un coup.



Malgré le fait qu'on soit au dernier étage, on voit quand même assez bien l'action (pas les visages évidemment mais tant pis). Notre pièce racontait l'histoire d'un artisan créateur de masques en bois qui vit avec ses deux filles. Un jour, le shogun lui rend visite et veut un masque à son effigie, et là c'est parti pour une intrigue de folie... Enfin. C'était très intéressant et très bizarre à la fois.

Heureusement que le théâtre propose de louer des audio-guides pour avoir le commentaire de la pièce en anglais, parce que sinon je pense que je n'aurais pas compris grand chose, à part que ça crie beaucoup et que les dialogues durent longtemps. Ils durent d'autant plus longtemps quand on se retrouve avec des places debout. Les tickets pour un seul acte sont au nombre de 150, dont 60 places assises. On n'a pas été assez rapides pour aller chercher nos tickets et on a donc passé une bonne heure debout, pour le grand malheur des jambes de Laura.

Un des éléments qui contribuent à l'ambiance particulière d'une représentation de Kabuki est le kakegoe. Il s'agit de cris lancés par certaines personnes du public pour encourager les acteurs ou réagir dans les moments de tension dramatique. Après m'être renseignée un peu, il s'avère que ces gens font partie de sorte de "guildes" et ont un accès gratuit aux spectacles. Chacun son truc hein !

Si vous êtes curieux de voir à quoi ressemble le Kabuki, en voici une pièce :

<https://www.youtube.com/watch?v=hnNzAE3ikdo>

Mitama Matsuri

Dimanche, il restait un festival que j'avais envie de voir avant de partir. On m'avait vanté son esthétisme (forcément, plein de lanternes illuminées ça donne envie) et son ambiance unique. J'aurais bien remis le Yukata pour l'occasion mais j'ai entre-temps renvoyé (avec 8 kg de bazar) le Obi assorti, dans mon colis qui est parti mardi. Tant pis !

Cet évènement se déroulait au sanctuaire Yasukuni, pas loin de Kudanshita : passé cette ligne vous aurez déjà oublié les noms mais c'est histoire de situer. Ce que j'aime beaucoup dans les festivals c'est à la fois le côté festif (merci Cécile pour cette description épatante), les stands de jeux et de nourriture omniprésents, et les japonais souriants qui les parcourent. Ce que j'aime un peu moins ce sont les mamies qui te cognent en mode torpille, déterminées à te passer sur le corps pour traverser.

Je disais donc, des lanternes !



Bon là, il ne fait pas encore nuit mais c'est déjà assez coloré.

Après avoir assisté à un Bon Odori (danse traditionnelle) un peu mollasson, on s'est lentement redirigées vers l'entrée alors que la nuit tombait. Pendant le reste de la journée on avait couru un peu partout dans Nakano et la fatigue commençait à se faire ressentir. J'ai quand même mangé un peu sur place avant de partir, vous me connaissez !



Je suis incapable de prendre des photos de nuit parce que j'ai la tremblote même de jour (et mon appareil refuse de coopérer) donc on dit merci à Laura !

Nihon Sayônara

Et voilà, c'est la fin. Aujourd'hui j'ai fait ma valise et nettoyé ma chambre de fond en comble, demain ça sera le check-out du dormi. Ensuite, démarches administratives pour ma sortie du pays (annulation de mon assurance santé, de ma carte de résidente sur le territoire, etc). Le soir venu, je sauterai finalement dans l'avion pour 10 longues heures de vol jusqu'au Qatar. Une escale, et je repars pour ma destination finale : Paris CDG.

Je déteste dire au revoir, et j'ai tendance à vouloir écourter ces moments au maximum pour que ça ne soit pas plus triste que nécessaire. Il semblerait que tout le monde ne soit pas de cet avis au Japon, et c'est dommage pour moi. Enfin, je suis contente d'avoir pu dire au revoir à Chin, à ma prof de japonais, et à d'autres gens que j'ai été contente de rencontrer sur place même si on s'est finalement peu vus. J'ai eu des jolis cadeaux de leur part, et j'ai fait un super week-end avec Laura avant de l'abandonner lâchement pour ses 3 prochains mois dans Tokyo. GANBATTE ! Mon séjour était tout de

suite devenu beaucoup plus sympa après ton arrivée, et j'espère que tout va bien se passer !

En parlant de passer, la cérémonie de passation de mon téléphone japonais symbolise une chose : TU VAS MAINTENANT POUVOIR NOUS SPAMMER ! Alors fais-le ! Tu vas me manquer, mais c'est mieux que rien.

En bref, ces 5 mois ont filé, bien plus vite que je ne l'aurais pensé (sauf quand je travaillais ahah) et comme toute personne revenant d'un séjour à l'étranger, mes sentiments sont mitigés. Mais bon, tout a une fin (sauf le saucisson, qui en a deux) et c'est sur cette phrase empreinte de philosophie que je vous annonce que cet article n'était pas le dernier : le prochain traitera de ce qui va me manquer ou non une fois rentrée.

A bientôt après mon arrivée en France, portez-vous bien. (et lisez le blog de Laura, ses aventures japonaises continuent !)



Seshiru – セシル

Août

THE END HAS NO END (2014-08-14 21 :38)

Cela fait bientôt un mois que je suis de retour en France et cet article est en préparation avec des ajouts réguliers depuis cette date. Quoi de mieux pour conclure Bouken Desho Desho et mon aventure japonaise qu'un résumé de ce que je regrette ou non après le séjour ? Enfin, c'est ce qui m'a semblé le plus logique pour clôturer, et je vous souhaite une bonne lecture de cet ultime article qui fera figure de pot-pourri de mes ressentis chez les nippons ! Il est très réduit par rapport à ce qui a pu trotter dans ma tête, mais c'est aussi parce qu'il vient prendre la suite de tout ce que j'ai rédigé précédemment. Allons-y !



Ce qui ne me manquera pas :

1. Ne pas pouvoir boire en marchant ou manger quelque chose dans la rue sans me faire dévisager (vraiment pas pratique).
2. Changer de chaussons pour aller aux toilettes (oui oui).
3. Tout devient infiniment plus compliqué dès que la barrière de la langue entre en jeu.
4. Ne trouver quasiment aucune fringue à ma taille.

5. Qu'on me fixe tout le temps comme si j'avais une salade entière coincée entre les dents, et qu'on fasse des commentaires en japonais juste à côté de moi comme si je ne comprenais rien.
6. Qu'on pense que je suis américaine (puisque je ne suis pas asiatique, forcément ?)
7. La chaleur humide insupportable de l'été japonais.
8. Passer chaque soir au moins 20 min (réellement) à décider comment je dois m'habiller pour ne choquer personne et pour être adaptée à la fois à la température extérieure et à la climatisation omniprésente.
9. Me sentir comme un gros tas en observant la japonaise moyenne jour après jour.
10. Les restaurants, bars, et autres lieux en intérieur où les japonais fument (pas de loi Evin...)
11. Certains rituels et conventions sociales qui sont assez soulants, sur la fin. Ça et l'hypocrisie inévitablement associée.
12. Les ascenseurs tueurs : ici, la porte en cours de fermeture attend de t'avoir pété les deux épaules pour se rouvrir, c'est agréable.
13. Le thé servi à la place de l'eau dans une grosse partie des restaurants. Je m'y suis habituée donc je n'y fais plus attention, mais je n'aime toujours pas ça.
14. La sur-popularité du café glacé par rapport au café chaud.
15. Me sentir comme un enfant de 4 ans qui ne peut pas lire grand-chose dans son environnement.
16. Le manque d'internet en vadrouille. Presque pas de wifi gratuits et ouverts au Japon, pas de data sur mon téléphone, et la nette impression d'être perdue pour de bon quand il me manquait des fois juste un détail crucial parmi les informations dont je disposais.
17. Les toilettes à la turque, un peu partout. POURQUOI
18. Ne pouvoir mettre aucun haut un minimum seyant ou possédant un col qui laisse plus de 2 cm d'espace entre la base de mon cou et le tissu, sans m'attirer des regards déplacés.

19. Se balader avec un parapluie tout le temps.
20. Les fruits et légumes globalement hors de prix.
21. Remplir 30 formulaires pour tout et n'importe quoi (mais je pense que la qualité du service japonais est notamment due à cette psychorigidité).
22. Même en signifiant qu'on ne comprend pas une explication, la personne va probablement répéter à la même vitesse et avec les mêmes mots (jusqu'à 4 ou 5 fois, d'expérience).
23. L'absence de bon vin/fromage et de nourriture française en général (normal !).
24. La bière japonaise.
25. Les gels douches japonais avec un POUSSOIR.
26. Cette saleté de décalage horaire... Super pratique pour garder le contact avec la famille et les amis.
27. Ce que j'appelle Le REGARD. A savoir, l'espèce d'Sil flottant énorme et invisible posé sur toi par la population japonaise, qui semble observer en permanence tes faits et gestes, t'attendant au tournant pour la moindre brouille.
28. Les gangs de mamies méprisantes (et parfois bien malpolies dans leurs commentaires, que je placerais à la limite du racisme).

Ce qui me manquera :

1. Les konbinis, pour lesquels mon amour est éternel. Ouverts 24h/24, disponibles à chaque coin de rue et proposant tout le nécessaire de survie, des imprimantes multifonctions, ET de quoi se faire des bons repas.
2. Les 100 yen shops dans lesquels on trouve toujours quelque chose, même si on ne sait pas ce qu'on cherche.
3. La majorité des commerces sont ouverts le dimanche.
4. La qualité de service à la japonaise, bien souvent impeccable.
5. Marcher dans la rue seule le soir en toute tranquillité même à 1h du matin.
6. Mon quartier paisible et agréable.

7. Les bonbons et chocolats bizarroïdes japonais, que j'aimerais tous tester si c'était possible.
8. Entendre "Itterasshai" quand je sors du dormi et "Okaerinasai" quand je rentre.
9. Akihabara, ou comment disposer d'un accès permanent à plein de goodies de jeux vidéo, anime, etc...
10. La ponctualité et la fiabilité des transports (oui SNCF et RATP, c'est vous que je vise ici).
11. Pouvoir porter plein de trucs potentiellement ridicules (accessoires etc.) en paix : tant que c'est mignon ça passe, pour n'importe qui, même un salaryman de 45 piges.
12. Les festivals et leur ambiance tellement chouette.
13. La nourriture de festival, malgré son prix parfois un peu élevé.
14. Les sushis pas chers sur des tapis roulants.
15. Le karaoké... Mais c'est sûrement mieux pour mon porte-monnaie qu'il n'y en ait pas en France.
16. Les purikuras.
17. Me sentir en permanence mise au défi par mon environnement, entourée par des choses nouvelles, tout en sachant que n'importe laquelle d'entre elles pourrait donner lieu à une (més)aventure mémorable.
18. Les distributeurs de boissons ultra nombreux, qui m'ont souvent sauvée de la déshydratation.
19. Les salles d'arcade et Taiko no Tatsujin !
20. Trouver des porte-clés et autres gadgets mignons un peu partout.
21. Les pubs et émissions bizarroïdes que je pouvais contempler pendant le dîner au dormi.
22. La propreté des rues et des magasins, toujours au top.
23. Les bonnes glaces en vente dans n'importe quel coin touristique.
24. Hanami.

25. Cette manière qu'ont les japonais de vivre complètement dans le rythme des saisons : des tas de choses varient suivant la période de l'année, et tout le monde y accorde beaucoup d'importance.
26. La gentillesse des locaux quand on est perdu.
27. Les sorties avec Laura !
28. Le personnel du dormi, toujours prêt à rendre service.
29. Et enfin, les gens que j'ai rencontrés sur place, évidemment !

Voilà. J'en oublie énormément mais je n'ai pas pensé à faire de vraie liste pendant le séjour, préférant vous raconter les événements au fur et à mesure dans leur contexte. Si vous pensez qu'il en manque, je vous invite à vous référer aux pages précédentes.

En conclusion j'ai beaucoup apprécié rédiger ce blog, même si parfois l'envie ou la motivation manquaient et j'avais la vague impression d'écrire dans le vide, il m'a semblé important de consigner ce voyage, ne serait-ce que pour moi. Cela m'a fait plaisir de découvrir que pas mal d'entre vous l'ont lu sans rien me dire, et que ça en a donc intéressé davantage qu'en apparence. A part ça, j'ai eu bon nombre de retours positifs mais pas seulement, et c'est ça qui compte donc n'hésitez pas à vous manifester dans les commentaires ou par un autre biais, ça m'aidera dans mes futurs travaux d'écriture.

Ici s'achève donc la "Bouken" de Bouken desho desho. Portez-vous bien, et à plus tard éventuellement pour un autre blog voyage (je ne sais pas quand, mais on ne sait jamais). Sayônara !

Seshiru – セシル